

9.5.2. *Éléments de philosophie religieuse partie II, p. 151 à 300*

À la fin, la femme a avoué que son mari buvait son lait (E.RF. 144) tous les jours. Qui a remplacé toute autre nourriture.

Marsilio Ficino (1443/1499 ; humaniste et néoplatonicien italien) a dit un jour : “Après soixante-dix ans, l’arbre humain se dessèche et meurt, parfois même après soixante ans. Mais commencez à l’“humidifier” avec le lait des jeunes femmes, et vous lui redonnerez sa fraîcheur et sa jeunesse”.

Klaudios Galenos de Pergame (129/201 ; médecin grec tardif aux séquelles énormes) a affirmé que les médecins grecs recommandaient de boire le lait des jeunes mères allaitantes en bonne santé au sein. Il a lui-même constaté que le résultat n’était pas le même si l’on se limitait à administrer le même lait dans un récipient ordinaire.

Note : - L’âme d’une telle nourrice est à la fois dans chaque partie de l’épiderme et naturellement dans le lait. Celui qui boit le lait de cette manière - on pourrait dire rituellement - ne boit pas seulement le lait comme un produit ordinaire, mais aussi la force vitale ou “l’âme” (estoph) du donneur.

Note : - Depuis des siècles - et du Prel le constate - le peuple croit que certains enseignants atteignent un âge avancé à cause du contact constant avec les enfants.

Les enfants - tous les bons voyants le voient - sont pleins d’une jeune énergie vitale qu’ils rayonnent en permanence. Celui qui vit près d’eux, celui qui les traite avec amour, partage l’âme de ces enfants.

Cela n’empêche pas certains enfants d’être réellement “épouissants” : dans ce cas, un autre facteur est à l’œuvre, qui affecte l’âme (la substance de l’âme) de ces enfants. Il convient de le mentionner en passant.

“La mémoire des murs”. (151/152)

L’âme(est) pénètre les murs, le sol, le plafond.

Bibl. st : Dion Fortune (= Violet Firth), *Psychische zelfverdediging* (Autodéfense psychique), Amsterdam, 1937, 94 (The Aftermath).

A un moment donné, elle a emménagé dans un appartement. Immédiatement après son arrivée, elle est devenue très déprimée. “D’habitude, je ne suis pas déprimé. Au contraire. Je suis de nature joyeuse. Cependant, dès que j’ai pénétré dans cette pièce au décor joyeux, “le nuage de la dépression” s’est abattu sur moi, alors qu’à l’extérieur de la pièce, il ne me dérangeait pas du tout.

En tant qu’occultiste expérimentée, elle a rapidement compris qu’une intervention était nécessaire. Elle s’est renseignée sur l’histoire de la pièce.

L'occupant précédent était un alcoolique qui avait également échoué. Dit Dion Fortune :

a. Les toxicomanes et les alcooliques créent une mauvaise atmosphère cachée qui "persiste".

b. Mais, par exemple, un criminel "aussi mauvais soit-il" laisse une atmosphère rapidement affaiblie - moins mauvaise -.

Note:- Ce dernier point peut certainement être contesté. Car le crime irradie toujours le mal. On peut donc supposer que, par exemple, la maison en est imprégnée.

Dion Fortune - Dans le cas de son appartement, il n'y a pas d'entité (ni un être humain vivant sur terre qui sort, ni une âme désincarnée qui "visite"). "Il y a seulement une atmosphère créée par :

a. une expérience de vie forte et décevante

b. qui, de plus, a duré assez longtemps".

Note:- Revenons un instant aux enfants épuisés : il suffit qu'ils vivent dans une telle maison pour qu'ils soient épuisés après l'être eux-mêmes ! Sans oublier l'atmosphère familiale, bien sûr. L'âme, ou substance de l'âme ou corps de l'âme, est en osmose constante avec l'environnement sacré. C'est la grande leçon de tout animisme ou croyance en l'âme bien compris.

Note:- D. Fortune, o.c., 94v. - Si une telle atmosphère est très forte, elle se maintient presque indéfiniment. Même lorsque les bâtiments "contaminés" ont été démolis et remplacés par de nouveaux, les "énergies vitales dégénérées" continuent à y "traîner" et à y "travailler". Une personne non sensible le remarque à peine, mais les personnes sensibles n'échappent pas à l'effet de diminution.

Note : Il convient d'ajouter que même les non-sensitifs qui "ne ressentent rien" subissent également les autres affects, par exemple les erreurs de calcul de toutes sortes.

Note:- Il y a un instant, le problème des entités invisibles - une partie de tout l'animisme - a été discuté.- D. Fortune : Qu'il y ait une entité invisible avec la "sphère" - la mémoire des murs, comme on le dit souvent - est parfois très difficile à déterminer. Cependant, une telle entité est généralement, tôt ou tard, "vue", "entendue" (note : le craquement des murs ou des armoires, par exemple, ou un pleur), "ressentie" (note : l'air froid et glacé, par exemple) par une personne douée de mantique.

Conclusion générale : L'âme en tant que réalité extracorporelle sera désormais suffisamment claire.

Echantillon 29.- la poussière fine de l'univers, d'un point de vue tantrique
(153/161)

Si l'on consulte les dictionnaires ordinaires, on trouve par exemple ce qui suit : "Tantra est un mot sanskrit neutre, qui signifie d'abord "chaîne" (concaténation) (par exemple d'un tissu), mais aussi, dans un contexte doctrinal, "théorie", "système d'apprentissage" (une concaténation de phrases)".

Le tantra désigne notamment certains textes sacrés de l'Inde (et d'ailleurs) qui traitent du tantrisme, dans lequel l'énergie divine " active ", le féminin, dont le nom est " Sjakti " (Shakti), est la contrepartie féminine de Shiva (Shiva), la contrepartie masculine.

Nous avons vu que dans la magie de la mante et l'animisme, le sexe joue parfois un rôle très décisif. Le tantrisme est l'un des exemples de religion sexuée. Examinons-la maintenant plus en détail.

La Bible.

En dehors du très rare passus sur David et Abishag (1 Rois 1:1/5 ; E.RF. 148), on trouve par exemple Genèse 1:27/28 : "Dieu créa l'homme à son image. Il l'a créé à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme". Immédiatement après : "Dieu les bénit et dit : "Soyez féconds". Peuplez la terre et soumettez-la (...)".

Dans le langage archaïque, "image" (représentation, ressemblance) est aussi invariablement cohérence. La métaphore est une métonymie ! Lorsque l'homme, en tant qu'homme et femme, représente la nature de Dieu, cela signifie que l'homme participe à la nature de Dieu et, précisément pour cette raison, s'élève au-dessus de la nature inorganique, des plantes et des animaux.

Gen. 5:3 dit : "(...) Adam engendra un fils à sa ressemblance, à son image". Le fils reflète (la nature) du père et participe à cette nature - de la même manière, mais de façon analogue, en partie identique en partie non identique, l'homme reflète la nature de Dieu et y participe. Ou plutôt, ils y participent, homme et femme.

Prenons ces textes comme devise pour pénétrer plus profondément dans ce qui suit.

A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921, 248/262 (Les génies), touche à notre thème.

Le terme "génie", selon Lefèvre, provient de la racine "gen" qui signifie "concevoir" (être, devenir). Le terme trahit une ancienne croyance romaine dans l'énergie de l'engendrement, une croyance qui est intimement liée à toutes les idées religieuses des Romains.

J. Schmidt, *Griekse en romeinse mythologie*, (Mythologie grecque et romaine), Helmond, 1968 (// Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, 1968), 151, dit ce qui suit : - Iuno (probablement de la même racine que Jupiter) est la grande déesse à côté du dieu suprême Jupiter. “Protectrice des femmes, elle les accompagne tout au long de leur vie, de la naissance (ou plutôt de la conception) à la mort. Elle remplit le rôle d’une sorte de double divin, puisque chaque femme a son iuno et chaque homme son génie”.

Écoutons encore Lefèvre : “ Comme tout homme possède son génie, toute femme possède son iuno.

Cf. E.FR. 117 (Baphomet est hermaphrodite) ; 129 (Baal/ Astarte).- On adresse des supplications (E.FR. 54 ; 66 ; 86 ; 101 ; 102 ; 109 ; 114 ; 140 ; 147) au génie de Jupiter, Janus,- à l’iuno de Mars, Ceres. Il existe même un “iuno Iunonis” (= iuno de Junon).

Lefèvre conclut : “ Ainsi, génie et iuno signifient la force vitale qui est présente dans les divinités et dans les êtres (vivants) et qui leur est inséparable “.

Note:- On pourrait rendre les termes genius et iuno en anglais par “male thigh-spirit” et “female thigh-spirit” contrôlant la prospérité.

Le tantrisme : Bien sûr, on a beaucoup écrit sur le tantrisme. Mais parfois si compliqué que l’on oublie plus que l’on ne comprend.

Pourtant un article qui est bon : Aurore Gauer, *Le tantrisme (L’énergie féminine du corps)*, in : L’autre monde n° 132 1993 : janvier), 64/67.

A. Gauer parle principalement du tantrisme hindou, une religion archaïque en Inde (mais aussi au Tibet, par exemple) - Le corps biologique est interprété comme divin par - notamment les Tantrikas (= adeptes du tantrisme) hindous. Ils y voient une “conscience cosmique” dans la mesure où elle prend une forme biologique.

Note : - Le terme “conscience cosmique” correspond à “âme(s) du monde ou de l’univers”. On comprend donc le terme animiste. Alors, cela devient compréhensible.

Le mythe de la création. - L’axiome de la création prend la forme d’une histoire, d’un “mythe” : “Au commencement” (c’est-à-dire dès le début du cosmos, mais aussi “comme une origine qui fonctionne pour toujours”), il y avait paramasiva, c’est-à-dire “la conscience universelle” (l’âme universelle). Paramasiva était dans un état non reçu, indifférencié.

Note:- Apparemment “hermaphrodite”, “androgyné”, “hermaphrodite”. - Mais, dans un autre mouvement, paramasiva se divise en deux déités qui agissent comme des homologues complémentaires.

- Shiva, en tant qu'esprit et conscience, est la divinité masculine qui, par elle-même, est passive, incapable d'agir réellement.

- Shakti, en tant qu'énergie qui génère et crée, est la divinité féminine qui, de l'intérieur, est capable d'une action réellement réussie.

Ces deux éléments sont le lingam (phallus) et la yoni (vulve). Ils - les signifiants - contiennent les deux substances actives par excellence, le sperme (shiva) et le sang (shakti). 63.

La religion 'shakti'. - Elle est, sous sa forme macrocosmique, c'est-à-dire comme une grande déesse, omniprésente (dans tous les êtres vivants, - donc aussi dans les esprits de la nature inorganique) comme une sorte de mère de l'univers.- 1.

1.- En Inde, elle se montre (théophanie) comme une déesse aux multiples apparences et noms. Ainsi : Devî, Kalî, Durga, Parvati, etc. - L'auteur compare cela avec le titre honorifique français de Notre-Dame, dans lequel “dame” vient du latin “domina”, souverain.

2.- Pour le bâul, le minnesinger du Bengale, qui est un type de tantrika, chaque femme est une “incarnation” de Shakti en raison du mystère de la vie qu'elle porte en elle. En conséquence, il existe une sorte de “culte” qui vénère la grande déesse en elle.

La structure de la Kundalini.

E.RF. 125 ; 128.-Dans le corps humain, l'énergie sexuelle (subtile ou fluidique) est la manifestation la plus tangible car la plus liée à la nature de Shakti.- Cette énergie est située (selon les études sur la Kundalini) dans le corps humain.

Cette énergie est située (selon les systèmes du yoga et du tantrisme) à la base de la colonne vertébrale (le chakra inférieur ou éventail énergétique). Dans sa forme statique, au repos, elle est appelée “kundalini”. Il est souvent représenté (note : parce que les personnes douées de la mantique le voient ainsi) comme un serpent enroulé. Elle est en quelque sorte la Shakti dans le petit (shakti microcosmique).

La double activation de la shakti.

L'érotisme active la Shakti/shakti (macro-microcosmique).

1.- La première activation, la plus fréquente, se produit lorsque deux personnes jouent à des jeux amoureux pour concevoir un enfant.- Cf. E.RF. 63 (Tôledôt) ; 83 (Totémisme comme conceptionnisme).-

Le jeu amoureux avec la fécondation est le signe extérieur de la cofondation fluide. Dans le tantrisme, Shiva/ Shakti co-fertilisent.

2. La deuxième activation, beaucoup moins fréquente, est l'éveil du serpent de l'énergie féminine.

L'énergie subtile ou (hautement) subtile, après tout, est située (selon les systèmes de yoga et le tantrisme au moins) à la base de la colonne vertébrale, dans le centre de base ou chakra. Cf. E.RF. 128 (Les chakras/shakras).

1. Dans sa forme statique et latente, c'est-à-dire non éveillée, non activée, la kundalini, c'est-à-dire l'énergie féminine dans la mesure où elle est fortement érotique-sexuelle, est vécue ou même vue comme un serpent enroulé par les personnes douées de la mantique. Elle est, mais érotiquement-sexuellement, Shakti en miniature (microshakti) en chacun de nous.

2. Ainsi, la deuxième activation consiste à faire monter "le serpent" - le long de la colonne vertébrale - à travers les six chakras situés plus haut, - jusqu'à juste au-dessus de la tête (où il rejoint - selon les Tantrikas - "la pure conscience").

Explication. -

La Kundalini, si elle veut se développer de manière équilibrée, doit passer par l'axe (= sushumna) situé entre le chemin gauche (IDÂ ou canal lunaire) et le chemin droit (pingalâ ou canal solaire).

(A) En particulier : dans son ascension vers "l'esprit" (c'est-à-dire la kundalini pleinement activée) le feu serpentin (E.RF. 121) passe par les shakras ou canaux énergétiques. Mais ceux-ci peuvent - note : peuvent - ralentir, inhiber, disperser l'énergie vitale. Avec chaque chakra qui n'est pas en ordre, la kundalini risque de dévier, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite.

Résultat : une multitude de déséquilibres énergétiques (qui s'expriment par toutes sortes de troubles psychologiques et physiques). -

(B) Oui, l'éveil de la Kundalini libère des énergies titanesques ou des substances de l'âme. Ces derniers, s'ils ne sont pas soigneusement contrôlés, peuvent représenter un réel danger pour l'équilibre général du tantrika.

Une formation approfondie nécessite les conseils d'un guru (maître de sagesse) ou d'un gourou, qui connaît les axiomatics, - qui est versé dans les mystères du corps grossier dans la mesure où il est régi par les énergies de la Kundalini.

Note : - Ici, bien sûr, nous nous heurtons à nouveau à l'animisme : l'énergie de l'univers, divisible en énergies passive-masculine et active-féminine, est à la base du corps et surtout de l'âme.

Lorsque la substance univers-âme est "titanesque", elle pose de sérieux problèmes d'équilibre. Comme le dit P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Puf, 1988-9, 461, les Titans et les Titanides sont les fils et les filles du couple primitif Gaia (terre, mère terre) et Ouranos (ciel, père ciel).

Nous nommons délibérément Gaia en premier, car elle est l'énergie active fondatrice, base de l'action active d'Ouranos. Les Titans (et aussi les Titanides) sont la couche primitive dans le monde des divinités grecques. Ce sont en effet des personnages à l'énergie sauvage.

Le plus jeune était Kronos, à partir duquel est née la couche ultérieure des divinités du panthéon grec, à savoir les divinités olympiques ou légères, qui sont beaucoup plus contrôlées, bien que toujours dans, le terrain très "titanesque" (ce qui est évident par les actes obscènes et violents que les mythologues racontent).

L'auteur utilise à juste titre le terme "titanesque" pour désigner l'énergie de la kundalini, car elle est en chacun de nous la substance de l'âme ou le corps de l'âme (iuno, esprit de la cuisse féminine) qui peut agir de manière "sauvage".

Dans le langage psychanalytique, cela se traduit par "erös" (sexe sauvage) et "thantos" (violence sauvage).

Le tantrisme en tant que religion.

Aurore Gauer cite A. Van Lysebeth, *Tantra (Le culte de la féminité)*, Paris, Flammarion : "En Inde, la femme a toujours été profondément vénérée, et l'union sexuelle avec la femme comme une pratique éminemment sacrée, une activité véritablement créative qui doit être pratiquée religieusement.

Les textes tantriques - appelés "tantras" - sont très clairs sur ce point : sans érotisme et sans sexualité, la divinité (note : - entendue au sens tantrique, c'est-à-dire shakti/shiva) est introuvable.

Ainsi, l'acte sexuel ne ressemble que de loin à ce que nous, Occidentaux (remarque : - surtout depuis la percée de "Make love no war" (1955+ ; 1962+) et encore plus l'industrie pornographique), y voyons.

Maituna (rite tantrique). (157/161) L'une des méthodes de base, recommandée par les gourous tantriques - pour "dompter" la titanesque kundalini est **1.** la sexualité **2.** mais sublimé (catharsis) par des techniques yogiques,- dans le maituna, le rite tantrique.

“Pourquoi la sexualité ?” (d’après Aurore Gauer). Parce que la sexualité est peut-être la méthode la plus directe pour prendre conscience de “la shakti qui est en nous”.

Mais cela implique que la “ sexualité “ soit strictement ascétique, c’est-à-dire dépravée (et non “ titanique “), et dirigée vers “ le supérieur “.

Note:- Cela signifie que le maituna est en fait ce que les mythes grecs appellent “titanomachia”, le combat titanique. Shakti est une “déesse” (qui signifie : substance divine de l’âme) qui est en elle-même “titanique”, sauvage. Ce qui signifie, entre autres, qu’une fois libérée, elle est sans scrupules. Cela s’exprime, par exemple, dans sa forme pornographique.

Première forme maituna. (156/157)

On peut appeler cela “mariage avec la shakti” - c’est - en passant - l’une des nombreuses formes de “hiérogamie” ou “mariage sacré”.

A cette fin, on prête une attention toute particulière (concentration : E.FR. 72) ; 68 (Mania) ; 98 ; 100 ; 130 ; 140 ; 143 ; et non des moindres 74) à Shakti, la grande déesse dans le partenaire ou dans le partenaire (car les deux ont shakti en eux, comme les deux sexes, dans la mythologie romaine, ont iuno et genius en eux), - à Shakti qui nous fait vivre et nous situe dans la vie au sein du cosmos matériel.

Note : - Nous disons bien “cosmos matériel”, car la substance de l’âme n’est qu’une des formes de la matière.

L’axiome mythologique.

Veillez relire E.RF. 154 (Mythe de la création).

Maituna, l’unification sexuelle, vue sous cet angle, est la représentation visible et tangible, grossièrement matérielle, de l’unification sexuelle de Shakti-Shiva “au commencement”, (c’est-à-dire a. depuis le début de tout ce qui vit dans le cosmos, b. comme un axiome qui illumine depuis ce commencement).

Notez bien : bien que l’homme et la femme attirent tous deux en eux la double substance hermaphrodite de l’âme du monde, seule la shakti individuelle en chacun d’eux capte l’énergie cosmique (imaginée dans Shakti/ Shiva) pour la transformer, pour générer le serpent de feu.

En conséquence, l’homme se concentre - en réfléchissant bien - sur l’énergie de la femme qui capte le feu de son érotisme ainsi que celui de son propre érotisme, dans sa shakti.

Concentration soutenue. L’homme doit rester un avec shakti/shakti, se charger de son énergie magnétique jusqu’à ce que “la vibration divine” (note : - au lieu de parler d’“énergie” on parle de “vibration”) le submerge (= expérience de pointe).

C'est précisément à cette fin qu'une concentration détendue mais toujours soutenue sur tout ce qui est vécu physiquement, sur les échanges, est nécessaire.- Ainsi (selon A. Gauer) Raghu Rai/ Louis Frédéric, *Khajuraho (Sanctuaire de l' amour en Inde)*, Paris, Bordas.

En d'autres termes : dans le maituna, la femme (shakti/ Shakti) est dominante. L'homme s'abandonne à l'érotisme de la femme, - complaisant mais concentré, s'ouvrant complètement - érotisme de la femme qui, par nature, va beaucoup plus loin (note : - jusqu'aux limites extérieures du cosmos, dans la mesure où il contient la substance de l'âme). En devenant un avec la femme, il devient un non seulement avec l'organe féminin (yoni) mais en même temps avec son corps entier et en même temps avec l'univers hermaphrodite tout entier.

Note:- Les arts visuels - sculpture, peinture, etc. - illustrent cela par exemple de la manière suivante : Shiva (représenté par l'homme) est allongé sur le dos contre la terre ; Kali (représentée par la femme), avec le phallus (lingam) dans sa yoni, s'assied - triomphalement - sur lui.

2. - Deuxième forme maituna. Le contrôle de l'énergie de l'éjaculation. (154/161)

Si l'homme veut laisser libre cours à Shakti jusqu'à la performance finale, il doit contrôler le flot de ses propres énergies. Là encore, la concentration sur les énergies fluides est décisive.

La mortification (ascèse) consiste, pour l'essentiel, à élever (sublimer) les énergies fluidiques sur un plan supérieur afin que le corps participe lui aussi à la joie supérieure.

Axiomatique.

Ici, les tantrikas suivent les axiomes des systèmes de yoga. Ils attribuent la maîtrise du "prânâyama" (le souffle de la vie ; E.RF. 122 (Rohde) ; 128 (Ethereal double)).

Appliqué aux rapports sexuels :

Le contrôle vient pour libérer ou même retirer le sperme à volonté.

Chaque éjaculation, qui est en fait une jouissance sexuelle éphémère, entraîne le corps biologique et en même temps l'esprit de l'homme sur la voie de la dégradation et du vieillissement.

Pendant ce temps, la montée intérieure de l'élixir de vie (nom poétique des "énergies sexuelles") - une sorte de lévitation (élévation) - éveille la Kundalini endormie.

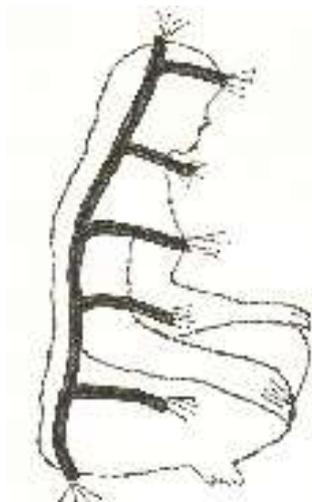
Ce qui est précisément l'unification de "la plus haute conscience" (aspect masculin) et de la plus haute énergie (aspect féminin). Cela crée une joie inépuisable - selon A. Gauer - comme une expérience de pointe, qui surpasse la trop brève jouissance de l'éjaculation ordinaire.

Note : Dans les cultures non-tantriques, en particulier les cultures rationalistes éclairées, on ne croit pas à cela. Il faut cependant être très prudent : dans d'autres domaines, les yogis, entre autres, ont surpris l'Occident par des performances exceptionnelles de concentration (à leur manière).

L'alchimie de deux corps (âme).

Le terme "alchimie" est utilisé ici au sens figuré pour "fusion", interpénétration.

Nous reprenons ici les noms des chakras. Le premier est le muldhara (chakra racine). Les six suivants sont appelés svadhista (nombril), manipura (rate), anahata (cœur), vishuddha (gorge), ajna (front), sahasrara (couronne). Cf. E.FR. 128.



L'expérience tantrique se résume à l'interpénétration des chakras. Le premier chakra (en bas) n'est ni masculin ni féminin dans la forme masculine et féminine (forme non révélée).

Les six de rang supérieur sont consécutivement mâle et femelle chez l'homme, femelle et mâle chez la femme.

"Au cours d'un rapport sexuel, le premier chakra (muladhara) de l'homme accomplit l'acte d'accouplement avec celui de la femme - Une fois activé et vitalisé (E.FR. 149 (Revitalisation des religions),

leur tâche consiste à éveiller les chakras situés plus haut par un double croisement". (Mitsou Naslednikov, Le chemin de l'extase (Tantra : vers une nouvelle sexualité, Paris, Albin Michel).

Expérience de pointe.

Une fois que l'extase a atteint son sommet, c'est-à-dire lorsque les deux Kundalini's sont entrelacés par les deux chakras les plus élevés (front et couronne), il n'y a plus d'existence disjointe mais une existence intégrée.

De ce “mariage” invisible, le rapport sexuel est le signe extérieurement perceptible: ce qui était “au commencement”, l’androgynie primitive ou l’hermaphrodisme primordial de Shakti et Shiva, est rendu visiblement présent.

La structure à deux âmes.

C’est l’aspect animiste au sens strict - Aurore Gauer mentionne brièvement l’expérience en soi de la structure hermaphrodite. En dehors de tout rapport sexuel, le tantrika “voit” ou “sent” qu’il est en réalité, occultement, hermaphrodite.

Note : - L’écrivain est très court. Trop court. - On complète. Qui peut “voir” (E.FR. 37 (Wichelen)) ou peut “sentir” (être sensible, - cf. Reichenbach (Der sensitive Mensch), voit, sent ce qui suit.

1.- En cas de forte charge

(par exemple, lorsqu’un magnétiseur/des magnétiseurs fonctionne(nt) fortement pendant un processus de guérison) d’une part (le côté gauche), la femme iuno, comme l’appelaient les anciens Romains, est exposée comme une Madone noire, - noire comme la terre sombre. Elle regarde brièvement avec sa tête à l’extérieur du cou et de la tête de la personne affectée.

À **propos**, il existe de nombreuses “madones noires” dans le monde catholique, par exemple à Roc-Amadour (S.-O. France) et à Czestochowa (Pologne). Eh bien, la shakti féminine (iuno) ressemble à ça. Cela indique que les chrétiens qui ont fondé ces sanctuaires ont “vu” la Vierge quelque part dans cette apparition.

2.- Dans le cas d’une forte charge de fluidité

- Nous nous y fions - de l’autre côté (le côté droit), le génie masculin, comme l’appelait la Rome antique, est exposé, - moins enclin à se montrer.

Lorsque la charge énergétique est très élevée, on le voit émerger et prendre la forme d’une sorte de grand oiseau qui “flotte” au-dessus de la personne concernée.

Si vous regardez des images de l’Égypte ancienne, vous verrez quelque chose comme un aigle planant au-dessus, par exemple, d’une personne momifiée. Eh bien, le génie ou Shiva a ce point de vue. Cela indique que dans l’Égypte ancienne, les gens ont pu voir le génie de cette manière. Bien sûr, chez l’homme “l’oiseau” domine et chez la femme “la madone noire”.

À un moment donné, par exemple lorsque le processus de guérison atteint son apogée vers la fin du traitement magnétique, on voit les deux personnes “copuler”. Nous en concluons que le tantrisme a pu naître fondamentalement après que des voyants ou des sensitifs aient vu/ressenti cette unification.

Exemple 30 - Ce que couvre réellement une boisson spiritueuse. (162/164)

Une personne, un compatriote, était de passage sur l'île grecque de Lesbos au cours du mois d'octobre 1994. Un soir, dans la capitale Mytilène, il rencontre deux jeunes "sorcières" grecques. Très curieux, bien que ne connaissant rien à la "sorcellerie" (et ne voulant pas savoir), il s'est invité à les rejoindre le soir suivant.

Dès qu'il est rentré chez lui, il s'est empressé de prendre un certain nombre de notes afin de pouvoir donner à l'auteur de ce texte un compte rendu aussi précis mais bref que possible. Donnons d'abord quelques remarques explicatives, puis son histoire.

Note : Le terme "boisson spiritueuse" est expliqué brièvement. - L'un des nombreux sens que le dictionnaire classique donne au mot "esprit" est le suivant : "Comme nom de substance - dans le langage courant presque obsolète - volatile, "spiritus". Ainsi, par exemple, "esprit d'eau-de-vie" ; de même, "l'esprit s'est échappé de la bouteille". - Spirits: "riche en esprit, alcoolique". Ainsi : "une boisson riche en alcool est un liquide qui contient beaucoup d'alcool".

Note:- En français "spiritueux" (terme qui semble avoir été courant avant 1478).

Note:- Il est clair que les termes "esprit" (dans le sens d'un nom de substance) et "riche en esprit" sont des termes archaïques qui recouvrent un sens mantico-magique, qui reste encore plus ou moins perceptible - comme témoignage - dans l'usage actuel de la langue modernisée. Pneuma "signifie "souffle" (en grec ancien) ; le latin ancien l'a traduit par "spiritus", qui, également dans son sens premier, signifie "souffle". En d'autres termes : un terme indiquant la force vitale. 'Spiritueux' signifie donc - religieusement occulte - âme, substance de l'âme. En d'autres termes : un terme animiste.

Et maintenant, l'histoire.

Les deux femmes, l'une véritable sorcière, apparemment, l'autre son apprentie sorcière. Lorsque l'on m'a fait entrer, on m'a ordonné - comme si je devais obéir - de m'asseoir sur l'une des trois chaises mises à ma disposition afin de comprendre au mieux son français-anglais (un mélange) plutôt approximatif. Ce que, finalement, j'ai réussi à faire. Tous deux s'installent alors confortablement à sa place, - clairement prêts et clairement pourvus. Des lieux rituels, si vous voulez.

Sur la table entre nous trois se trouvaient des bouteilles encore non ouvertes, l'une dorée, "liqueur de bananes", l'autre rouge rose, "liqueur de roses". Les bouteilles appartenaient apparemment à une espèce destinée à l'exportation, à en juger par les titres non grecs.

En effet, dans les restaurants grecs ici dans le pays, vous pouvez obtenir de telles liqueurs. Mais ce n'est pas tout : il y avait aussi une bouteille cristalline sur laquelle était écrit, en lettres grecques, "Ouzo", une boisson typiquement lesbienne, peut-être encore fabriquée de manière très traditionnelle. En tout cas : fabriqué à Mytilène même. 42° .

Apparemment - je suis tombé d'une surprise dans une autre, car je suis une sorte de non-croyant - mes hôtes - jeunes, 22 et 23 ans - étaient très orthodoxes - religieuses. Mais - ont-ils dit - bien que l'Église soit très opposée à tout ce qui est divination et magie, nous avons une tradition locale, "du peuple", et une série de livres, plutôt occidentaux, français, anglais sur "la voyance" et sur ce que les Anglais appellent "spell" (un envoiement). Et - ont-ils dit - peut-être notre nature profonde ! Nous sommes "les nouvelles sorcières".

Note:- Ceux qui n'y connaissent rien peuvent consulter ce qui suit :

- M. Eliade, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, Gallimard, 1978 (//Occultism, Witchcraft, and Cultural Fashions), The University of Chicago, 1976 (dans lequel, en passant, nous recommandons fortement le 125/166 (Esprit, lumière et semence), parce que, o.c., 134/142, le tantrisme est exprimé).

- Gisela Graichen, *De nieuwe heksen (Gesprekken met heksen)*, (Les nouvelles sorcières (Conversations avec les sorcières)), Baarn, De Kern, 1987 (// Die neuen Hexen (Gespräche mit Hexen) Hamburg, 1986).

- Interview : Hexe Petra S. und von Herzen alles Bose, (et du fond de mon cœur je te souhaite du mal) dans : Cosmopolitan 1985 : Oct., 30 / 35.

A propos : beaucoup de choses sont publiées, sérieuses ou non ! Beaucoup par les ignorants !

La sorcière prend deux petits verres, les pose sur la table. Elle se verse un quart de verre de liqueur de banane et un quart de verre de liqueur de rose pour elle-même. Invite l'élève à "regarder" (mattiquement, apparemment) ce qu'elle fait. Elle boit une gorgée et dit "Père", une autre gorgée et dit "Fils", une troisième gorgée et dit "Esprit". Tous deux, apparemment pour donner une bonne impression "orthodoxe" (note : - c'est l'opinion du narrateur), disent ensuite : "Trinité/ Père".

Puis vient - ce qu'on appelle le point culminant - un deuxième toast : la bouteille d'Ouzo est ouverte. Encore un tiers dans chacun des verres. Mais aujourd'hui, les deux femmes boivent et se taisent (je soupçonne qu'elles me cachent hermétiquement des choses - en tant qu'"étranger").

Le “rituel”. - Père” (tous deux tapent sur le verre et sirotent). Son” (tous deux tapent sur le verre et sirotent). Spirit” (à la fois en tapant sur le verre et en sirotant). - Encore une fois : “Trinité/Père”.

“Que s’est-il passé ?” demande la sorcière. L’étudiant : “J’ai vu très clairement un petit tube d’environ vingt centimètres de long, debout dans la bouteille d’Ouzo. Alors que nous buvions en même temps, à petites gorgées, de petits serpents noirs de jais, tout aussi longs, sont sortis de la terre noire par le tuyau de la bouteille et dans notre tuyau de Kundalini.

Ils sont montés du chakra du coccyx au chakra de la couronne. Dès qu’ils pénétraient dans le chakra inférieur, celui-ci devenait sphérique, d’un diamètre de cinq à six centimètres. L’un après l’autre - en même temps - chacun de nos chakras est devenu sphérique. Jusqu’au plus haut, juste au-dessus de nos têtes. D’abord, ils étaient noirs. Puis rouge intense. Puis blanc brillant - “Immédiatement, je suis devenu très sexy”.

Voici un rapport, hélas, de quelqu’un qui, de son propre chef, n’y connaît rien et, qui plus est, le méprise.

Note : Le rapport ne mentionne pas que toutes deux étaient “lesbiennes”. Celui qui connaît la magie tantrique sait que lorsqu’une telle chose se produit - la formation de “sphères” (les “sphères” dont parlait le narrateur), les deux buveurs réalisent en même temps un “mariage tantrique” (E.RF. 158) dans leurs deux âmes féminines.

L’aspect de “shiva” (le génie ou l’esprit de la cuisse masculine) chez les deux femmes demeure, bien sûr. Mais il est, pour ainsi dire, submergé par l’aspect de “shakti” (l’iuno ou esprit de la cuisse féminine) dans les deux cas.

Résultat : une Kundalini et un système de chakras qui deviennent extrêmement “tantriques” (avec un accent sur “titanesque” (E.RF. 158)), pendant des heures. Sans les rapports sexuels comme dans les rapports homme-femme des tantrikas. Mais aussi sans la copule féminine des sorcières traditionnelles d’Europe occidentale (E.RF. 64).

Si ces femmes ont vraiment l’intention **a.** de conseiller, **b.** d’exorciser (exorcisme) et **c.** surtout de guérir, alors elles sont occultement extrêmement capables.

Mais s’ils sont mauvais, ils sont aussi extrêmement “titanesques”, imprévisibles et, dans une certaine mesure, sans scrupules. C’est plutôt le cas lorsque le modèle porno donne le ton (notamment lorsque la star du porno se laisse accoupler à un animal). Cela semble “brut”, mais notre culture déracinée exige un tel discours.

Exemple 31. Points et lignes d'énergie dans et autour du corps de l'âme. (165/170)

Avec les plus anciens penseurs grecs (E.RF. 119), l'animisme que nous explorons semble mettre en avant une substance primitive omniprésente,- l'âme subtile.

La forme la plus forte de cette substance primitive, nous l'appelons avec Herakleitos d'Ephesos (E.RF. 121 (Le feu toujours vivant) "énergie du feu". Nous l'avons vu à l'œuvre dans ses manifestations peut-être les plus doubles : E.RF. 129 (Fire Genius) et E.FR. 153 (Tantrisme) et E.FR. 162 (Boissons spirituelles, lesbianisme).

Dans le corps humain, nous avons vu que la Kundalini (énergie du feu humain (E.FR. 125 ; 128 ; 155)) est le pivot qui alimente les sept (principaux) chakras ou vortex énergétiques (E.FR. 128 ; 156 ; 160) de bas en haut.

Nous allons maintenant considérer brièvement (trop brièvement en fait) ce que la Chine particulièrement archaïque a exposé, à savoir les points et les lignes d'énergie.

Acupuncture ou aiguillage de l'énergie.

Ce que nous allons vous donner maintenant n'est pas une explication de l'acupuncture, mais de l'un de ses grands axiomes, à savoir le système des points et lignes d'énergie.

L'acupuncture est une méthode thérapeutique archaïque originaire de Chine : sur la base d'axiomes bien définis, elle agit, à l'aide de moyens pointus (initialement des pierres pointues, plus tard des aiguilles métalliques) plantés dans l'épiderme, sur des points et des lignes qui, lorsqu'ils sont perturbés, sont ainsi rétablis dans le système global du corps de l'âme humaine. Trokiner, Les aiguilles de beauté. (Levage par acupuncture), Ed. Grâce au Soulié de Morant, l'acupuncture est arrivée en Occident en 1929.

L'axiomatique.

Le domaine de l'acupuncture est décrit par le Dr Kho Hing Gwan, *Acupuncture*, Nijmegen, Gottmer, 1975, comme suit.

Les concepts de base sont l'énergie (structurée en yin et yang), les méridiens (lignes ou rubans énergétiques avec des points). Parfois, les soi-disant cinq éléments (feu - bois - terre - eau - métal) sont mentionnés (o.c., 28 / 31).

Ces prépositions, qui délimitent le domaine, sont pratiquement appliquées dans la méthode de diagnostic (o.c., 31/34) aux déséquilibres énergétiques exposés en points et en lignes.

L' auteur décrit la méthode comme suit.

L'acupuncteur

1. observe le(s) patient(s) dans son(leur) apparence : visage, postures, etc,
2. écoute attentivement (E.R.F. 68 ; 74 ; 98 ; 100 ; 130 ; 140 ; 143 ; 158 : mania (concentration)) aux plaintes du ou des patients et à la façon dont il/elle les exprime,
3. pose des questions lorsqu'il/elle le juge nécessaire
4. touche le pouls, les points d'alarme (qui semblent douloureux d'eux-mêmes ou lorsqu'on les touche doucement), l'abdomen, apparemment en direction du système énergétique.
5. demande la date de naissance.

Note:- Concernant un bref état des lieux de l'actualité : Dr. J. Vibes, *L'acupuncture aujourd'hui*, in : Thérapeutiques naturelles (Médecine auxiliaire) n° 91 (1991 : mars), 6/12, qui montre que, comme tous les systèmes traditionnels, l'acupuncture évolue aussi, comme elle l'a apparemment fait depuis ses débuts.

Le concept de "Ki" (Tch'i. Tsji).

Dr. Chen You-Wa, La consultation, in : Les cahiers pratiques de médecine (Numéro spécial : Acupuncture) 1994 : août - sept., 6/9, dit ce qui suit.

Des concepts tels que la matière et l'énergie sont des "concepts de base indispensables" car la médecine traditionnelle chinoise utilise le terme "QI" pour désigner la force vitale. QI anime la vie, la soutient et défend chaque individu contre les attaques externes (liées au climat, à l'alimentation, -), et cosmiques ainsi que des attaques internes (psychologiques, héréditaires).

"Yin/ yang" - Le Dr Chen You-Wa dit que l'énergie est bipolaire. La systémique (paire d'opposés) "yin/ yang" régit l'univers entier.

Note : - Apparemment, il s'agit de l'univers fluide ou primordial, - animiste. - Entre autres, la santé est régie par cette dualité : si l'équilibre entre le yin et le yang est rompu, l'homme a des "plaintes".

Note:- Le Dr Chao-Lai Meng/ Dr W. Exel, *De Chinese geneesmethoden*, (Médecine chinoise), Naarden, Strengtholt, 1986, 21/22, dit qu'à l'origine, "yin" indiquait le côté ombragé (par exemple dans une vallée), tandis que "yang" indiquait le côté ensoleillé.

Le Dr F. Mann, *Genezing door acupunctuur*, (Guérison par acupuncture), Amsterdam, De Driehoek, s.d., 82/87 (Le principe des oppositions), dit à ce sujet : "Pour que la vie (...) soit possible, le monde a dû être divisé en deux (...), en yin et yang (...). Ces deux "principes" constituent le fondement le plus profond du mode de vie chinois (...)"

Note : Le problème est que le yin/yang désigne tous les opposés possibles : soleil (mâle) / lune (femelle) par exemple.

Mais aussi par exemple : Jour/nuit ; jour clair/jour nuageux ; printemps /été/ automne/ hiver ; est/ sud/ ouest/ nord ; haut/bas ; extérieur/ intérieur ; chaud/ froid ; feu/ eau ; lumière/ obscurité (en tant que phénomènes naturels) ; - autres parties du corps comme la surface du corps/ l'intérieur du corps ; colonne vertébrale/ poitrine ; dos/ abdomen ; clair ou net/ flou ou laid ; même l'énergie (qi)/sang ; ainsi que les signes de maladie tels que aigu/ chronique ; virulent/ passif ; vigoureux/ faible ; florissant/ décroissant ; le patient a chaud, se sent chaud, a de la fièvre/le patient a froid, se sent froid, a froid, a de l'hypothermie ; sec/ humide ; montant/ diminuant ; pressé/suif.

Même les douze organes de base sont soit yin, soit yang : vésicule biliaire/foie ; intestin grêle/cœur ; estomac/spleen (= pancréas) ; gros intestin/poumon ; vessie/rein ; triple réchauffeur/péricarde.

Note:- Ces couples rappellent les systèmes des paléopythagoriciens qui utilisaient également un concept de "couple" extrêmement large.

Note:- Les Chinois soulignent que les couples sont corrélatifs, c'est-à-dire qu'un élément n'existe pas sans l'autre.

Application : la vésicule biliaire (yin) et le foie (yang) sont tellement liés que le traitement par acupuncture de la vésicule biliaire "a une certaine influence" (cela dépend de la situation) sur le foie.

Cela montre que les couples sont en fait des relations de deux éléments, de sorte que lorsqu'il s'agit de traitements, on ne traite pas l'élément séparé mais la relation. Cfr. Mann, o.c., 87.

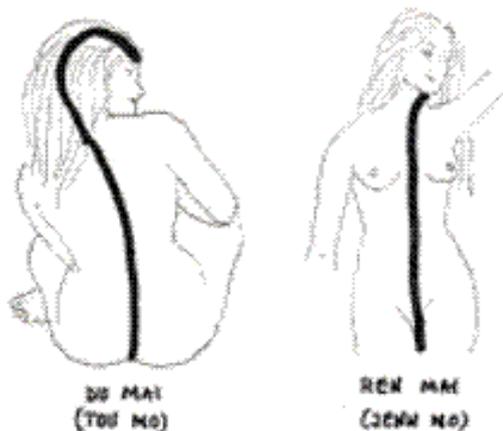
Points/ lignes.

Le Dr Mann, o.c., 18/27 (Les points d'acupuncture), affirme qu'"environ mille points" peuvent être traités. Afin de les rendre un peu plus clairs, des lignes sont introduites (o.c., 28/32 (Les méridiens)). Ainsi, l'acupuncture chinoise compte douze groupes principaux et quelques groupes supplémentaires de points reliés par une ligne ou un ruban. Le nom est "jing", en fait "orbite".

Les extra-méridiens.

Mann, o.c., 30 (dessin o.c., 45/46) : "Il existe cependant deux extra-méridiens qui ne sont pas appariés (note:- situés à gauche et à droite du corps), car ils courent exactement au milieu du corps, à savoir le guide de conception ren mo (jenn mo) et le guide de contrôle ou mo (tou mo)".

Note : - Compte tenu de l'importance animiste de cette question, nous nous y attarderons brièvement, notamment avec un astrobiologiste.



Ci-joint des schémas, tirés de J. Bossy /L. Roccia /Nguyen Tai Thu, *Analgesie acupuncturale*, Paris, 1982, pp. 123 et 125. L'avis astrobiologique de J.-E. Emerit, *L'acupuncture traditionnelle*, Paris, Trédaniel, 1986.

L' auteur, bien sûr, part des axiomes traditionnels, résumés ci-dessus. Mais il accorde une attention particulière à un aspect, à savoir le caractère limité dans le temps.

La circulation de l'énergie à travers les points et les rubans (méridiens) est également régie par un rythme limité dans le temps..

Tout comme la marée haute - montante - et la marée basse - descendante - imposent un rythme limité dans le temps aux eaux de la terre (modèle), la circulation de l'énergie dans notre corps est également régie par un rythme.

Les Chinois, grâce à leur intuition et/ou à des siècles d'expérience (empirisme), ont tenté de découvrir ce rythme. Et ceci pour chaque méridien. Ils ont établi que le cycle complet durait vingt-quatre heures, chacun des douze méridiens dominant pendant deux heures. (O.c., 27/44 (La circulation d' énergie)).

Note:- Cette partie des axiomes est également confirmée par les autres (Mann ; Dr. G.E.R. de Smet, *Fysiologie van de acupunctuur*, (Physiologie de l'acupuncture), Deventer, Ankh-Hermes, 1978-2, 77/79 (Le rythme diurne (quotidien)) (il commence vers trois heures du matin) ; 79, 81(Le rythme saisonnier) ; e.a.).

Tou-mo et jenn-mo (du mai et ren mai).

“Pas quatorze - dit Emerit, o.c., 28 - car le tou-mo et le jenn-mo constituent en eux-mêmes une énergie centrale et indépendante - la circulation”.

Qu'est-ce que cela révèle ? L' auteur aime les termes compliqués et sophistiqués : “Cela trahit la primauté durable des lignes intermédiaires astrales (parangons) des deux méridiens impurs, - la primauté de la lumière androgyne qui est unique (dans sa dualité de yin et de yang) comme noyau générateur”.

En d'autres termes : ce qui en Inde, dans les cercles yogiques, est le couple primitif "shakti/ shiva" (en tant qu'expression de Shakti/ Shiva) - cf. E.RF. 154 (158) (Le mythe de la création) - est, selon Emerit, en Chine le couple tou-mo/ jenn-mo.- Il explique.

O.c., 10.-Tou-mo et Jenn-mo sont des méridiens sans organes dont l'un est dit être (la mère) du Yin et l'autre le père du Yang.- O.c., 11 : Tou-mo représente l'énergie solaire (renvoie à l'image "le lion") et Jennmo représente l'énergie lunaire (renvoie à la constellation "le homard").

Il venait de dire, o.c., 10, que la lune est la contrepartie féminine du soleil (masculin).

Astrologie et acupuncture.

Tout comme la terre ne possède pas de signe zodiacal propre, les deux méridiens, Tou -mo et Jenn-mo, ne possèdent pas d'organes propres, du moins chez l'être humain adulte.

Comme le mentionne l'axiome Emerit : l'astrobiologie. Il s'agit du lien entre la vie (à l'intérieur et à l'extérieur de l'homme) et les corps célestes en tant qu'objet d'étude - il l'appelle également "zodiologie" (d'après le mot français zodiaque).

Emerit admet qu'il innove : il laisse la disposition chinoise des méridiens être l'axiome de la tradition astrologique occidentale. Cf. o.c., 13 ; 131 ; 134.

Note : - Nous savons tous que, parmi les astronomes purement rationnels, l'astrologie (à l'origine, c'était une "astrothéologie") est rejetée comme "irrationnelle".

D'un point de vue purement astronomique, ils ont tout à fait raison. Mais d'un point de vue animiste, c'est-à-dire avec une vision ouverte de l'âme du monde ou de l'univers (subtile), ils sont tout aussi erronés. Et c'est de cela qu'il s'agit ici. Pas de l'astronomie ordinaire !

Nous avons vu que tous les animistes sont convaincus que l'âme de l'homme (et la vie sur terre également) se baigne dans la mer d'âme(s), appelée "âme du monde".

Quand Emerit, par un raisonnement extrêmement compliqué, situe la structure des points et des méridiens, via les deux méridiens exceptionnels, dans l'univers et ses ressources matérielles primitives, il trahit un axiome animiste. Qu'il explique à sa manière, bien sûr.

Il n'est donc pas surprenant qu'au milieu de la substance de l'âme de l'univers, il pense également découvrir l'androgynie (structure mâle-femelle). Voilà pour la confrontation "acupuncture-astrologie".

Acupuncture et yoga.

E.FR. 159 Nous avons vu que les tantrikas ont adopté le yoga. Le yoga y servait de base à la maîtrise de l'énergie (dans l'éveil (ascension) de l'énergie du feu, la Kundalini.

Nous comparons maintenant l'acupuncture et le yoga avec le Dr G.E.R.- de Smet, Physiologie van de acupunctuur, (Physiologie de l'acupuncture), Deventer, 1978-2.

Note:- L'ouvrage précité explique le terme "chi" (qi, ki, tchi).- L'alphabet chinois a un signe pour cela : sous le signe "vapeur" se trouve le signe "riz". Ce qui signifie que le "ki" possède les propriétés des deux composants : la "vapeur" est une énergie céleste; le "riz" est une force purement matérielle. Ensemble, ils constituent une seule et même force. Ils sont tous deux identiques sous une forme différente. Ainsi, il y a "le ki du sang", "le ki des muscles" et ainsi de suite.

Comparaison.

O.c., 104/112 Neurophysiologie en hatha yoga (Neurophysiologie et hatha yoga).- Le yoga cherche - dit le proposant - à contrôler l'énergie ('prana'). Elle circule le long des "nadi" (canaux), sur lesquels apparaissent les chakras. Les "nadi" sont situés dans la colonne vertébrale, à gauche et à droite de celle-ci.

Le canal rachidien est appelé "sushumna" ; celui de gauche est appelé "Ida" ; celui de droite "pingala". Les sept chakras se greffent sur le canal sushumna.

Selon De Smet, le parcours du canal sushumna correspond au méridien principal du type yang, à savoir tou-mo.

Note:- Un problème se pose ici : la Kundalini est mâle-femelle ! Alors que, selon De Smet, Tou-mo est yang et donc plutôt masculin.

Le yoga en tant que génération de la Kundalini (énergie du feu) signifie l'activation de l'âme totale.

L'acupuncture, en revanche, désigne le système énergétique des points et des rubans comme la base de la santé physique. Au contraire. L'acupuncture n'exclut pas la totalité de l'être humain. Au contraire.- Ainsi de Smet, o.c., 108.

Notes:- Enfin, veuillez noter le livre Guide des techniques du toucher, Chêne-Bourg (Genève), Recto Verseau Genève, 1989. On y donne une description très brève de tout ce qu'est le massage. La brochure, qui est bien faite, énumère seulement vingt et un types de massage.

Parmi ces techniques de massage, les suivantes inspirent l'acupuncture: la réflexologie des pieds,, le shiatsu, le shiatsu-vertébrothérapie (J.F.Thie) et probablement d'autres méthodes.

Exemple 32 - L'homme en tant que microcosme (“nei kung”). (171/175)

Bibliographie : Mantak Chia/ Maneewan Chia, *Nei kung de la moelle des os*, Paris, 1991.

Mantak Chia, auteur de plusieurs ouvrages sur les méthodes taoïstes, né en 1944, a fondé le Tao Healing Centre à New York en 1979. Depuis lors, sa méthode s'est répandue dans de nombreux pays. Il a étudié à la fois l'ancien taoïsme chinois (par exemple à Hong Kong et à Singapour) et la médecine occidentale. De sorte que ses œuvres, répandues en Occident, sont un mélange des deux sujets.

Le “chi kung” en Chine est une méthode dans laquelle on travaille par la respiration (“breathwork”) pour agir sur le corps par le “chi” ou force vitale.

Le “Nei kung” est proche du chi kung, mais en principe cette méthode fonctionne sans inspiration : concentration de l'esprit (méditation), visualisation (images dans l'imagination), développement du ressenti (“sensibilité”) des processus physiques et psychologiques sont dirigés vers le système osseux en tant qu'enveloppe de la moelle osseuse qui joue un rôle très important dans l'économie de tout le corps (entre autres comme source de sang).

Le nei kung est donc une méthode taoïste qui tente de régénérer la moelle osseuse grâce au chi, l'énergie vitale.

Un témoignage parallèle.

O.c., 17s. - Michael Winn, dans la préface, en donne les grandes lignes.

“Il y a sept ans, j'ai commencé à faire des exercices de nei-kung. -Je n'ai pas remarqué mes os : mes os semblaient durs, raides, denses (condensés),-le contraire de ce que j'essayais d'obtenir en moi.

Par la méditation et les mouvements du tai chi chuan, j'ai essayé de cultiver mes os. Je ne savais pas que mes os étaient vivants et en constante croissance, que ma vie dépendait des propriétés du sang qu'ils produisent. Je ne savais pas que je pouvais agir dans une large mesure sur ma santé à travers mes os.

J'ai été étonné et surpris que même les exercices les plus simples - par exemple “respirer les os” - mes os réagissent avec le merveilleux sentiment de “renaître”. Au cours du tai chi chuan, ma chair et mes organes semblaient s'affaiblir et je sentais mes os légèrement “danser dans l'air”. (...) Après une “flagellation des os” encore modérée, je ressens comme un massage profond qui continue à se répercuter toute la journée (...).

Entre-temps, mes os et moi sommes devenus les meilleurs amis du monde depuis que j'ai appris à "jouer avec eux" et à concentrer ma méditation sur eux. Le nei kung m'a donné le moyen de relier la partie condensée de mon corps aux émanations les plus subtiles de mon esprit. (...)" - C'est un texte qui caractérise toute l'atmosphère.

Une simple méthode a-religieuse ?

Le livre dégage une sorte de "mort de Dieu" - il dit littéralement : "Selon le taoïsme, le destin de l'homme est au pouvoir de l'homme seul et non de Dieu, car nous choisissons nos actions dans la vie". Par conséquent, les divinités, les médiateurs, les rites - tout ce qui est "religion" - sont exclus. Ils sont attribués, entre autres, à l'ignorance et à la passivité de l'homme.

Alors, en quoi le taoïsme concerne-t-il le destin ?

C'est une "philosophie" de vie qui.. :

- a. pratique la méditation et
- b. pratique les méthodes des sciences naturelles ("physique") pour cultiver le chi, c'est-à-dire l'énergie vitale qui s'échappe du monde visible et tangible.

Note : - L'animisme dans toutes les religions traditionnelles présentes sous diverses formes cultive également l'énergie vitale matérielle subtile, raréfiée et fine ! De sorte que le taoïsme, malgré les affirmations de ses auteurs, emploie toujours des méthodes très religieuses.

Le cas paradoxal.

Que les auteurs pratiquent un paradoxe, une contradiction intérieure, est évident d'après o.c., 20s. - Le Nei kung, qui vise la moelle des os, génère d'énormes doses de chi.

Il y a donc un danger pour les candidats trop avancés et sans confiance intérieure lorsqu'ils renforcent le chi par la méditation. Le corps peut devenir surchauffé par un excès d'énergie - littéralement !

C'est pourquoi, dans le taoïsme, il est nécessaire de concentrer la méditation sur l'orbite microcosmique -

Note : - voir dessin - à pratiquer avant de générer de l'énergie supplémentaire par le chi kung (...).

Je connais un étudiant avancé qui pratiquait avec zèle les exercices d'haltérophilie par le chi - grâce au nei kung des os - afin d'acquérir davantage de "force vitale sexuelle" que, grâce à des "vibrations" (note : - énergie générée par la puissance de la pensée), il enfonçait dans ses os, en utilisant un appareil de flagellation.

Avec son pénis en érection, il a soulevé des objets très lourds, - bien au-delà des 4,5 kg. recommandés dans cet ouvrage. (...). Cependant, il a fait l'erreur de ne pas méditer sur la manière de traiter le chi ainsi généré.....

A la longue, il a souffert d'une sorte de paranoïa. En conséquence, après qu'un médium lui ait révélé que plusieurs esprits de bas niveau s'accrochaient à lui comme des parasites (E.FR. 302 : Intrusion) et aspiraient son excès d'énergie sexuelle, il a tout abandonné (...). C'est une histoire bizarre (...) qui sert d'avertissement à tous ceux qui ne savent pas garder leur esprit quand il s'agit de nouvelles techniques”.

Note : - Cet événement, que l'auteur considère comme improbable parce qu'il élimine a priori la religion, révèle le paradoxe : tout en affirmant qu'aucune religion n'est impliquée, il nous dit qu'en cas de praxis incorrecte, des “esprits de bas étage” entrent en jeu. Un phénomène que toute religion digne de ce nom connaît très bien. Alors pourquoi ne pas admettre humblement que le Tao et particulièrement le nei kung ont quelque chose à voir avec la religion ? Ou est-ce qu'il parle aux sceptiques et aux athées occidentaux dans sa bouche ? Ce ne serait pas la première fois que les gens de l'Est font ça ici.

Nei kung et “immortalité

Le Nei kung enseigne à mobiliser, à activer, la “puissance” ou “dunamis” (tsji = chi = tchi = ki) qui, à notre insu, est stockée dans le système osseux. Dans la Chine ancienne, les taoïstes, qui s'occupaient de la vie intérieure (aspect ascétique et mystique de la vie quotidienne), considéraient la connaissance approfondie du rôle du système osseux comme une étape essentielle sur la voie de l'“immortalité” :

- a. sur terre une vie plus saine et plus longue, et
- b. après la mort, une vie plus “heureuse” en tant qu'immortel.

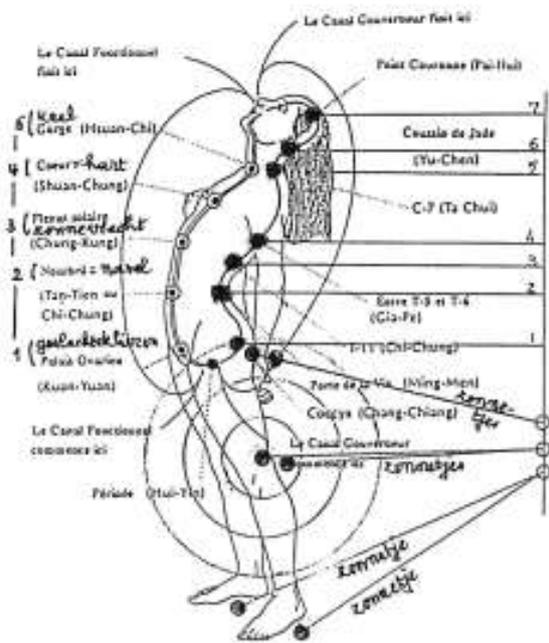
Les énergies pré et post-natales.

Si le chi post-natal, c'est-à-dire toute l'énergie qui découle de :

- a. les pensées et les sentiments et
- b. à partir de la nourriture qui nous est donnée après la naissance, traverse l'orbite microcosmique (voir dessin) de façon normale, puis ce chi libère le chi prénatal ou force vitale, stocké dans le cerveau et la moelle des os. C'est ce chi prénatal (= primordial, préhistorique) qui est la base subtile de l'action de l'homme.

- a. du corps de l'âme finement matérialisée (= corps lumineux, corps immortel) et
- b. de la conscience spiritualisée de l'être humain mature. O.c., 21.

Le Nei kung comme religion revitalisante...



Les auteurs résument l'objectif comme suit

a.1. pour absorber les énergies provenant de l'extérieur du corps.

a.2. activer l'énergie sexuelle (= ching chi), de préférence dans une concentration élevée, et l'envoyer à travers le corps.

b.1.a. manipuler le système osseux pour qu'il absorbe ces énergies afin de régénérer la moelle.

b.1. b. manipuler les os de manière à enlever "la graisse" qui empêche la formation du sang.

b.2. "nettoyer" les systèmes nerveux et lymphatique (E.RF. 171 et suivants).

Note : - On constate que les auteurs mélangent continuellement les anciens concepts taoïstes avec des éléments des sciences médico-biologiques occidentales. Bien entendu, cela ne profite pas toujours à la précision et à la clarté. Apparemment, ils veulent aussi trouver une "acceptation" dans notre mentalité occidentale dans ce domaine.

Au fait : - Il est d'ailleurs évident que les concepts élémentaires d'acupuncture et de cure de pression jouent toujours un rôle de premier plan.

L'orbite microcosmique.

La base est "les six soleils" : deux sous les deux plantes de pieds, deux dans les plis des genoux, deux qui se rejoignent dans la région du coccyx. Les énergies cosmiques s'écoulent à partir de là.

Le genre.- Le genre est, de manière prééminente, mais non exclusive, le point de rencontre de ces énergies. Le long du dos, vers le haut, circule une ligne d'énergie à sept centres (1 + 3 + 3).

Devant, il y a une ligne avec cinq points ou centres (ovaires/testicules, nombril, plexus solaire, cœur, gorge).

Les deux flux d'énergie se rejoignent au-dessus de la bouche et sous le menton, où ils éclatent comme un arc-en-ciel énergétique sur et à travers tout le corps. Afin de le "dynamiser" (lui fournir de l'énergie) tant sur le plan fluïdique (matière fine) que biologique (notamment la moelle des os et ses fonctions, mais aussi et surtout le système lymphatique).

Note : - Les régions macrocosmiques.

Elles sont indiquées sur le dessin (p. 174) par des cercles concentriques.- La cosmologie actuelle (science céleste) connaît deux régions qui peuvent chacune à leur tour être subdivisées en deux autres. Ensemble : quatre régions.

1. La terre (la sphère “chthonique” ou “tellurique” (qui est occultement la plus forte juste en dessous (“hupo-chthonique”) et juste au-dessus (“épi-chthonique”) du niveau du sol).

2. L’atmosphère, le ciel sidéral (connu des astrologues) et le ciel extra-sidéral, tous situés au-dessus de nos têtes, constituent le “ciel”.

Les énergies et les processus, les êtres et les actions, situés à l’intérieur de ces quatre régions, diffèrent de très à très profondément.

Le Nekronomikon (Livre des noms des morts), écrit par Abdul al-Hazred (un Yéménite du VIII^e siècle de notre ère), évoque surtout des êtres du monde extra-sidéral. Ils sont particulièrement animalisés et sans scrupules.

La Santeria, une religion des Caraïbes (surtout parmi les populations espagnoles), évoque aussi principalement les extra-sidérales.

On constate, surtout depuis 1955+ (beatniks) et 1962+ (hippies et yippies) et toute la contre-culture, surtout quand elle est post-moderniste-anarchiste, que les âmes (des jeunes en particulier) sont “animées”, pour ne pas dire “possédées”, par des êtres et des énergies principalement extra-sidérales. Il est donc extrêmement difficile pour une incantation de l’Église catholique, par exemple, d’intervenir dans ce domaine avec un quelconque résultat.

Les expériences des missionnaires, s’ils veulent voir et dire la vérité, prouvent que les religions primitives - les anciennes religions païennes - sont principalement contrôlées par des extra-sidérales. Cf. E.FR. 324 (“Démoniaque”) ; 329 (Santeria);- 313 (La nuit d’un initié);- 292 (Sheeba ; ngil).

Signalons au passage que le Talmud juif, émanation de l’Ancien Testament, contient une prophétie de malheur parallèle aux représentations du Nekronomikon, à savoir “qu’une époque (la fin) viendra dans laquelle des êtres particulièrement féroces issus des mondes invisibles domineront l’humanité”.

Frans Kafka devient compréhensible sous cet angle.

Eh bien, les expériences occultes prouvent que nous sommes dans cette période. D’où la crise culturelle planétaire, à laquelle tous les systèmes éducatifs traditionnels ne peuvent absolument pas faire face. Pourquoi ? Parce qu’ils sont trop unilatéralement à l’écoute des énergies et des êtres chthoniques et atmosphériques qui sont beaucoup moins dangereux et nocifs que l’astrologique (sidéral) et l’extra-sidéral.

Echantillon 33.- L'énergie circule dans le système lymphatique. (176/177)

(176/180) “Dès qu'un élément étranger est introduit, les lymphocytes (ndlr : une sorte de globule blanc) organisent tout le système de défense”. (Ilse Dorren, *Natuurlijk alternatief*, (Alternative naturelle), Amsterdam, Sijthoff, 1987, 401).

On ne saurait mieux le résumer. En effet, outre les systèmes décrits ci-dessus (flux de Kundalini, chakras, points et lignes d'énergie), il existe un système - fonctionnant également de manière invisible - qui dirige les énergies du corps de l'âme vers l'extérieur.

Le système lymphatique.

Un “lymphologue” américain, le professeur Drinker, l'a souligné : le système lymphatique est le sous-système le plus important du système du corps, des animaux et des humains.

Structure : - Le centre est constitué d'un “cœur lymphatique” qui pulse le liquide lymphatique dans tout l'organisme. Il est situé - assez étrangement d'un point de vue animiste - autour de la colonne vertébrale.

La périphérie comprend des muscles lymphatiques qui, grâce à un système de valves, dirigent la lymphe. - Il existe en outre un ensemble de capillaires lymphatiques (capillaires) qui contrôlent l'ensemble de l'organisme sous la forme d'un réseau dense. Ceux-ci se rejoignent dans des “couloirs” plus larges qui, à leur tour, se rejoignent dans l'un des canaux lymphatiques principaux encore plus larges.

Note. - Sans trop entrer dans les détails, voyez ce qui suit. - Le canal lymphatique droit capte, pour l'essentiel, la lymphe de la moitié droite de la tête, du cou, de la poitrine et du bras droit.

Le drain thoracique recueille, pour l'essentiel, la lymphe provenant des intestins, du bassin, de l'abdomen et des jambes.

Les deux tubes lymphatiques principaux sont collectés dans les clavicules correspondantes (derrière la clavicule - la jambe incurvée sur les côtés du cou, au-dessus des premières côtes, entre le sternum et l'omoplate -) qui forment la connexion pour les veines du bras et du cou.- Là, la lymphe retourne dans le sang.

Lymphocytes. - Dans les “organes lymphatiques” proprement dits - rate, amygdales et ganglions lymphatiques. - Des milliards de lymphocytes sont produits chaque jour. Cependant, dans les cas graves de maladie, il en faut environ vingt fois plus pour éliminer les agents pathogènes.

En effet, les lymphocytes développent des anticorps : si un lymphocyte rencontre un agent pathogène, il produit les anticorps appropriés. Un processus qui se déroule très rapidement (dans les ganglions lymphatiques). La circulation des lymphocytes hydrate à la fois le système sanguin et, bien sûr, le système lymphatique dans tous les tissus du corps.

Nettoyage - Le système lymphatique

a. draine les tissus de leurs déchets et

b. transporte toutes les substances vitales vers les cellules.

Ce double processus est, dans une large mesure, déterminé par les ganglions lymphatiques. Par exemple, lors de la digestion des graisses, les ganglions lymphatiques intestinaux sécrètent du “chylus” qui absorbe les graisses.

“Tourné vers l’extérieur”.

Nous venons de le dire. En effet, même la nourriture végétale et animale est considérée comme un “intrus”. Ainsi, peu de temps après avoir mangé des aliments d’origine animale, davantage de lymphocytes sont formés !

Note : Drainage lymphatique (Dr. Vodder, biologiste danois) : Nos mouvements musculaires et notre respiration profonde, par exemple, entretiennent les flux lymphatiques. Mais cela est souvent insuffisant au regard de la vie présente.

Selon R.J. Blom, *Alternatieve geneeswijzen*, (Médecine alternative), Houten, 1988, 160v., le drainage ou la dynamisation se fait comme suit.

Elle s’effectue avec les pouces, qui exercent alternativement une pression légère à forte sur les vaisseaux lymphatiques. “Le massage n’est pas agréable et l’amélioration des plaintes ne se produit qu’après une longue période de temps”. Selon Blom.

Les mouvements sont circulaires. Pourquoi? Parce que les points et lignes énergétiques du corps de l’âme qui contrôlent le système lymphatique ne sont pas les points et lignes de l’acupuncture chinoise ! Ils passent directement par les acupoints et les lignes ! En cercle ou plutôt en petits cercles. En profondeur, là où se trouvent ces points et ces lignes, il y a les capillaires, les orbites, les tubes.

Il est vrai que le drainage lymphatique peut être dangereux, mais les personnes qui “ voient “ manquement ou “ sentent “ de manière sensible sont guidées par leur sentiment manique.

Note. - Entre les omoplates, ils voient/sentent deux “soufflets” qui contrôlent de manière occulte l’ensemble du système lymphatique. C’est ce qu’ils font avec la main entière qui, comme le savent les palmologues, contient des chakras plus petits : ceux-ci permettent aux énergies des courants de la Kundalini et des sept “grands” chakras de circuler à travers leurs propres points et lignes lymphatiques.

Ce qui nous apprend aussi quelque chose sur l’imposition des mains, par exemple.

Echantillon 33 : Les énergies mésothérapeutiques. (178/179)

Bibl.: Dr Andrée O'Dy, *La mésothérapie (Une médecine d'avenir)*, Paris, Laffont, 1985.

Le Dr Michel Pistor a découvert la méthode en 1955. En 1964, la Société de mésothérapie est fondée. La mésothérapie se situe à la frontière de l'allopathie (c'est-à-dire de la médecine dominante) et de la médecine alternative. Il fonctionne avec les médicaments allopathiques. Mais sous une forme fortement adoucie. En particulier : les micro-injections sous-cutanées ou intradermiques les plus rares sont administrées lorsque "le mal" se présente sur l'épiderme.

Micro-injections.

Sa gamme ou son différentiel va de :

a. une intervention qui ne traverse même pas la peau (dans ce cas, le médicament est appliqué délicatement sur la peau "basale" (les cellules situées entre l'épiderme et le derme)) pour

b. un maximum de quatre millimètres.

Le terme "mésothérapie".

Le tissu de l'embryon se développe en une structure en trois parties dans laquelle les organes et le système osseux prennent place.

1. - L'endoderme.

Ce sont les intestins.

2. - Le mésoderme.

Elle comprend :

- (1) le tissu conjonctif (réparti dans tout le corps, - un organe en soi ;
- (2) les os, les cartilages, les tendons, les muscles striés (c'est-à-dire le système moteur) ;
- (3) les muscles lisses : cœur, muscles des intestins et des parties adjacentes, utérus ;
- (4) les vaisseaux, les cellules sanguines, les cellules lymphatiques ;
- (5) les reins, les gonades (testicules/ovaires) et ses voies de sécrétion ;
- (6) la rate ;
- (7) les glandes surrénales, le cortex surrénalien (qui sont des glandes).

3.- L'ectoderme.

Cela comprend :

- (1) la peau (un véritable organe) ;
- (2) le cerveau et le système nerveux ;
- (3) le système oculaire.

Les injections passent donc par l'ectoderme jusqu'au mésoderme. D'où le nom.

Le cordonnier qui était sourd.

Pistor, encore jeune médecin, est confronté à un cordonnier de Bray-et-Lû (Val d'Oise) qui souffre de surdité et à qui on a diagnostiqué une crise cardiaque.

Il avait aussi de l'asthme. Autour des oreilles et des sourcils, Pistor lui a injecté un produit qui était censé l'aider à respirer. Résultat : il commence à entendre !

Le lemme...- Pistor saisit la portée de la surprise : il suppose que le fait qu'il l'ait soigné là où le mal se révèle, est le remède qui guérit le mal. Pour lui, ce cas unique n'est qu'un exemple d'une méthode générale. Traitez donc non loin du lieu de l'affection !

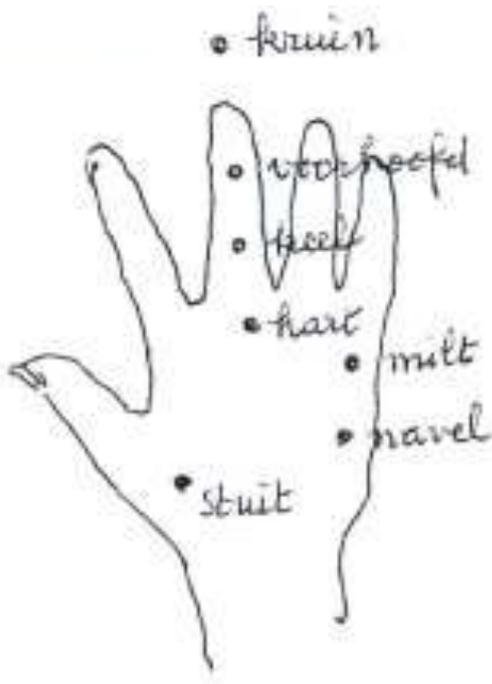
C'est confirmé. Mais bien sûr, comme c'est toujours le cas dans les milieux scientifiques, il se heurte à la résistance et à l'incrédulité. Cependant, les vétérinaires expérimentent la méthode, d'abord sur les chiens, puis sur les chevaux. Ainsi, la vérité pénètre progressivement.

La limite - allopathique oui, mais. - A l'Hôpital de Bobigny, les médecins mésothérapeutes sont formés selon un cycle de trois ans. Attention maintenant : première année : homéopathie ; deuxième année : acupuncture (E.FR. 165) ; troisième année seulement : mésothérapie.

D'où **a.** les très petites doses (// homéopathie) et **b.** les points de micro-aiguille (// acupuncture)... Ce qui donne l'impression que la mésothérapie est une méthode "douce". Pas sans raison.

La méthode de la "compréhension". - E.FR. 30.- Voir aussi E.FR. 55 ; 86 ; 102.

En d'autres termes : la compassion. Le Dr O'Dy - un excellent connaisseur de l'être humain - a passé des heures à détailler (E.FR. 68 ; 74 ; 98 ; 100 ; 130 ; 140 ; 143 ; 158 ; 166 : manie, concentration) comment le Dr Didier Mrejen lui a montré - comment il a posé ses doigts sur l'épiderme ... afin de trouver les points malades qui révélaient la maladie plus profonde.



Note:- kundalini et mésothérapie.

Les personnes douées "voient" ou "sentent" (de manière sensible) que les chakras du coccyx, du nombril, de la rate et du cœur contrôlent l'endoderme, - que le chakra de la gorge contrôle le mésoderme et que le chakra du front contrôle l'ectoderme.

Le chakra couronne résume les précédents. - Concentré - mania ! - sur les trois parties, on peut travailler sur le corps de l'âme via les sept petits chakras de la main (dessin) et donc sur le corps biologique. Le système oculaire y joue un rôle majeur. Par les pieds, on peut se concentrer sur les trois, pieds qui montrent aussi les sept chakras (en petit).

Exemple 34 - L'akashah comme animisme. (180/187)

Au cours de tout ce qui a précédé, il a été fait référence à plusieurs reprises aux “personnes douées de mantique” (visionnaires, sensitifs). Nous revenons donc à l'échantillon 4 (E.FR. 37 et suivants) sur la divination. Là-bas, nous étions trop courts pour donner un aperçu.

Bibl. : D. Anzieu et al., *Les extra-sensoriels*, Sand, 1984-2 (un livre qui cite vingt et un contributeurs).

Accès à l'akashique.

Le grand axiome du mantique est : akasha.

Ce terme sanskrit signifie la totalité des traces durables de tout ce qui était, est et sera. Ou, si l'on veut : la totalité de tous les destins (de sorte que ce terme constitue la base d'une analyse animiste du destin ou de la destinée).

Ces archives sacrées et cachées sont en fait la matière primordiale ou matière de l'âme, omniprésente, dans la mesure où elle enregistre le témoignage qui est le modèle de connaissance de tout ce qui a été, est et même sera (car la matière raréfiée contient aussi les “traces” de ce qui est à venir).

Au passage, le psychologue américain William James qualifie l'akasha comme “mémoire cosmique”.

Typologie. (180/181) E.J. Speer, *Die geistige Welt aus dem Hintergrund der materiellen Welt*, (Le monde spirituel à partir de l'arrière-plan du monde matériel), Lausanne, Moser, 1987, 243 (Mantische Praktiken), classe comme suit :

1 - Par “mantique” - dans un sens plus étroit - Speer entend : la compétence de tous ceux qui “voient” par un moyen d'application. Car - ajoute-t-il - les personnes douées dans ce domaine ont maintes fois tenté - sur la base d'un niveau de conscience approprié - de pénétrer de force dans les archives akashiques, - afin d'apprendre ce que d'autres personnes captent sur une base purement intuitive.

2.1. La majorité des personnes “rationnelles” - qui n'ont pas un accès personnel et immédiat aux archives akashiques - s'appuient principalement sur des processus légaux (présages et séquences, ou cause-effet), des périodes, la structure micro-macrocosmique, etc. pour reconnaître le destin.

2.2.a. Selon Speer (qui est très volontaire), les personnes douées qui sont liées à une infrastructure matérielle ne pénètrent qu'occasionnellement l'akashah d'une manière ou d'une autre et - toujours selon Speer - ne peuvent pas organiser le contenu de leurs connaissances.

Ils s'appuient sur une infrastructure : une boule de cristal, un pendule, un miroir, des feuilles de thé, du marc de café (dans un sac), des cartes, des boissons, etc. - L'ensemble est parfois appelé "crystallomancie".

Note : Le dédain hautain de Speer ne correspond pas toujours - loin de là - à la réalité, comme nous le verrons très clairement sur la base d'un échantillon.

2.2. b. Un état de conscience subjectif, un état de conscience altéré, une expansion de conscience, une 'mnèmosunè' ou une 'anamnèse' (en grec ancien) ou aussi une 'manie' (E.FR. 68) - états d'esprit liés - les personnes douées atteignent des 'intuitions' dans l'akaya uniquement par le toucher (selon Speer).

Note: - L'appréciation à nouveau méprisante de Speer n'est certainement pas toujours correcte, loin de là. Nous l'avons déjà vu plusieurs fois ci-dessus.

Note:- Speer semble réduire la "mantique" à la mantique "violente" et "coercitive". Qu'une telle chose existe est certain. Parfois au point de faire l'objet de critiques, notamment de la part des théologiens bibliques. Toutefois, la classification, dans sa généralité, reste valable.

Note : FR. Kallenberg, *Offenbarungen des siderischen Pendels (Die Leben ausströmende Photographie und Handschrift)*, (Révélations du pendule sidéral (La vie émanant de la photographie et du manuscrit)), Diessen - München, 1921- 2, 13, dit : "Chaque corps possède un rayonnement (fluide) qui lui est propre, qui représente la totalité de toutes ses caractéristiques - qu'il s'agisse d'une roche qui nous semble "morte", d'une plante, d'un animal ou d'un être humain.

Le pendule par exemple - dit Kallenberg - capte les radiations dans la mesure où il est entre les mains d'une personne douée. - Ce qu'il dit du pendule est valable pour tout ce qui "capte le rayonnement", aussi bien les objets que les états subjectifs (ou plutôt les deux ensemble, quand on utilise un objet).

Un échantillon en mantra. (181/187) - J. Pancrazi, *La voyance en héritage*, Paris, 1992.- Nous avons déjà vérifié la concentration avec l'écrivain a.o. E.FR. 74vv... Nous allons maintenant l'explorer d'un point de vue animiste : l'écrivain souligne à plusieurs reprises qu'il faut attraper le rayonnement.

En d'autres termes, elle situe tout ce qu'elle fait en tant que voyante, dans l'akash! Tout ce qu'elle voit "dans les cartes" est un échantillon de l'incommensurable substance primitive de l'univers.

De plus, si elle ne possède pas elle-même la substance primitive nécessaire et suffisante, elle échouera ! Ce qu'elle dit s'applique complètement à tout ce qui est "voyant" dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Cela s'applique même lorsque Yahvé ou la Trinité accorde gracieusement le don, mutatis mutandis bien sûr.

O.c. 16.- Un recul apparent.

L'écrivain reçoit une femme de trente ans (mariée à un charpentier). Elle vient "par habitude", sans problème urgent. Les cartes donnent une image monotone. Mais soudain, le contenu des cartes change : lorsque je suis allé dans le futur, les trois premières cartes (tarot) que j'ai découvertes étaient une surprise. Ils se sont allumés ! Ils n'étaient pas à la hauteur de ce qui venait d'être révélé comme totalement incolore : maintenant, il y avait de la vie en eux, du changement. J'ai moi-même été complètement décontenancé.

Quelque chose ne va pas ?", demande la femme d'une voix qui me tire "de ma stupeur" - mais avant de répondre, je me concentre à nouveau - de toutes mes forces - "Ce que tu ressens doit correspondre au fluide que la partie consultante émet".

J'ai répété en moi-même cette phrase de ma mère (qui était également voyante), qui - selon elle - est la clé d'une vision réussie. Néanmoins, j'ai décidé de parler. "Je vois de grands changements. Votre vie va être bouleversée. Pour commencer, un long, long voyage.

La jeune femme a froncé les sourcils (...). C'était évident : cette prédiction, que j'avais néanmoins atténuée en la transformant en un conditionnement prudent, n'était absolument pas à son goût.

"(...) Ce voyage est impossible. (...) Je ne comprends rien.

Moi : "Tu es même en train de vivre un grand amour. Je vois une passion, dévastatrice, puissante. Un amour tel que tu n'en as sans doute jamais connu". (...).

Elle : "Nous verrons bien. Mais je dois avouer que "tout ça" me semble être de la folie. (...)".

Une fois qu'elle est sortie, je me suis assis à nouveau et j'ai repassé dix fois la consultation dans mon cœur. Mais les paroles de ma mère ne s'arrêtaient pas là : "Le fluide, les émanations : attrape-les même si cela te semble insensé personnellement. Le reste n'a pas d'importance".

Des mois plus tard, la voyante a reçu une lettre écrite nerveusement par les Antilles. Cela montrait qu'elle ne s'était pas trompée. Le menuisier, à un moment donné, a dû rénover un restaurant aux Antilles. Mais le propriétaire ne pouvait pas payer. Il a donc repris le restaurant lui-même. Mais avec le temps, son mari l'avait laissée tomber. Un peu plus tard, elle était tombée follement amoureuse d'un diplomate qui voulait l'épouser - voilà l'extrait.

Le paranormal ou le contact "fluidique" (183/185).

La communication et l'interaction entre l'objet et le sujet dans et à travers l'akashique en tant que médium se déroule selon ses propres lois.

1 - O.c., 59- Sa mère : "Vous devez parler entre chaque série de cartes. Cependant, commencez par voir le passé du client - Cela donne de l'autorité et c'est aussi le moyen d'apprendre à le connaître. La création d'un climat de confiance est essentielle, car on ne sait pas encore avec précision ce que l'on devra révéler".

O.c., 172 : Une voyante qui est malade, même légèrement, ou qui a des soucis personnels, ne devrait pas jouer cette carte. Car elle court le risque de mal lire les fluides des personnes consultées. Le résultat est qu'elle fait une erreur et qu'elle s'épuise.

O.c., 172 : "Je n'ai jamais laissé la vie de mes voisins et mon travail de visionnaire s'entremêler. Lorsque les enfants rentraient de l'école, souvent bruyants, je devais les avertir : "Laissez-moi tranquille ! Ne me parle pas ! D'abord, je dois tout déballer. Alors je viendrai immédiatement".

O.c., 172 : J'ai appris à tout remettre à plus tard (note : le contenu des consultations). Toutes ces vies qui - une à une - ont atterri sur ma table, j'ai appris à les bannir de mon esprit".

2 - O.c., 22 - Nos cartes sont la projection de notre don, qui a été transmis de génération en génération (note : l'auteur est le énième de son arbre généalogique). Ce sont les cartes de ma grand-mère et de ma mère. Les milliers de fois où ils ont été utilisés ont effacé la plupart des figures qu'ils portaient, la plupart des couleurs. La forme n'est plus rectangulaire mais ovale irrégulière.-

Plus d'un siècle d'utilisation les a endommagés. Nous l'appelons "notre support" (notre sous-structure ou infrastructure) - attention maintenant à ce que dit l'auteur (qui remet en cause le jugement méprisant de Speer) : "Ces cartes ne sont qu'un moyen de capter notre concentration, de la canaliser, de créer le temps nécessaire pour "capter le fluide que chacun émet"".

En d'autres termes, la pénétration dans l'akasha est facilitée par le biais de l'"un support". Mais la véritable pénétration dans l'âme du monde (substance) réside dans la concentration (manie). D'où, par exemple, l'isolement de sa propre sphère familiale. D'où aussi, après une consultation, la séparation d'avec soi-même. Entre-temps, établir le contact, notamment en évoquant le passé.

O.c., 27.- Beaucoup trop de gens pensent que l'on "voit" immédiatement, sans préparation. Une telle chose est impossible. Une fois sorti de cet état, on ne "voit" plus rien et on devient "une personne normale". Une fois sorti de cet état, vous ne "voyez" plus rien et devenez "une personne normale".

Note:- En d'autres termes, se cacher dans l'akasha est supprimé en tant que consultation mais pas en tant que mode de vie.

Note:- O.c., 210.- "Le don est omniprésent,- chez beaucoup d'entre nous. Je les ai même parfois observés parmi les clients. L'un d'entre eux est même un voyant aujourd'hui. A ma demande".

Note:- Il semble en effet que, lorsque des personnes dites non douées concentrent leur intentionnalité (P. Brentano) de manière permanente et aussi experte que possible (de préférence sous la direction de quelqu'un), elles apprennent parfois très rapidement à se cacher dans l'akasha.

O.c., 60.- Une photographie est un élément important. Beaucoup de ceux qui vous consultent vous présenteront l'une ou l'autre photo d'un voisin "pour entendre ce que vous dites". Note : Certains vous tendront une embuscade en vous présentant le portrait d'une personne décédée, par exemple.

Note : Ceci est basé sur ce que dit Kallenberg (E.FR. 181) : le rayonnement de la personne représentée avec toutes ses caractéristiques est contenu dans l'âme extra-corporelle ou l'aura (étendue), qui est particulièrement présente dans l'image comme modèle à travers lequel l'original dans son fluide peut être contacté.

On voit : c'est encore l'animisme !

O.c., 61s. - Ma mère m'a appris à attraper les fluides de l'homme d'une manière simple : elle a pris ma main gauche et l'a posée sur le bois frais de la table. " Il suffit - avant même de tirer les cartes - de poser sa main droite sur celle du consulté. Une seconde est suffisante pour faire passer le fluide. Le contact physique est très important. Mais ça peut être très désagréable. Mais ne le montrez jamais".

3.- O.c., 55.- Les limites de la révélation. (185/187).

Les limites de la révélation dépendent de la personne assise devant vous, de son pouvoir, du pouvoir qu'elle dégage.

Note:- Cela signifie que, selon l'auteur, chaque consultation, revient en fait à une épreuve de force silencieuse ou patente dans laquelle deux fluides sont confrontés l'un à l'autre. C'est en effet un fait que les voyants plient simplement les genoux parce que la personne assise en face d'eux est, dans le domaine occulte (c'est-à-dire concernant la matière akashique et l'âme mondaine), plus puissante et soumise. - C'est ce qui rend la consultation totalement confuse.

O.c., 59 ans. - Prédire un décès est une de nos responsabilités. Ou une maladie. - O.c., 181/182. "Je veux savoir si mon mari me trompe."

O.c., 171s. - Certains clients sont plus difficiles que d'autres. Malade, par exemple, parce qu'ils émettent un fluide très faible. Mais aussi les femmes qui ont leurs règles. Cela peut être surprenant. Pourtant, ce n'est pas un obstacle insurmontable : on a juste le sentiment de ne pas être dans son état normal.

O.c., 194 : "J'ai rencontré à plusieurs reprises des clients hermétiquement fermés qui ne laissaient passer aucun fluide".

Note:- "Pas un seul fluide" est une figure de style : tout le monde, même les plus fermés, rayonne. Mais ce qui ne passe pas, c'est le fluide nécessaire et suffisant que constitue le problème pour lequel on consulte, - de sorte que le voyant en est fermé. C'est ce qu'on appelle la "dissimulation occulte". Dans ce cas, on ne fait qu'épuiser les personnes consultées. C'est tout.

O.c., 201 - Plus d'une fois j'ai dit - surtout à des femmes - qu'elles devraient se débarrasser d'un bijou. Je l'ai remarqué tout de suite : lorsque j'ai posé ma main sur celle de la personne qui m'a consulté, j'ai immédiatement senti le bijou de mauvais augure, - le bijou qui lui avait été donné pour qu'il provoque, entre toutes choses, "le mal".

On voit : c'est encore l'animisme !

Note : Le don de cadeaux calamiteux est une pratique ancienne de la magie noire. Cela arrive, aussi dans nos régions.

Bien sûr, un bijou ou une antiquité peuvent aussi être calamiteux sans être donnés avec l'intention de causer le mal. Dans ce cas, "le mal s'accroche" (E.RF. 151 (La mémoire des murs)).

O.c. ; 176.- Les prostituées font d'excellents clients : sa franchise m'a surpris à chaque fois.

O.c. ; 177.- Les garçons lourds ne dégagent pas un fluide "malsain".

Note:- Bien sûr, les prostituées et les garçons lourds émettent un "fluide noir" (étant donné leur moralité qui affecte leur Kundalini). Mais l'écrivain explique ce qu'elle entend par "fluide malsain".

O.c., 177.- On ressent fortement cette terrible méchanceté chez des personnes qui sont par ailleurs parfaitement honnêtes.

O.c., 172.- Certains dégagent un "fluide malsain". C'est pourquoi j'ai refusé des clients plus d'une fois. Car on sent la malice, parfois la violence dont ils sont capables - j'ai refusé, disant que j'étais "trop fatigué".

Note : - Ici, la mantique touche à la sphère de la vie de l'âme inconsciente et subconsciente qui est soit réprimée inconsciemment, soit réprimée consciemment. L'auteur donne l'impression que la malice "d'apparence malsaine" a quelque chose à voir avec Satan.

Incrédules' - O.c., 171.- Il y aura toujours des sceptiques. - "Je vous le dis d'emblée: je ne crois pas à la mantique. - Le seul problème avec ces clients est qu'ils sont beaucoup plus épuisés que les autres. Tout simplement parce qu'ils érigent un mur entre leur fluide et le nôtre.

Conséquence : il faut les "sonder" en permanence pendant le combat. La concentration doit être deux fois plus grande.- Bien sûr, de telles consultations survivent comme des êtres totalement épuisés.

Note:- Si l'épuisement devient trop important, la concentration fait défaut et le contenu risque d'être erroné. Conséquence : Ces mécréants triomphent et disent : "Vous voyez ! Ils oublient que c'est leur propre incrédulité qui fait échouer la consultation, et donc qu'ils tournent en rond dans un cercle vicieux : pour pénétrer l'akash, il faut "croire" qu'elle existe et qu'elle contient des informations qui peuvent être "vues" ou "ressenties" par les surdoués. Cet axiome est le seul moyen d'ouvrir le domaine appelé akasha.

- o.c., 179.- Ceux qui souhaitent la mort de proches parents émettent des fluides très nocifs qui endommagent profondément le voyant.

Note:- Parce que ces personnes sans scrupules veulent rendre le voyant complice, elles endommagent non seulement l'aura mais le serpent Kundalini du consulté.

Conclusion - C'est ce que signifie la mantique, - existentiellement, c'est-à-dire dans l'expérience directe de celle-ci. C'est ainsi qu'il en était avec les chamans/shamans, les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec ce qui perdure aujourd'hui sous forme de New Age ("channels") ou non.

O.c., 180.- Un voyant est un être extrêmement vulnérable : certains consultants ne se rendent pas compte à quel point ils les font souffrir avec un problème.

O.c., 172.- Être un voyant est une compétence extrêmement épuisante. Pour le cœur surtout. Je pense même que si beaucoup de femmes de ma lignée ont eu une mort subite, c'est dû à l'épuisement de passer par l'état de concentration tant de fois.

Note:- Il apparaît, par exemple, qu'en Haïti, de nombreux houngan - magiciens - deviennent fous vers la fin de leur vie : c'est un autre effet de l'épuisement de la force vitale. Ils ont tellement de fluide maléfique en eux et autour d'eux sans pouvoir le purifier (catharsis, purification), que leur serpent Kundalini s'enfonce dans des forces vitales titanesques (E.FR. 158 ; 164) de toutes sortes. Qui se manifeste au niveau conscient par l'une ou l'autre maladie psychiatrique.

Note:- En ce qui concerne notre insertion dans l'akasha et, plus largement, dans l'ensemble de la substance univers-âme, nous nous référons à Frances Nixon, *Magnetically Yours*, (Magnétiquement vôtre), Chemainus (Colombie britannique, Canada), 1969. Le concept central de cet auteur est la "vivaxis", voir son livre *Vivaxis* (The Spiral of Life), (La spirale de la vie).

Il semblerait que nous soyons tous, de manière occulte, marqués par l'endroit du globe où nous sommes nés. Les poissons, les oiseaux et les autres animaux sont quelque part sensibles à l'endroit où ils sont nés.

Selon l'écrivain, si l'on joue le rôle d'un voyant, il faut s'orienter de telle sorte que l'on soit en phase avec le lieu où l'on est né. Elle écrit ses ouvrages dans un langage très scientifique (biologique principalement). Il nous semble qu'il s'agit d'une partie de l'animisme : une implantation dans l'âme de l'univers !

Exemple 35.- Lecture rapide.- (188/189)

On dit souvent que les capacités psychiques sont des “dons irrationnels”.

Lorsque, par exemple, l’intuition d’un médecin enquêteur se manifeste”, c’est - pour ainsi dire - le début rationnel, d’un processus de pensée rationnel.

Mais, quand E.FR. 76/78 (Un problème) ; 79 (La surprise)) un visionnaire ou un guérisseur mystique reçoivent la même intuition, c’est - pour ainsi dire - le début irrationnel d’un processus irrationnel de connaissance.- En gardant cela à l’esprit, considérons ce qui suit.

Fr. Richaudeau/ M. et Françoise Gauquelin, *Lecture rapide*, Verviers, Marabout, 1969.

Honoré de Balzac (1799/1850 ; romancier français, connu pour sa Comédie humaine (environ quatre-vingt-dix volumes)) lisait, à partir d’une page imprimée, sept à huit lignes à la fois.

Jacques Bergier, connu pour son approche scientifique rigoureuse de l’investigation des phénomènes paranormaux et occultes, a facilement traité - en lisant en diagonale - en une heure ce que révélaient quelque deux millions de lettres.

Au cours de l’histoire culturelle, beaucoup d’autres personnes sont apparues qui lisaient rapidement. Nous disons “ce que quelques lettres révèlent”. -Nous expliquons.

O.c., 59/60 - “Fille” - On prête attention, avec l’intentionnalité de la conscience, c’est-à-dire l’attention focalisée, à ce qui vient d’être tapé : “Fille”. - Le processus de lecture des lettres s’intéresse d’abord aux parties - par exemple “fi, lle, .”, etc... - et ensuite à l’ensemble “fille”.

La lecture informative, cependant, est similaire à ce que Julia Pancrazi - E.FR. 183/184 - dit : “ Les cartes (d’un voyant par exemple) ne sont qu’un moyen qui capte notre concentration, la canalise, - crée immédiatement le temps nécessaire pour faire le fluide - E.FR. 181 (Kallenberg : l’ensemble de toutes les caractéristiques reflétant le rayonnement)”.

En d’autres termes : les lettres, dans la lecture informative, ne sont qu’un “support”, une infrastructure, à travers laquelle ce qui est “vérité”, c’est-à-dire la réalité exposée, peut être trouvé dans le rayonnement ou le fluide des lettres.- Nous rendons cela clair à l’aide d’une méthode orientale d’accélération de la lecture.

Bibl. : A. Lacroix, *Elle peut lire 200 pages par minute !*, dans : Madame Figaro (Spécial Japon), Ed. internat, No. 163, 05.12. 184, 130 / 132, 134, 136.

1. - Yokohama (Tokyo).

Dans la salle de classe, on n'entend que le silence (remarque : sans le "silence" nécessaire et suffisant, pas de concentration : E.RF. 68 : maniaFR

Devant chaque élève/étudiant, sur un chevalet, une feuille de papier blanc avec un point noir au milieu.

"Yooo ?"("Prêt ?")- "Hai !" (L'enseignant appuie sur le chronomètre : cinquante regards sombres (...) se fixent sur le point (...). Sans cligner des yeux, avec des yeux fixes (note.:- mania). (...). Dans un silence toujours complet.

En attendant, le temps passe. (...) - "Reposez-vous !" dit le professeur : le chronomètre marque une minute - Le nom de cet exercice : "Exercice de concentration sur un point pour les élèves - débutants en lecture rapide".

Note : Les méthodes courantes de lecture rapide proviennent des États-Unis et de la France (+1965). Cette méthode japonaise vous permet de lire soixante à soixante-dix fois plus vite que le lecteur moyen. Par exemple : quatre livres de deux cent cinquante pages, - chacun en huit minutes.

2. - Miki,

La jeune fille de quatorze ans. - La N.H.K. (télévision nationale japonaise) ouvre les caméras sur Miki. - Un livre de deux cents pages est apporté - ouvert - devant elle. - Soudain, les yeux se fixent, très grands ouverts. La pupille se dilate (...) et commence à se déplacer à toute vitesse : De bas en haut, de gauche à droite. Pendant ce temps, les pages défilent (...).

Juste une minute : Miki ferme le livre, - ferme les yeux un instant. Puis il l'ouvre : "C'est l'histoire d'un écrivain...". - Conclusion : le Miki a une capacité de lecture de 60 000 à 80 000 lettres par minute. Cela la place entre le deuxième et le premier degré de la lecture rapide (...)" - Voilà pour le rapport du journaliste.

Note : C'est clair, après tout ce que nous avons vu ci-dessus : Miki lit à travers les lettres non pas les lettres elles-mêmes mais les informations - toutes les traces du fluide de l'écrivain - que l'écrivain libère avec sa substance d'âme extra-corporelle dans et à travers le texte, - tout comme un voyant "lit" une personne à travers une photographie.

Echantillon 36. Harmonie des couleurs. (190/194)

Bibl.

-- Sonja Vanoutryve, *De verschraalde kleur van het muurbloempje*, (Les couleurs fanées de la giroflée), dans : De Nieuwe Gids 15.12.1987.

- Laurence Chauvy, A Zurich, *c'est l'année Johannes Itten*, dans : Journal de Genève 29.10.1988.

-- Praline E. Kubli, *Ce que les couleurs nous enseignent*, dans : Pour vous, Madame, Genève, 1988, mai 140/44.

Johannes Itten (1888/1967) a étudié les beaux-arts (Genève), les mathématiques et les sciences (Université de Berne), les arts plastiques (Stuttgart). En 1916, il est invité au salon d'Alma Mahler à Vienne, où, outre la philosophie, il fait connaissance avec l'occultisme et le mysticisme oriental. Plus tard, à Weimar, au Bauhaus, il fonde une pédagogie de l'art très nouvelle(k), pratiquant des techniques de respiration, le végétarisme et la théosophie.- En 1988, il est célébré à Zurich.

On connaît bien le Bauhaus ("Das staatliche Bauhaus") de Weimar, un institut d'art (surtout d'architecture) fondé par Walter Gropius (1883/1969) en 1919, - déplacé ensuite à Dessau (1925/1932) et à Berlin.

Eh bien, au Bauhaus, Itten a enseigné aux côtés d'un Kandinsky, d'un Klee, d'un Schlemmer.

1. - La résonance individuelle des couleurs.

Dans sa Théorie des couleurs, Itten déclare : "Dans un cours de peinture, j'ai enseigné les accords harmoniques de couleurs. Je n'avais pas encore défini les "accords de couleur harmoniques".

Après une vingtaine de minutes, j'ai remarqué que les élèves étaient très agités. Lorsque j'ai demandé pourquoi, les élèves ont répondu qu'ils ressentaient les accords de couleur spécifiés comme désagréables et discordants.

"Ils ont fait ça. - Par la suite, j'ai remarqué que chaque élève avait peint plusieurs accords similaires sur sa feuille. J'ai ensuite demandé aux élèves de porter les feuilles à leur visage de façon à ce que l'on puisse voir à la fois leur visage et leurs cordes colorées.

Puis nous avons tous découvert une similitude remarquable entre l'expression colorée de chaque visage et les accords de couleurs correspondants". - C'est l'axiome Itten de la résonance individuelle des couleurs.

Itten précise : “La couleur des cheveux, des yeux et de la peau n’est pas le seul critère d’évaluation des accords subjectifs de couleur. La mesure la plus importante est le “rayonnement” émis par une personne”.

Sur le plan éducatif, le système d’Itten se résume à ceci :

- a. il a donné la théorie objective de la couleur ;
- b. Il était ouvert aux réactions subjectives et aussi individuelles des élèves aux données objectives.

Il enseignait “pour répondre à la manière naturelle de penser, de sentir et d’agir de l’individu”.

Note. - Jusqu’après la Seconde Guerre mondiale (1939/1945), la réception se limite aux cercles artistiques et aux adeptes. Mais en 1970+, les enseignements d’Itten se sont répandus dans le monde entier. Aux États-Unis, entre autres, où Carol Jackson, Color me Beautiful, (Colorez-moi en beauté), a connu le succès et a créé la profession de “conseillère en couleurs”.

Complémentarité des couleurs.

Après s’être familiarisé avec la théorie des couleurs d’Itten, on peut clairement “voir” - une forme de concentration (E.FR. 65), de mania - comment un point bleu sur une surface verte est quelque chose de complètement différent du même point bleu sur un fond rouge. Outre qu’il s’agit d’une application du système “figure (premier plan) / arrière-plan” (connu en psychologie), c’est aussi une forme de réaction du serpent Kundalini à une configuration de couleurs.

Les personnes qui connaissent les configurations de couleurs (une des nombreuses formes de combinatoire, ce que les Grecs anciens appelaient “stoicheiosis” (lat. : elementatio)), savaient depuis longtemps avant Itten que, lorsqu’il voit des couleurs “complémentaires”, l’œil humain, c’est-à-dire son âme profonde et donc son serpent Kundalini, fait l’expérience de la tranquillité, de la paix intérieure.

Si les couleurs de la combinaison (configuration) sont en contraste (non complémentaires), l’âme profonde (serpent Kundalini) cherchera une harmonisation en dehors de la configuration, afin de trouver la “paix”.

Selon S. Vanoutryve: “Celui qui s’assied devant le miroir avec des linges de différentes couleurs sous le visage, peut clairement le remarquer :

- a. Certaines couleurs font disparaître la couleur naturelle de la peau,
- b. d’autres les brisent et
- c. Les “bonnes” couleurs donnent au même visage un éclat particulier”.

Note : - L’auteur dit ici ce que ses connaissances lui disent. C’est comme si, en réponse à une configuration de couleur, notre serpent Kundalini “s’éloignait”, “se brisait” ou commençait à “briller”, c’est-à-dire en réponse à une “bonne” configuration de couleur (esprit (E.FR. 162 : boisson spirituelle)).

Nous mettons l'accent sur le concept de "configuration", c'est-à-dire un système ou une cohérence dans une multitude de couleurs. Car une seule couleur n'existe pas vraiment, car elle se situe toujours devant notre œil (serpent Kundalini) dans le contexte de notre situation.

Nous sommes donc toujours "soumis" à des configurations de couleurs. Avec la réaction constante d'"arrachement", de "rupture" ou de préférence de "brillance" de notre âme profonde avec son serpent Kundalini.

3.- Typologie à quatre volets.

Veillez relire E.FR. Des analyses complémentaires ont montré que nous disposons d'une palette de quatre couleurs en matière de typologie des individus.

Selon le Pr. Kubli, a.c., la couleur de la peau diffère - superficiellement - d'un individu à l'autre, mais sous et à travers ces couleurs superficielles, les couleurs fondamentales transparaissent. Chaque être humain possède (dès la naissance) une (pigmentation) qui ne change pas, - sauf sous l'influence du soleil et du processus de vieillissement.

Couleur de base chaude ou froide.

Ainsi, encore une fois, Kubli. - Le type de sol chaud est causé par le sang dans les artères ; le type de sol froid par le sang circulant dans les veines qui affleurent dans la peau.

Couleurs de sol au printemps, en été, en automne et en hiver

Déjà, Itten appliquait les noms des saisons à des configurations de couleurs bien définies.

Type printemps. - Couleurs fraîches, vives et lumineuses qui peuvent être associées à l'impression générale de couleur d'une cape de printemps. - chaud.

Type d'été. Des couleurs poudrées et pastel adoucies par la lumière d'un jour brumeux.

Type d'automne : couleurs foncées, riches en terre, associées à une journée d'automne ensoleillée et chaude.

Type hivernal : couleurs de glace claires, lumineuses, translucides et scintillantes.

4.- Le rôle d'un consultant en couleurs.

Un jour, Carol Jackson a reçu la visite d'une mère avec une fille de quatre ans, qui se plaignait que, lorsqu'il s'agissait de vêtements, cette fille préférait invariablement le noir. Jackson a noté que l'enfant était de type hivernal, auquel le noir convient bien.

Le but d'un consultant en couleurs est de libérer ce que les enfants, contre leur propre nature, ont supprimé et/ou réprimé de leurs parents et des autres en termes de sens des couleurs. Un deuxième rôle découle du fait que le design, la mode et l'esthétique offrent une multitude écrasante de couleurs et de combinaisons de couleurs qui confondent le bon goût.

5.- Types de couleurs et kundalini.

Après un examen plus approfondi, les corrélations suivantes peuvent être établies :
- Cf. E.FR. 161.

a. Type de printemps. Les couleurs chaudes (par exemple bleu clair, jaune clair, rose clair) conviennent à un serpent kundalini qui est principalement genius (E.RF. 161 : La structure à deux âmes) chez les femmes et principalement iuno chez les hommes.

b. Type d'été. Les couleurs froides (par exemple, le rose encore plus clair, le bleu très clair, le bleu foncé) conviennent à un serpent kundalini qui est principalement genius chez les femmes et principalement iuno chez les hommes.

c. Type d'automne. Les couleurs chaudes (par exemple rouge vif, bleu clair, violet très foncé) correspondent à un serpent kundalini qui est principalement iuno chez les femmes et principalement genius chez les hommes.

d. Type d'hiver. Les couleurs froides (par exemple, le rouge vif, le bleu foncé, le bleu violet pas si foncé) conviennent à un serpent qui est à prédominance iuno chez les femmes et à prédominance genius chez les hommes.

Cela montre que les couleurs contiennent quelque chose de "spirituel" dans la mesure où elles ont un rapport avec la Kundalini ou les énergies sexuelles. Il existe des couleurs spirituelles, c'est-à-dire des couleurs qui dégagent de l'énergie, tout comme il existe des boissons spirituelles. Cela "explique" comment Itten a déterminé les accords de couleur d'apparence agréable et/ou désagréable chez ses élèves et les a finalement fait combiner individuellement.

Note : - La puissance des couleurs (un vieux secret redécouvert et raffiné par la haute technologie, en : Avant-garde 15 (1594) : 2 (février), 32/35.

Une entreprise d'Ingolstadt (Breiter- Kosmetik- Medizin- Technik) vend des appareils à une ou deux couleurs (appareils portatifs) ainsi que des crayons de lumière colorée pour traiter, par exemple, l'acné, les coups de soleil, la fatigue (rouge), les rides, les vergetures causées par la grossesse (orange), la cellulite, les ganglions lymphatiques bloqués, les cicatrices (violet), etc.

Cette thérapie par les couleurs agit également sur les shakra's et les points d'acupuncture", indique l'article.

6. - Sens des couleurs et sens des valeurs.

Max Scheler (1874/1928) est un phénoménologue en tant que penseur, suivant les traces de Husserl (E.FR. 18 ; 22). Mais en gardant à l'esprit tout ce qui est valeur et "bien".

L'or brillant (valeur inorganique), l'air sain (valeur biologique), la beauté d'une actrice (valeur artistique), une haute chaîne de montagnes (valeur esthétique), l'honneur (valeur éthique), un lieu saint (valeur religieuse ou sacrée) sont tous des "biens" car ils ont une valeur.

D'ailleurs, Platon d'Athènes avait déjà introduit le "bien" (c'est-à-dire tout ce qui a de la valeur) comme concept principal de l'ontologie. A tel point que, si quelque chose n'était pas un bien, c'était en fait rien plutôt que quelque chose et donc "quelque chose d'irréel".

Le bonheur (le salut).

Si - ce qui ne se produit jamais sur cette terre - nous ne ressentons que du bien (de la valeur) en nous-mêmes et autour de nous, alors nous disons que nous sommes "heureux" et que nous vivons le "salut". Le salut ou le bonheur concerne la totalité du sentiment de valeur que nous avons de nous-mêmes et de notre situation dans son ensemble.

En d'autres termes, le bonheur, objet de l'eudémonologie ou de la théorie du bonheur, n'est pas une valeur en soi. On ne peut pas avoir tout ce qui est bon et être heureux en même temps ! On se sent "heureux" précisément parce que - apparemment ou réellement - tout est en ordre.

Nous venons de voir que les élèves d'Itten s'agitaient à la vue d'un ensemble de couleurs - une configuration ou un placement - qui, au moins pour une bonne partie des élèves, leur paraissait non harmonieux.

Note:- W. Jaeger, *Paideia (Die Formung des griechischen Menschen)*, (Paideia (La formation de l'homme grec)) ; Berlin/ Leipzig, 1936-2, Bd. 1, S. 224f., dit : "Alors qu'Anaximandros (E.FR. 120) voit l'univers comme un 'cosmos' (note:- belle configuration) de choses dans lequel prévaut un ordre absolu indissoluble de loi, dans la vision pythagoricienne l'axiome de ce même cosmos se présente comme harmonie".

Note : Il s'agit d'une forme de stoïchiosis ou d'ordre. Jaeger souligne que le concept pythagoricien d'harmonie - une union (heureuse) - est multiple : harmonies musicales, géométriques, architecturales et sculpturales, par exemple.

Eh bien, lorsque notre serpent Kundalini, dans les profondeurs de notre âme, se sent à l'aise avec cela, il s'avère que le concept de l'univers de Pythagore était, à sa manière, "animiste".

Exemple 37 - Le corps éthérique et l'âme astrale. (195/197)

La vie de l'âme - surtout celle des êtres humains - est plurielle. Outre l'âme en tant qu'être spirituel ou "entité", il existe plusieurs corps d'âme. Nous en avons déjà vu un certain nombre... Considérons maintenant la double ombre.

Bibl. : Ch. Lancelin, *La vie posthume*, Paris, Durville, s.d., 21ss.

1.- Les observations d'A. de Rochas (E.FR. 147). (195/196)

Charles Lancelin est un élève de de Rochas.- O.c., 21/24.

1893.- A. de Rochas magnétise de façon hypnotique (E.RF. 97;107 (Le sommeil magnétique ou somnambulisme),- intense et très prolongé, a pp...

Note. – phaséologie. - On notera qu'une phase de mort apparente (= "léthargie"), dans laquelle le sujet semble profondément endormi, se produit entre chaque phase de magnétisation hypnotique. A chaque fois, cette mort apparente (que l'on observait aussi chez les sorcières "en route pour le sabbat", par exemple) est semblable à elle-même. Cf. E.FR. 106 (Ginzburg).

1.- La magnétisation commence.

La conscience éveillée passe progressivement dans la mort apparente 1.

2.- Le sommeil magnétique. - Le sujet du test agit normalement comme quelqu'un de conscient. Deux différences : **a.** la peau est insensible à un pincement (la perception change) ; **b.** il/elle est très suggestible (Cfr. J. Lerède, *Qu'est-ce que la suggestologie ?*, Toulouse, 1980).

3. - La première ombre

Apparemment mort 2. La mémoire du sujet disparaît, ne restant consciente que de celui qui magnétise et de celui sur lequel il concentre l'intentionnalité. Et qui devient moins suggestif.

Un corps ombragé se forme, concentrique au corps biologique, jusqu'à une distance de + 3,5 cm. C'est le début d'une expérience hors du corps (E.FRRF. 110 : Voyages de l'âme ; 147 : Fantôme rappelé).

4. - La deuxième ombre. Contact sympathie.- Par "sympathie", on entend ici le fait que les pp. réagissent. - Apparemment mort 3. - Les pouvoirs de perception ordinaires du pp. disparaissent, laissant le souvenir de l'utilisation du langage. Le sujet, s'il n'est pas éloigné de l'hypnotiseur, partage le pouvoir d'observation de ce dernier.

Pendant ce temps, d'autres corps fantômes se forment, concentriques au corps biologique.

5.- La première ombre.

Le sujet ne sait plus qui il est, ne se souvient de rien de sa vie. Sa mentalité de conscience ne prête attention qu'à l'hypnotiseur magnétiseur de telle sorte que les seules observations qu'il a sont celles du magnétiseur, même s'il est à distance.

A droite du corps biologique se forme un nuage bleuté, puis à gauche un nuage rougeâtre (cf. E.FR. 122 : Rohde);1 28;159).

Lorsque la charge par magnétisation se poursuit, les deux "nuages" fusionnent, généralement à gauche du pp. - en une seule masse nuageuse.

Celle-ci devient de plus en plus dense et prend la forme du pp. Il est relié au corps biologique par un cordon éthéré. Ce qui est traditionnellement (même dans la Bible) appelé "le cordon d'argent".

Note : - Les personnes douées pour la mantique "voient" ou "ressentent" la forme.

Ceci est confirmé par :

1. ce que dit le dormeur magnétique lui-même,

2. ce que disent les autres dormeurs magnétiques,

3. ce que montre la photographie d'ombre,

4. ce que - surtout - le contact physique avec le fantôme exilé permet d'expérimenter. Par exemple, si la main - avec beaucoup de précautions, parce que les sujets sont extrêmement vulnérables à cause du fantôme dans leur corps biologique - est placée dans le fantôme, alors elle gèle, pour ainsi dire (ce qui est également observé dans les phénomènes de fantômes) - le fantôme est donc froid, oui, il gèle.

5. Dernière confirmation : ce que révèle la faculté perceptive qui a quitté le fantôme: à un pincement très prudent de la main, le corps biologique du sujet réagit par l'intermédiaire du fantôme ; à un peu de sucre dans la bouche du fantôme, le corps biologique réagit favorablement.

Note : - Compte tenu de l'extrême fragilité des sujets, de Rochas n'est jamais allé plus loin.

II.- Les observations d'Hector Durville. (196/197)

Lancelin, o.c., 25/26.- Comme de Rochas, Durville observe que la première ombre est bleutée à gauche et orangée à droite. Avec le temps, elle forme l'ensemble de la forme unique.

Durville conclut - 1909 - qu'une magnétisation supplémentaire du sujet lui-même ne produit rien, à moins qu'il ne s'épuise. Il a eu l'idée de magnétiser directement la forme elle-même, ce qui l'a conduit sur la voie de la deuxième ombre.

En effet, à partir du premier fantôme déjà présent, qui perd sa couleur et s'assombrit progressivement, se développe un second fantôme moins coloré, de couleur bleu vif et progressivement plus lumineux.

Ce fantôme reste également relié au premier par un cordon d'argent, tout comme le premier reste relié au corps biologique par un cordon. 136 ("Irradié par la lumière").

(1) Un pincement dans les deux fantômes montre que le premier fantôme est devenu insensible (sans perception), tandis que lors d'un pincement dans le second fantôme, le sujet a réagi avec son corps biologique.

(2) Le premier fantôme (l'âme du corps biologique) ne peut se déplacer qu'à proximité immédiate (son cordon est trop peu extensible). Mais lorsque le second fantôme est envoyé au loin, le premier fantôme est revenu dans le corps biologique.

Nommer.-

Cfr. E.FR. Selon Durville, la première ombre correspond par exemple au "jiva" (Inde), à la "momie" ou "archeüs" (Paracelse), au double (certaines théories), au "corps odique" (Reichenbach). Il les appelle, avec les théosophes, "le double éthérique".

Le deuxième fantôme correspond à ce que d'autres ont appelé, depuis des siècles, "âme astrale" (= "âme sidérale" ou "âme stellaire"), "âme de vie" (ce qui prête à confusion, car le premier fantôme est aussi cela). Durville, avec d'autres, adhère au "corps astral".

Note:- L'aura (halo).

E.RF. 133 (G. Walther) ; 136 ; 144 - H. Baraduc, médecin à Paris, a découvert "la boule mentale", l'aura principale.

Durville a examiné et confirmé. Le sujet, une fois magnétisé, développe progressivement "une aura lumineuse" légèrement bleue à gauche et légèrement orange à droite, autour des contours du corps biologique. Aux pieds, il est moins dense, à la tête, il est plus dense.

Il appelle cela, avec les théosophes, "le corps mental". Il servirait l'intelligence du sujet comme substrat.

En somme : Le premier corps de l'âme, le double éthérique, est mortel et périt avec le temps après la mort. Le deuxième corps d'âme, l'âme astrale, est immortel et est l'ombre d'une personne décédée, par exemple. - Les deux corps diffèrent en ce que l'âme astrale pénètre beaucoup plus profondément dans les objets, etc.

Echantillon 38. - L'âme animiste multiple. (198/204)

Abordons maintenant un autre aspect de l'animisme archaïque et de son témoignage - qui semble parfois bizarre aux yeux des penseurs bibliques ou modernes - à savoir le pluriel des âmes.

G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 531 : "L'esprit n'est pas seulement mobile et capable de quitter le corps, il est aussi divisible.

Certaines cultures asiatiques croient que l'homme a quatre ou sept âmes (...).

Nous allons expliquer cet aspect plus en détail.

1. Le modèle égyptien antique. (198/204)

Philippe Virey, *La religion de l'ancienne Egypte*, Paris, 1910, 244, dit : "Alors que l'âme de la vie va vers les étoiles, vers le disque solaire ou vers l'hesperia (l'horizon au coucher du soleil), que le cœur se présente devant le siège divin, que l'esprit et le double vont dans le monde invisible et en reviennent, le corps ('kha') reste sur cette terre".

Nous n'allons pas nous étendre sur ce que dit Virey à ce sujet, car c'est très compliqué. Mais cela illustre ce que dit Welter : l'"âme" (comprenez : ainsi que l'âme individuelle et les corps-âmes et substances-âmes liés à cette âme individuelle) est une chose composite.

Note : H. Jacobson, *Das Gespräch eines lebensmüden mit seinem ba*, (La conversation d'un homme fatigué de la vie avec son ba), dans : H. Jacobson u.a., *Zeitlose Dokumente der Seele*, (Documents intemporels de l'âme), Zürich, Rascher, 1952, 1/48, dit entre autres que le ba est une sorte d'âme qui va de pair avec "la manifestation de l'incarnation individuelle d'une divinité". (o.c., 7).

Mais le même ba va aussi de pair avec "la manifestation individuelle d'un seul être humain" (ibid.). Ce qui revient donc à l'âme de la vie de Virey. L'essence du ba le fait descendre - après la mort - au-dessus de la momie.

L'Égyptien qui était "fatigué de la vie" a fait l'expérience, quelque part, que son ba peut parvenir à son expérience consciente "comme une puissance réelle" qui juge différemment de lui-même si nécessaire. Oui, il ne peut échapper au pouvoir du ba (o.c., 17).- Ainsi, cet Égyptien a dû vivre une expérience majoritairement négative avant sa mort.

Note:- G. Cantu, *La civilisation des pharaons (Réalité et magie dans l'Egypte de l'antiquité)*, Paris, 1978, explique brièvement ce qu'accomplit l'âme "dans le puits" (cimetière) (o.c., 371/390 (L'ame dans le puits) : dans ce puits, les "âmes" pouvaient vivre quelque part, si un culte le permettait.

2.- Le modèle vaudou. (199/204)

La religion vodou (également écrite ‘vodoen’, ‘vaudou’, ‘voodoo’) est une religion haïtienne originaire d’Afrique (principalement occidentale). Avec toutes les caractéristiques d’un animisme, bien sûr.

La zombification. (199/196)

Bibl. : Wade Davis, *De serpent en de regenboog*, (Le serpent et l’arc-en-ciel), Amsterdam, Contact, 1986, 201) (// *The Serpent and the Rainbow*, New York, 1985) est l’œuvre de Wade Davis, étudiant à l’Université de Harvard, qui, en 1982, a été chargé d’effectuer un travail d’exploration - initialement pharmacologique - sur deux zombies indéniables, Francis Illeus (“Ti Femme”) et Clairvius Narcisse (o.c., 65v.), deux Haïtiens qui, des années après avoir été officiellement déclarés morts, sont soudainement réapparus comme des “épaves”, certes, mais toujours bien vivants.

Une définition ou une axiomatique.

Formuler l’axiomatique de la zombification, c’est à la fois délimiter le phénomène tel qu’il est - et - apparaît, en tant que domaine.- Eh bien, Lamarque Douyon, diplômé de l’Université McGill, était le psychiatre qui s’était vu confier les soins des deux zombies. Il a travaillé au “Centre de Psychiatrie et Neurologie” (depuis 1961).

En tant que psychiatre occidental et donc “ moderne “, il a construit une “ nouvelle “ définition du zombie : “ un homme ou une femme qui, ayant été empoisonné, est enterré vivant quelque part pour être déterré en quelques heures “ (O.c., 64).

Comme symptômes de la mort, Douyon note :

1. l’œdème pulmonaire,
2. entraînant une détresse respiratoire aiguë,
3. accompagnée d’une perte de poids rapide,
4. l’hypothermie (baisse de la température corporelle)
5. l’urémie (substances urinaires dans le sang) et
6. l’augmentation de la pression sanguine.

Cfr. o.c., 63 ; 118 ; 134.- Après les recherches de Javis, il est certain que la définition de Douyon comme lemme est correcte.

Une représentation d’un “zombi savane” (c’est-à-dire un ex-zombie).

Un tel rendu est phénoménologiquement une axiomatique (= définition) au moins aussi valable que celle d’un psychiatre occidental.

O.c., 25.- Narcisse se présente à une clinique, printemps 1962. En 1980, il revient à la clinique comme “quelqu’un qui a fait un voyage à travers la terre” et qui est revenu parmi les vivants.

Physiquement, il a l’air bien. Il parle lentement mais clairement. A propos de “sa zombification”.

On peut voir une cicatrice sur sa joue droite, près de la bouche : “Elle a été causée par un clou qui a été enfoncé dans le cercueil”.

Note:- Il est possible que ses proches aient voulu qu’il meure pour de vrai, car cela ne se produit pas normalement.

1. Bien que complètement “paralysé

(même Ti Femme ne pouvait rien faire pendant qu’elle “ mourait “), Clairvius était resté conscient tout au long de la zombification. Il avait, par exemple, “entendu” sa sœur “pleurer” sur son lit de mort, se souvenait-il, lorsque le médecin l’avait déclaré “mort”.

Pendant et après les funérailles, il avait constamment eu l’impression de planer au-dessus de sa tombe : “C’était son “âme” prête pour un “voyage”“. (o. c. 87).

Lorsque le bokor (l’homologue du houngan qui se fait passer pour un mage blanc), le soi-disant mage noir, et ses aides sont arrivés sur sa tombe, le “voyage” a été interrompu. Ils ont mentionné son nom. Immédiatement, le sol s’est ouvert. Il a entendu des tambours, des coups, des tremblements et le chant du bokor.

2. Il pouvait à peine voir.

Ils l’ont saisi. Ils l’ont frappé avec un fouet en sisal. L’attacher. Il lui a enfoncé un bâillon dans la bouche. - Deux hommes l’ont emmené. La moitié de la nuit, ils sont allés vers le nord. Un groupe après l’autre l’a pris en charge - jusqu’à ce qu’il soit abandonné dans une plantation de canne à sucre (o.c., 86 ; note : - comme travailleur forcé). Il y est resté pendant deux ans.

Note : - Pour des raisons de “graves déviations” par rapport à la morale dominante, une personne est zombifiée.

Clairvius raconte ce qui s’est passé juste avant sa mort : “ Puis ils m’ont emmené pour me juger. Cela a duré huit jours. - Par qui avez-vous été jugés ?” a demandé Rachel. (...). Il s’est retourné et a dit d’un ton très calme : “Ils sont les maîtres de la terre. Ils font ce qu’ils veulent”. (O.c., 90 ; témoignages parallèles : O.c., 91 ; 92).

Note:- Déjà en Afrique (de l’Ouest), il existe une cour de justice occulte qui juge les déviations.

Max Beauvoir, un Haïtien instruit, les appelle “ les conseils de la société secrète “ (o.c., 92 ; 114 (témoignage analogue)).

Note:- Aspect pharmacologique.-

Il y a un poison de zombification. Et aussi un antidote.- Narcisse confirme : le dimanche avant sa mort, “ on “ lui a donné à manger avant le bain et on lui a piqué la peau (o.c., 188).

Somme finale. - Suite au poison de zombification et à d'autres moyens magiques - nous avons vu plus haut ce dont la magie est capable - une partie de la substance de l'âme quitte le marqué ; même sa substance d'âme individuelle le quitte partiellement.

Nous allons brièvement examiner de plus près le schéma de pensée animiste afin de mieux comprendre le processus de zombification. Il ressemble au primitif qui sent son âme "embarquer pour un voyage" (notez les mots de Clairvius), mais comme le cordon d'argent du corps éthérique de l'âme n'est pas encore rompu, un magicien astucieux, par exemple, peut rappeler cette "âme". Cela s'apparente alors à "une résurrection".

L'âme animiste selon la religion fourragère. (201/ 204)

W. Davis, o.c., 210, résume.

"(1) Le zombie spirituel -- ou le zombie du "ti bon ange", seul -- est soigneusement conservé dans un bocal et peut ensuite être transféré -- par des moyens magiques -- à des insectes, d'autres animaux ou des humains,-- pour accomplir la tâche spécifique du bokor.

" (2) Les autres composantes spirituelles (note.-- animistes) de l'homme - le " n' âme", le "gros bon ange" et le "z' étoile" - forment ensemble le " zombi cadavre " : le " zombie de la chair ".

Note : Dans le texte cité, les composants de "l'âme" sont tous énumérés. L'attention est immédiatement attirée sur l'essence même de la zombification, à savoir : de la totalité de son animisme, on isole le ti bon ange, c'est-à-dire la substance de l'âme qui sert de substrat à l'individu en tant qu'individu.

Conséquence : la personnalité est fissurée et la soumission absolue en est le résultat visible. Une personne dont le système de l'âme est ainsi endommagé est parfaitement adaptée à des années de travail forcé !

Le fait que, par exemple, un poison soit utilisé dans le processus est d'une importance secondaire : ce poison, lui aussi, sert à l'isolement et à la soumission à un objectif de travail forcé "le ti bon ange".

C'est parfaitement similaire à la programmation : le zombie "se trouve dans un système informatique". -- Nous expliquons maintenant.

O.c., 204vv... - **Premier aspect... Le corps cadavre.**

C'est le nom haïtien du corps biologique.

Les parties de l'âme... Elles font du corps cadavérique un être vivant.

Deuxième aspect : Le gros bon ange.

On pourrait caractériser cette section comme “le corps de l’âme cosmique”. Nous avons vu que, selon l’animisme traditionnel, nos âmes individuelles sont imprégnées de l’âme substance de l’univers ou de la matière primordiale. Eh bien, le gros bon ange est la part dans cette substance totale de l’âme. “C’est la force vitale indifférenciée” - dit Davis - “qui est également et communautairement présente dans tous les êtres vivants”. Le gros bon ange maintient le corps en vie pour sa part.

Note : Davis dépeint une pensée haïtienne : à la mort clinique, le grand ange bon “retourne à Dieu” et redevient partie intégrante de la force vitale indifférenciée. “Retour à Dieu” ne signifie pas ici la divinité biblique (Yahvé, Trinité) mais la totalité de tout ce qui est substance de l’âme.

Troisième aspect. - n’âme (l’âme).

On pourrait caractériser cette partie comme “l’inspiration du corps biologique en tant que corps biologique”. -- Le grand ange bon devient n’âme ou corps-âme dans la mesure où il permet à chaque cellule biologique du corps cadavre d’être un corps vivant.

Note -- Davis présente une idée : à la mort, n’âme, le corps-âme, sort lentement du corps cadavre - qui devient alors, bien sûr, vraiment un ‘cadavre’ ou cadavre - et entre, dans la même mesure, dans les organismes dans le sol.

Mais des fragments de celle-ci maintiennent le cadavre longtemps après la mort clinique. La désintégration progressive du cadavre est le résultat de l’écoulement de n’âme, l’âme du corps, hors de celui-ci.

Selon la religion vaudou haïtienne, ce processus dure dix-huit mois (ce n’est donc qu’après cela que l’on peut toucher un cercueil).

Note : Jusqu’à présent, la vision de l’âme vodu est parfaitement animiste “classique”.

Quatrième aspect. -- Le ti bon ange (le petit bon ange).

Relisez le résumé (E.FR. 201) et vous commencerez à comprendre. On pourrait caractériser le ti bon ange comme “l’inspiration de la (des) personne(s) individuelle(s) en tant que personne(s) individuelle(s)”, grâce, là encore, à une partie du gros bon ange ou de l’âme (des âmes) universelle(s). Le substrat de ce qu’une personne possède en termes de volonté et de liberté personnelles, par exemple, est précisément l’âme individuelle.

Quelques traits.

Nous les reconnâtrons d'en haut.

1. Le ti bon ange ou petit ange est très souvent et facilement libéré de la totalité de l'âme.

Note : A mon avis, ceci n'est vrai que pour les âmes naïves et impressionnables. Les fortes personnalités ne le montrent certainement pas.

2.1. Conséquence : une frayeur soudaine, par exemple, provoque une certaine expulsion temporaire du le ti bon ange de la personne, avec toutes ses conséquences (pâlir, devoir uriner, tomber en pâmoison, etc.).

2.2. Conséquence : pendant le sommeil, le ti bon ange effectue un voyage de l'âme qui se traduit par des rêves qui pénètrent la conscience.

2.3. Conséquence : lors d'une possession (ravisement), le ti bon ange est en partie expulsé de la personne par un ou plusieurs " loas " (prononcé " Iwa "), c'est-à-dire des esprits (divins et autres êtres extranaturels). Cf. E.RF. 72 (Batuque).

2.4. Conséquence. La magie - blanche et noire surtout - fait du ti bon ange la cible de toutes sortes d'influences magiques.

2.5. Conséquence. Rites d'initiation,

Ce que nous n'aborderons pas ici, en raison de leur complexité, concerne tout d'abord le ti bon ange ou l'âme de la personnalité, bien sûr, pour l'endurcir contre les défis du domaine occulte. C'est dans ce contexte qu'est utilisé "le pot" (E.RF. 201 : le résumé), c'est-à-dire un pot de terre cuite ("le canari") placé au centre d'un sanctuaire ou d'un temple alimentaire pour que le ti bon ange ou l'âme individuelle soit "sous la protection et la tutelle d'un houngan (sorcier), le bon tisserand". Dans ce cas, le ti bon ange est une sorte de zombie, c'est-à-dire un esprit zombie.

Une autre paire de traits.

Le ti bon ange est plus que de la manipulabilité ! Dans la mesure où l'individu traverse des expériences de vie, il accumule - en le ti bon ange - des informations et une formation.

D'ailleurs, c'est précisément en étant initié que l'homme, "qui sort du ventre de sa mère comme un animal" (sic), devient un "être humain", c'est-à-dire une sorte d'être divin.

La déification de l'homme est un concept répandu dans le monde entier (chez les Grecs anciens, par exemple).

Dans le dessouin, un rite, le principal rite de la mort, le ti bon ange est séparé du contexte des vivants et préparé pour une réincarnation ultérieure (réincarnation).

À *propos*, nous rencontrons ici une coutume qui était déjà connue des anciens Égyptiens.

Note : -- Il existe d'autres aspects du le ti bon ange que nous n'aborderons pas ici. Dans tous les cas, les plus caractéristiques ont été reproduites par nos soins.

Cinquième aspect... z'étoile (la bonne étoile).

On pourrait caractériser z'étoile comme "la dose de bonheur qui est accordée à l'individu par "dieu", c'est-à-dire l'âme de l'univers".

C'est la seule partie de l'énergie qui n'est pas dans "le corps" mais dans "le ciel" (W. Davis). Le "ciel", ici encore, est le monde ou l'univers dont l'âme est ressentie comme divine. Z'étoile va de pair avec le gros bon ange dans la mesure où il devient ti bon ange en se (ré)incarnant.

Z' étoile est appelée "la gourde qui contient les attentes de l'homme et le grand nombre d'événements programmés dans la vie future de l'âme (unique)". Mais z'étoile, c'est aussi, à l'avance, "le plan ou la programmation dans laquelle le cours d'une vie antérieure a trouvé son reflet".

Note :

a. Z'étoile est apparemment ce que les Grecs anciens appelaient le daimon, l'âme chanceuse. Le verbe " daio ", tome (d'une série de destins, ici) forme l'essence du mot " daimon ", -- que l'on retrouve également dans les termes " eu.daimonia ", destin heureux, et " kako.daimonia : destin malheureux ". Z' étoile est donc un terme de destin dans un contexte animiste.

b. Le passé, le présent et le futur sont intégrés dans le terme "z'étoile" dans une vision grandiose. Une sorte de philosophie primitive de l'histoire, mais formulée de manière animiste. L'âme ou les âmes sont situées ontologiquement, c'est-à-dire dans tout ce qui a été, est, sera.

Conclusion.

Nous le savons maintenant :

a. comment, quelque part, la zombification réussit, à savoir par l'isolement par magie noire ou peut-être blanche du ti bon ange ou du substrat, vu sous l'angle animiste, de la liberté individuelle et de la personnalité, de sorte que l'âme isolée devient manipulable ;

b. comment la religion alimentaire dite "primitive" ne doit pas être interprétée de manière aussi simpliste : n'avons-nous pas rencontré des éléments grecs ou égyptiens antiques ?

En tout cas, s'il s'agit d'illustrer la thèse de G. Welter, selon laquelle l'âme recouvre de manière animiste un pluriel, alors la conception vaudou est certainement pertinente.

***Echantillon 39.-- Un phallus religion* (205/210)**

Il peut être surprenant que ce soit de l'amour des garçons ("paiderastia", à l'époque quelque chose de fondamentalement différent de ce que nous comprenons aujourd'hui comme "pédérastie" ou "abus de garçons") dont nous parlons. Mais nous devons garder à l'esprit le schéma de la conception de l'âme haïtienne, et il devient alors une illustration de cette conception de l'âme précisément.

Des cultes phalliques.

En arrière-plan, nous mentionnons ce que l'on appelle les "cultes phalliques".

Bibliographie :

- J.-A. Dulaure, *Les divinités génératrices (Le culte du phallus chez les anciens et chez les modernes)*, 1805-1 ; 1974-2 ;
- J. Marcireau, *Le culte du phallus*, Nice, 1979;--
- également à titre de diversion : J. Conrad, *Le culte du taureau (De la préhistoire aux corridas espagnoles)*, Paris, 1978 (où les cultes du philosophe sont toujours associés à ceux d'un wijpenis ou "phallus") ;
- H.I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948 (o.c., 55 / 67 : De la pédérastie comme éducation) ;
- W. Jaeger, *Paideia (Die Formung des griechischen Menschen)*, (Paideia (La formation de l'homme grec)), I, Berlin/Leipzig, 1936-2, 182/186 (Sappho) (dans lequel L' auteur dit ce qui suit : "C'est précisément dans la forme culturelle de l'hymnos (chant) ou de la prière (E.FR. 54) que l'homme en tant qu'individu - en tant que je nu - affronte la réalité dans une attitude irréductible ('ursprüngliche').

S'adresser à la puissance divine en tant que tu invisible devient pour la personne qui prie, un moyen d'exprimer ses propres pensées ou de donner libre cours à ses propres expériences de vie, sans que personne ne l'écoute. Tout comme les prières de Sappho sont les plus belles".

Les Grecs de l'Antiquité n'étaient pas vexés par l'amour lesbien de Sappho (E.RF. 162) et Jaeger, un protestant, souligne que - selon un texte de Platon - Sappho était vénérée comme "la dixième muse".

Ainsi le sacré a été déterminant, y compris dans l'amour lesbien) ;

- Al. Daniélou, *Shiva et Dionysos (La religion de la nature et de l'éros de la préhistoire à l'avenir)*, Paris, 1979 (o.c., 205s. (L'amour pédérastique/ L' homosexualité. Voilà pour l'échantillonnage. Rien de plus.

La paiderastia.

Nous nous en remettons à Thorkill Vanggaard, *Phallos (Symbol und Kult in Europa)*, (Phallos (symbole et culte en Europe)), Munich, List, 1971 (// Phallos, Kobenhavn, 1969) qui nous donne de nombreux exemples fascinants de ce que l'amour enfantin archaïque-sacré signifiait autrefois.

1. -- O.c., 10.-- Nouvelle-Guinée.-- Un kiwai-papua

Il choisit un arbre qu'il pense être adapté à la fabrication d'un manche de harpon. Selon la coutume ancestrale, il appuie son phallus contre le tronc de l'arbre afin que le manche du harpon devienne "droit et ferme" et obtienne une "grande force" pour percer le butin.

Vanggaard : "Er übertrug die Eigenschaften seines Phallos auf den Baum" (Il a transféré les propriétés de son phallus à l'arbre). Vanggaard fait référence à Gunnar Landtmann, *The Kiwai Papuans of British New Guinea*, Londres, 1927, 120.

Note : Le kiwaï et le tronc d'arbre en tant qu'utilité future baignent tous deux dans l'âme du monde (haïtien : gros bon ange). Dans le kiwai et aussi dans le tronc d'arbre (même après qu'il ne soit plus biologiquement vivant) réside l'âme de vie enveloppée (individuelle) (haïtien : n'âme) qui rend chaque cellule vivante. En se frottant l'un à l'autre, le kiwai mélange à la fois le gros bon ange et le n'âme, mais de telle sorte que l'âme (est) individuelle - ti bon ange - du tronc d'arbre s'enrichit de la sienne. Ce faisant, il compte sur le bonheur qu'il connaîtra avec l'instrument (z' étoile, bonne étoile).

En d'autres termes, le schéma animiste haïtien a une portée beaucoup plus large que la simple religion de l'alimentation. Il s'agit essentiellement d'un régime universel.

Pas "pénis" mais "phallus".

Dans le modèle qui vient d'être donné (et dans celui qui sera développé plus loin), la raison est révélée - dit Vanggaard - pour laquelle il est plus logique d'utiliser le terme "phallos", lat. : "phallus" ou "nous. pénis", que le terme "anatomique" "pénis". Le rôle attribué à cette partie du corps humain montre que ce que le kiwai voulait dire en réalité n'était en aucun cas la gratification sexuelle telle que nous, modernes et post-chrétiens, l'entendons. Dans le rite papou, il n'y a même pas une trace de "gratification sexuelle" ! Et, comme on le verra plus loin, pour les Doriens de la Grèce antique, l'amour entre garçons était au service - comme le note Jaeger pour l'amour saphique - d'objectifs plus élevés, anagogiques.

Tant le modèle que l'original.

L'objectif sacré peut également être transféré à une image de celui-ci. "Nous devons apprendre à comprendre qu'il était hellénique de représenter le pouvoir - non seulement le pouvoir de reproduction mais le pouvoir masculin sans conteste, même d'un dieu - dans un phallus", déclare le classiciste (philologue classique) Ulrich von Wilamowitz-Möllendorff. Comme le souligne Vanggaard au passage .

2. -- O.c., 24.-- *Le vase attique.*

Des figures noires sont représentées sur un vase (+/- -550)... Un homme, l'“erastès”, l'amant des garçons, s'approche, violemment attiré - manifestement plus grand et plus fort de stature - d'un garçon, l'“eromenos”, le garçon aimé. Le premier à gauche, le second à droite.

L'homme porte une barbe, typique de l'adulte grec. Son phallos est fort et en érection (“Il est phallique”). Alors que le garçon, imberbe, est représenté sans aucun trait phallique.

L'homme tient une couronne dans sa main gauche et le garçon tient également une couronne dans sa main gauche.-- Selon les règles de l'art vaseux, une couronne est un signe d'amour.-- L'homme tient de la main droite un chien en laisse qui essaie de sauter sur le garçon.

Dans le contexte de la sculpture grecque, le chien est un (symbole d'un) phallus. D'ailleurs, le terme “kuon”, du latin canis, chien, est prononcé sans hésitation du pénis de l'homme... Dans cette représentation, le chien a probablement pour rôle de souligner la puissance phallique.

3.-- O.c., 21.-- *Une inscription rupestre.*

“Sous l'invocation (note-- E.FR. 54) du Delfique Apollon (E.RF. 68 ; moi, Krimon, j'ai accompli ici l'acte d'amour avec un garçon, le fils de Bathukles”.

Écrit en dialecte dorien, ce texte peut être lu sur la paroi rocheuse située à côté du temple d'Apollon Karneios, sur l'île de Thera (Santorin) dans la mer Égée. Date : le septième siècle avant Jésus-Christ.

Apollon Karneios est un dieu dorique... Le mot dorique “ofein” (en attique “opuiein”) signifie - selon Vanggaard - “accomplir légalement l'acte de mariage” (en latin : “coire” (coït)). Le terme est également utilisé pour les femmes (et parfois pour les prostituées).

Il existe de nombreuses inscriptions similaires (pensez à “Ho pais kalos”, “le garçon est beau” ou pensez à “Ho deina kalos”, “celui-ci est beau”).

Il s'agit de la proclamation publique par un homme de son coït anal avec un garçon comme un acte de culte, et non comme une incitation à la sensualité lubrique et lascive.

Mais les trois grands tragédiens - Aischulos, Sophocle, Euripide - reconnaissent également la paderastia. Platon en parle. Des auteurs plus tardifs, comme l'historien Xénophon (± -400), mentionnent qu'à Sparte, l'amour des garçons se mêlait à une véritable éducation grecque. Un Ploutarchos (46/120) mentionne par exemple que, légalement, l'éraсте ou l'amant des garçons, dans l'assemblée publique ou l'agora, avait les mêmes droits que le père ou les frères aînés pour défendre les intérêts de l'éromène ou du garçon.

“ Selon Bethe (note.-- Erich Bethe, *Die dorische Knabenliebe (Ihre Ethik und ihre Idee)*, (L'amour du garçon dorique (son éthique et son idée), in : Rheinisches Museum für Philologie, Neue Folge 1907) l'inscription sur Thera que la copule de Krimon avec l'ourlet de Bathukles dans le sanctuaire proclame qu'avec elle le garçon a été culturellement accordé la virilité noble ou, comme on dit en grec, 'aretè' (vertu, vertu)". -- Cela implique que le dieu Apollon était très intimement lié à la "noblesse" du garçon - en ce sens, il s'agit de "religion" au sens étroit de "service divin" !

La loi.

L'éraсте, l'amoureux des garçons, était un homme mûr. L'éromemenos, le garçon aimé, était un garçon désincarné, imberbe, avant le moment de sa maturité sexuelle.

L'amant doit, pour le reste de sa vie, agir comme une sorte de parrain pour le garçon: l'aider à trouver une bonne épouse, l'aider à se marier, maintenir avec lui un strict idéal de virilité - pensez aux soldats thébains, qui combattaient en amoureux. Si le "parrain" ne le faisait pas, il était punissable par la loi - ce qui montre à lui seul combien la paderastie antique-dorique est infiniment éloignée de ce que nous appelons aujourd'hui la pédérastie !

Un "transfert" sacré.

Vanggaard, o.c., 32f . -- Les Doriens supervisaient l'éducation des garçons avec un zèle, une rigueur et un sens de la logique qui suscitaient la plus grande admiration dans le reste de la Grèce... Partout, l'objectif était l'"aretè", terme signifiant "homme noble", pour tous les Grecs.

Vanggaard note que "aretè" en vieux norrois peut pratiquement être traduit par "hamingja"... Quiconque a lu N. Soderblom *Das Werden des Gottesglaubens* (Le développement de la foi en Dieu), sait que "hamingja" signifie force vitale sacrée-occulte.

Théognis de Mégare, aristocrate dorien (-600/-500), partisan par excellence de la paiderastie, dit à son garçon Kurnos : “A toi, Kurnos, dans ma bonté d’ami-amant, je veux enseigner ce que moi-même, quand j’étais enfant, j’ai appris des aristocrates”. En d’autres termes, l’éros divin d’un Théognis l’a poussé à transmettre à Kurnos aretè. Cfr. Vanggaard, o.c., 41.

Le point de vue occulte: aussi bien Théognis que Kurnos baignaient dans la force vitale de l’univers (voedoe : gros bon ange), y possédaient une force vitale du corps et de la personnalité (voedoe : âme en ti bon ange), gouvernés par la force vitale de la bonne étoile ou du destin (vaudou : z’ étoile).

Dans la copule anale, le but de l’amant était de faire partager au garçon son fluide tétraplégique pour toujours. Ainsi, le garçon recevait une vertu à la fois divine (d’où le rite - un rite qui l’était - devait être accompli dans le temple du dieu) et ancestrale.

La noblesse grecque, en particulier, insistait sur le fait que la vitalité généalogique se transmettait ainsi de génération en génération... Nous sommes donc en présence d’un culte des ancêtres typique, également appelé “manisme”.

Cf. E.FR. 83 : Le naturel-biologique et le sacré sont distingués mais pas séparés. Cf. E.FR. 156 : Co-fertilisation fluide. Cf. E.FR. 63 (Tôledôt).-- Le lignage est l’idée maîtresse.

L’axiome mythologique. -- L’acte a été fait avec devant les yeux de l’esprit le mythe.

Ainsi, par exemple, ce qui suit. -- Poséidon, le dieu des mers, avait pour éromène Pélops, le héros bien connu qui a donné son nom au Péloponnèse et qui était marié à Hippodamie.

Il a eu un fils avec elle, Chrusippos. - Un jour, Laios, prince de Thèbes et époux de Iokaste, rendit visite à Pélops. Laios apprend à Crusippos à monter un attelage de quatre chevaux. Mais elle est tombée amoureuse de lui “avec un éros insatiable”. Il enlève le garçon, sans en informer son père, son hôte.

Résultat : conflit entre Pélops et Laios. Pélops, furieux, maudit Laios et sa famille (note : la malédiction s’applique à la fois à l’individu et à ses descendants, c’est-à-dire à l’arbre généalogique).

Résultat de la malédiction : Laios est tué par son fils Œdipe (tous deux le font inconsciemment, d’ailleurs) sur la route de Thèbes à Delphi (Delphes). Œdipe épouse ensuite Iokaste (lui et sa mère le font inconsciemment).

Aveuglés et portés par un destin aveugle, le parricide et l'inceste sont réalisés comme l'effet d'un destin " bien exécuté ". Le terme "destin" signifie ici, bien sûr, "le destin". - Notez que, juridiquement parlant, ce n'est pas l'eros de Laios qui est en cause ! Non : le fait qu'il le fasse de manière scandaleuse !

Note.-- Que - selon Aurore Gauer (E.RF. 158) - la magie sexuelle et la religion soient titanesques, c'est-à-dire l'harmonie du bien et du mal, est démontré plus tard en Hellas, lorsque les penseurs artistiques émergent.

Alors que la paiderestia archaïque-aristocratique visait à transmettre la vertu, le porno kunkisch ou "cynique" était tout sauf cela.

Bibliographie : Maria Daraki, *La sagesse des cyniques grecs*, dans : Cl. Mossé, prés., *La Grèce ancienne*, Paris, 1986, 92/108.

A.- Les "kunikoi", les "chiens", depuis Antisthène d'Athènes (-455/-360), disciple du philosophe Gorgias et aussi de Socrate d'Athènes, et le tristement célèbre Diogène de Sinope (-419/-327), ont cultivé le droit à la différence. Ces "dormeurs" cultivaient la vie dogmatique, c'est-à-dire sans honte, qui s'exprimait dans la contre-culture. Ils étaient contre le mariage (la prostitution, l'homosexualité, l'inceste étaient tolérés), contre la protection sociale (le travail, en particulier le travail agricole, était méprisé) ; la "diaita" (c'est-à-dire l'infrastructure qui comprend le logement, la nourriture et la boisson) a été bouleversée ; ils étaient également contre la religion établie (les rites de sacrifice et de mort étaient méprisés).

B.- Au nom du droit à la différence, par exemple, Diogène mangeait et buvait en public sur l'agora (ce que les autres Grecs ne faisaient jamais). "Lorsque les passants l'ont vu manger sur la place publique, ils l'ont traité de 'chien', c'est-à-dire sans vergogne, indigne d'être humain".

Au nom de l'axiome selon lequel tout ce qui est privé peut et doit être fait en public, Diogène s'est masturbé en public et Krates et Hipparchia ont copulé dans l'agora.

Les animaux et les divinités conçues comme des entités animales ont été érigés en norme par les artistes. Ils considéraient leur comportement comme "divin".

Diogène proposait d'être honoré par décret comme le dieu Sérapis... Le "dieu" masturbateur Pan était également cité en exemple... C'est donc l'autre côté de la médaille divine.

Exemple 40. -- Téléstique (théorie de l'initiation). (211/ 220)

Les dictionnaires classiques - toujours un bon point de départ pour la vraie science (selon de Groot) - vous diront qu'initier signifie "enseigner à quelqu'un les axiomes et la pratique de la vie afin qu'il fasse partie d'un groupe". Par exemple : "initier un néophyte aux Mystères (E.RF. 70) d'Éleusis" (note : où l'on vénérât la déesse de la terre Dèmèter).

À **propos** : "teletè", en grec ancien, signifie "initiation" (lat. : initiatio), littéralement : initier au sacré. En grec ancien, le mot "initiation" va de pair avec le mot "achèvement", ce qui signifie qu'il s'agit d'une bonne fin.

Nous avons vu e.g. - E.FR. 208 - que l'acte de paiderastia était en fait, au moins la première fois dans le temple du dieu, un rite d'initiation, c'est-à-dire que le garçon était initié à (le fluide masculin ou la force vitale de) la noble virilité.

Puisque c'est précisément par elle que la qualité de vie - la vertu ou aretè (lat. : virtus) - a été fondée, ce rite d'initiation était une chose très importante.-- Examinons-le dans ce petit chapitre.

Bibliographie :

-- J.Duez, *Initiations à la magie d'Afrique noire*, Villeneuve-sur-Bellot, Bersez, 1984

-- S.Lancri, *Doctrines initiatiques*, Paris, Adyar, 1975 (théosophique) ;

-- A. Chaleil, *Les grands initiés de notre temps*, Paris, Belfond, 178 (Blavatsky, Crowley, Evola, Guenon, Gurdjeff) ;

-- Francine Gugliero, *L'initiation féminine*, Paris, Friant, 1982 (les anciennes prostituées syriennes Ishtar, les anciens isismes égyptiens, les Dèmèteries éléusiniennes, l'initiation fourragère (E.FR. 199), les rites de puberté et les "sociétés secrètes" en Afrique, la sorcière traditionnelle, l'initiation cathare, l'initiation féminine franc-maçonne).

Note. - L'attention est brièvement attirée sur un phénomène du Nouvel-Agaf, à savoir la transformation. Des personnes partageant les mêmes idées travaillent, à l'unisson, à la transformation de soi de manière à exposer les possibilités de croissance.

Bibliographie :

-- H. Warnaar/ K.Hafkamp, *Wegen en dwaalwegen van de nieuwe tijd (Zestien gesprekken)*, Routes et possibilités d'égarement de la nouvelle ère (Seize conversations), traitant de sujets comme l'unité, la nouvelle conscience, la nouvelle écologie, les nouveaux paradigmes, la transmutation, les réseaux,-- avec des sentiments souvent mitigés.

-- Jean Houston, *Op zoek naar de innerlijke geliefde (Een reis door de sacrale psychologie)*, (À la recherche du bien-aimé intérieur (Un voyage à travers la psychologie sacrée) , Deventer, Ankh-Hermes, met les mythes (traditions) au premier plan mais conçoit un modèle refondé de "transformation et de plénitude".

Spiritualisme (philosophique).

Bibl. st :

-- G. Verbeke, *De wording van het wijsgerig spiritualisme*, (La genèse du spiritisme philosophique), dans : Tijdschr. v. Philos. 8 (1946) : 1 (févr.), 3 / 26 ;

-- id., *La détermination de l'essence du spirituel*, dans : Tijdschr. v. Philos. 8 (1946) : 4 (oct.), 435 / 464 ;

-- J. De Brandt, *Immortalité*, dans : Tijdschr. v. Phil. 10 (1948) : 1 (fév.), 3/30.

Parménide, Anaxagore, -- le premier par son ontologie, le second par sa théorie du “nous” (lat. : intellectus, esprit) qui fonde le but, prépare le spiritualisme actuel.

Socrate est probablement le premier personnage chez qui nous trouvons une véritable philosophie spiritualiste, du moins si l'on en croit l'image que Platon nous a donnée de son maître. Par exemple, dans le dialogue de Faidon (qui développe une doctrine de l'âme dans le sillage de Socrate).

Aristote, disciple de Platon dans une certaine mesure, ajoute que tout ce qui est incorporel est auto-conscient.

Seul Plotinos, de l'Antiquité tardive, caractérise tout ce qui est spirituel ou incorporel et conscient de soi comme étant nécessairement aussi indivisiblement singulier. Cela signifie qu'il ne contient aucune matière, pas même une matière ténue, dans son être. Donc en résumé : la conscience de soi purement incorporelle.

Cette âme désincarnée, consciente d'elle-même et englobant tout (tout ce qui était, est et sera) est propre à l'homme en tant qu'être élevé au-dessus de la nature inorganique, végétale et animale.

Ainsi, s'il existe une âme éthérique et une âme astrale, dans le cas de l'homme, il s'agit simplement de l'implantation de l'âme immatérielle dans l'ensemble du système animiste ou de la matière fine. Rien de plus.

En d'autres termes : l'âme immatérielle, (auto)consciente, ayant un œil sur tout ce qui est, était, sera, l'âme surdouée s'exprime dans la matière fine ou grossière. Précisément à travers un corps d'âme.

Et cela de deux façons : par le corps d'âme éthérique, il peut s'exprimer dans un corps biologique qui en est la forme matérielle grossière ; par le corps d'âme astral, il peut s'exprimer dans un corps d'âme éthérique. Par étapes. Avec des transitions. Ainsi, l'âme incorporelle vit dans le grand flot du système animiste que nous avons essayé de dépeindre jusqu'ici.

Tout ce qui précède et surtout tout ce qui suit doit être compris à partir de cet arrière-plan spiritualiste. Car ce n'est que de cette manière que l'on peut situer le Yahvé ou la Trinité purement incorporelle de la Bible.

L'“âme” d'une plante.

Le fait que les animaux aient “une âme” quelque part est encore acceptable même pour le matérialiste le plus plat. Mais qu'une plante ait aussi “une âme” surprend encore de nombreux contemporains.

Mellie Uyldert, Plantenzielen (Âmes végétales), Amsterdam, De Driehoek, s.d., 21, dit ceci : “Cleve Backster, de New York, est un expert américain des détecteurs de mensonges (qu'il préfère appeler ‘polygraphes’).

Il a commencé ses expériences en attachant un tel instrument à la plante qu'il allait arroser, pour voir si la résistance électrique de la feuille changerait en fonction de la montée de l'eau de la racine à la feuille.

À sa grande surprise, il a vu apparaître une courbe similaire à celle qui enregistre les émotions d'un être humain. Alors que le dispositif était encore attaché à la plante, il s'est dit : “Je vais brûler une feuille de la plante”. Donc il pourrait aussi “lire dans les pensées”.

Même à distance, la plante, dont il prenait soin quotidiennement et dont le champ vibratoire (note. - aura) était donc relié au sien, réagissait à ce qu'il faisait ou à ce qui lui arrivait.

Nous garderons cela à l'esprit, même s'il y aura toujours des “scientifiques purs et durs” qui soulèveront des objections à partir de leurs axiomes.

L'homéopathie. (213/216)

Pour comprendre - et non pas seulement “enregistrer” - ce que nous allons dire sur l'initiation à l'iboga, il faut d'abord dire un mot sur l'un des axiomes de l'homéopathie.

Le Dr Martine Boëdec, *L'homéopathie au quotidien*, Encre/Arys, 1989, 11/26, nous dit que pour comprendre l'homéopathie du Chr. Fr.S. Hahnemann (1755/1843), il faut avancer ce qui suit.

1. Hippocrate, Paracelse, les médecins arabes, Van Helmond, Stahl, Haller sont en quelque sorte des pionniers pour lui... De la tradition hippocratique, il hérite, depuis sa découverte en 1790, de l'axiome “similia similibus” (E.RF. 50).

2. Il y ajoute l'axiome de l'infinitésimalisation (substances extrêmement diluées) ainsi que l'axiome de la singularisation (individualisation) (chaque personne est différente de toutes les autres), qui s'exprime par exemple dans l'observation clinique et le système d'interrogation.

Poudre de kina.

Hahnemann a un jour traité des patients souffrant de la fièvre des marais avec la “poudre de la comtesse” (en Transylvanie, au centre de la Roumanie).

L'inconvénient est que le fonctionnement de l'estomac est souvent perturbé au point de provoquer des nausées et des vomissements. "Comment se fait-il, se demande Hahnemann, que l'ouvrage si bien documenté de Cullen (Cullen's Medicines) recommande la poudre de menthe comme moyen d'améliorer les fonctions de l'estomac?"

L'initiation : Hahnemann a lui-même avalé une grande quantité de poudre de quinine. Il est tombé malade : fatigue, douleurs musculaires, maux de tête, manque d'appétit ! S'il continuait, il y avait même de la fièvre ! Mais pas une fièvre ordinaire ! Mais des attaques de la fièvre des marais.

Découverte : De fortes doses de poudre de menthe provoquent de la fièvre. Les petites doses guérissent.

L'axiome. a. La poudre de Chine, prise par une personne en bonne santé, engendre des symptômes de maladie.

b. Les symptômes de la maladie, traités avec de la poudre de menthe (à des doses à calculer), guérissent.

C'est la loi de la similitude ou *similia similibus*. le semblable par le semblable.

Induction. Hahnemann soupçonne qu'il a rencontré un échantillon (spécimen) d'une collection. Il généralise. Lorsque le test a été répété, le résultat a été le même chez lui. Egalement avec sa femme et ses amis.

Avec d'autres médicaments, il a toujours obtenu le même résultat. L'homéopathie est née. En 1810, il a publié son "*Het organon der geneeskunst*" (L'organon de la médecine).

L'aperçu... L'homéopathie est :

a. une maladie ou un malaise constaté

b. guérir en provoquant une maladie ou un malaise médicamenteux plus fort que celui trouvé.

Simillimum.

Toute maladie - c'est ainsi qu'Hahnemann précise l'axiome de similitude - doit pouvoir être soignée quelque part par un remède approprié (minéral, végétal, animal ou autre) qui produit fidèlement (donc *simillimum* ou le plus semblable), la même affection.

L'homéopathie : une sorte de toxicologie ou de poisonologie.-- Les toxicologues enregistrent les phénomènes qui élaborent les poisons.

Le café, à forte dose, par exemple, provoque des maux de tête chez les personnes en bonne santé. Les maux de tête traités à petites doses s'aggravent.

La noix vomique à trop fortes doses induit entre autres le péristaltisme gastro-intestinal, mais à petites doses elle soigne les problèmes gastriques et est un carminatif (médicament qui expulse les gaz digestifs).

L'Atropa belladonna, à fortes doses, sur-stimule le système nerveux, -- à petites doses, elle calme les nerfs (et par exemple les crampes).

Note. - Il est immédiatement clair que l'homéopathie réalise à sa manière l'axiome des sanctuaires de la Grèce antique (Asklèpios) : "ho trosas iasetai" (celui qui est à l'origine de la maladie s'en débarrassera). Les doses (trop élevées) qui engendrent la maladie, vont (à doses suffisamment faibles) la faire disparaître.

Vaccinothérapie. L'axiome de similitude est également à la base de la vaccinothérapie de Jenner (1749/1823), qui assure la résilience de l'organisme (contenant un agent neutralisant plus fort que l'agent pathogène).

Jenner, un Anglais, inocule à la peau de l'homme une petite quantité de "miasme" (terme grec signifiant "tache") - ici : fluide infectieux - qu'il a purifié à partir des pustules de vaches malades (cowpox). Le dosage est tel qu'il est insuffisant pour provoquer la variole mais suffisant pour permettre à l'organisme de développer des substances antagonistes ("anticorps").

À propos : l'homéopathie d'aujourd'hui utilise des substances similaires aux vaccins et sérums de la médecine allopathique.

C'est ce que l'on peut faire avec des substances actives "diluées" (si les substances actives sont solides, alors la dilution est aussi appelée "friction") ou, comme on a coutume de dire maintenant, potentialisées.

On peut distinguer trois types principaux (depuis R. Arnt (1835/1900, psychiatre) et H. Schulz (1853/1932) pharmacologue) :

- a. Les stimuli faibles améliorent la vie ;
- b. Les stimuli modérés améliorent la vie ;
- c. les forts inhibent et les très forts paralysent la vie.

Note : De manière purement empirique (c'est-à-dire en expérimentant au hasard) et intuitive (mantisquement si nécessaire), les magiciens/magiciennes ont toujours senti ce différentiel (faible/moyennement fort/(très) fort).

Les dosages varient en fonction de la résistance (système immunitaire) de l'individu à traiter. D'où les contacts parfois longs pour trouver la bonne définition de la maladie.

Note : Les homéopathes sont divisés en trois écoles.

Les unicistes disent : un médicament à la fois !

Les pluralistes disent : plus d'un remède en même temps ou alternativement.

Les complexistes disent : plus d'un médicament dans une seule préparation.

Hahnemann était un uniciste. Le médicament doit être adapté à l'affection, de préférence dans ses symptômes psychologiques généraux ou locaux.

Le Dr D. Gouin, *Comment se soigner par l'homéopathie*, Paris, M.A. Editions, 1989, 21ss, dit ceci à ce sujet.

Dans une angine (inflammation de la gorge, par exemple), le symptôme “40° de fièvre” est “banal”, mais les symptômes “confusion de l'esprit”, “absence de soif”, “même pas de transpiration à 40° de fièvre” et/ou “mauvaise humeur juste avant les règles”, “pleurs au lit” sont “originaux”, c'est-à-dire plus significatifs.

Les symptômes locaux - contrairement à la mésothérapie (E.RF. 178), qui se concentre sur eux - ne sont pas très bien considérés sur le plan homéopathique. Les symptômes généraux et psychologiques sont .

Note. - Avec le journaliste N. Bensaïd, *Le sommeil de la raison*, Paris, Seuil, on peut conclure que “les nouvelles méthodes de guérison, y compris l'homéopathie, sont sur un pied d'égalité avec l'astrologie, le mantra et tout ce qui est paranormal”. Cela semble vrai en raison de la nature profonde de l'homéopathie, qui repose sur des doses qui, selon les axiomes des biologistes et des médecins hardis, sont soit un non-sens, soit un proche.

Note. - L'isopathie est une variante de l'homéopathie traditionnelle. Ilse Dorren, *Isopathie (Het zieke lichaam als zijn eigen genezer)*, (Isopathie (le corps malade est son propre guérisseur)), Deventer, Ankh-Hermes, 1984, 26, dit : “Si le semblable aide déjà tellement, l'exactement égal (total identique) doit attaquer un mal encore plus puissamment”. La différence réside dans les termes homéo (semblable, ce qui est un cas d'analogie ou d'identité partielle) et iso- (totalement identique).

Les principes actifs utilisés par l'isopathie d'Ilse Dorren sont appelés “nosodes”. Par exemple, ce qui suit.

L'anthrax est une maladie du bétail qui, contrairement à la fièvre aphteuse, touche également l'homme, et ce très sérieusement. Un vétérinaire, guidé par l'homéopathie à l'époque d'Hahnemann, a extrait la substance de charbon - principe actif - du foie de moutons abattus souffrant d'anthrax,-- l'a transformée en “principe actif” avec de l'alcool. C'est sur ce modèle qu'a été fabriqué le nosod isopathique ‘anthracinum’.

Un rite d'initiation. (216/ 220)

Nous disposons maintenant des prémisses nécessaires pour mieux comprendre un rite d'initiation.

Bibliographie : *Iboga (Voyage au pays de “l'herbe miracle”)*, in : Newlook (Paris) n° 128 (1994) avril... Il s'agit de la religion dite bwiti.

Les Fang Ils sont un peuple d'agriculteurs d'Afrique occidentale (Cameroun, Guinée équatoriale, Gabon). Là-bas, ils utilisent une plante comme matériel d'initiation.

Depuis des temps immémoriaux, la plante - une plante riche en esprits (E.FR. 162 ; 191) - est utilisée pour contacter les “morts”.

Tabernanthe iboga -- Cette plante est une apocynacée. L’explorateur Griffon du Bellay l’a découvert en 1860.

Les pygmées de la région en utilisent une décoction pour battre le tamtam pendant plusieurs jours sans ressentir le besoin de manger, boire ou dormir.

Ils utilisent le Fang comme une plante riche en esprit au centre d’une initiation bwiti. Le bwiti est un mélange - un “syncrétisme”, comme on l’appelle (c’est-à-dire un mélange d’éléments de plus d’une religion) - d’ascendance fang et de catholicisme.

A l’époque, les magiciens organisaient cette religion bwiti en sociétés secrètes (E.FR. 201), entre autres pour supprimer l’évangélisation des missionnaires blancs.

Vers **1900**, cette religion devient très influente. Un jour, l’un de ses défenseurs est assassiné, ce qui entraîne un soulèvement des Fang sous la direction des chefs de la religion Biti.

1960 : La religion Biti gagne cette “ guerre “ et Léon M’Ba, un initié Biti, devient le premier président du Gabon.

Note. - L’histoire de Newlook prouve pour la énième fois que la religion est avant tout une pensée “réelle” (EFR 08), c’est-à-dire qui résout des problèmes. Cf. E.RF. 49 ; 58 ; 82 ; 99.

Le rite. -- Les rites “ordinaires” sont publics. Mais les “rites d’initiation” sont secrets. Car ces derniers sont le fondement.

(1). - Rites préparatoires. - Par groupe les candidats à l’initiation sont enfermés dans une hutte attenante au temple bwiti. Le régime : bananes bouillies et riz. Silence complet (rappelant l’ “*altum silentium*” des monastères et séminaires traditionnels). Le sommeil se fait sur le sol (la terre). -- Un bol d’herbes accompagne le sommeil.

Chaque nuit (E.FR. 54 ; 67 ; 100 ; 106 ; 113), les candidats emportent le bol dans la forêt où ils se “purifient” (catharsis) en se frottant au kaolin (une sorte d’argile blanche). Puis ils s’allongent - pendant quelques minutes - sur des feuilles fumantes, recouvertes d’un drap ou d’une bâche... Après cette “purification”, ils sont prêts à manger de l’iboga.

Il faut noter que la réclusion et la modestie sont des conditions nécessaires à la concentration (E.R.F. 68) ou “manie”, qui oriente l’intentionnalité de la conscience des initiés vers, leur fait prêter attention à, ce que les axiomes de la religion bwiti “montrent” (le domaine).

(2). - Initiation réelle.

C’est - selon l’auteur de l’article - l’épreuve de force. Donc au temple où a lieu le grand voyage (E.FR. 19 ; 139) dans le royaume des morts.

Note. -- Notez une structure religieuse dans ce qui suit, c’est-à-dire naissance/mort/renaissance.

A. -- Première nuit.

Le présentateur météo donne un verre d’extrait d’iboga à boire aux initiés habillés en rouge. - Le “rouge” est le signe de la “naissance”. -- Agités par l’ingrédient actif, ils sautent, dansent et tournent autour de chaque pôle du temple.

Vers minuit, hommes, femmes et enfants se saupoudrent le visage de poudre de kaolin. Immédiatement, ils pénètrent jusqu’aux ancêtres décédés.

Note... Encore une fois, comme E.FR. 209, manisme.

A propos : comme le dit P.W. Schmidt, *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris, Grasset, 1931, 89/104 (Manisme), la théorie maniste de (l’origine et l’essence de) la religion est l’œuvre de Herbert Spencer (1820/1903), penseur à orientation sociologique). Dans sa forme spencérienne, il est ouvert à de nombreuses critiques (y compris l’évolutionnisme naïf) mais il expose un phénomène religieux fondamental.

Continuons l’histoire.

Toutes les heures, le prêtre donne aux initiés de la racine d’iboga râpée à manger. L’effet est qu’ils vomissent à chaque fois. Bien qu’ils essaient de garder au moins une partie de la racine d’iboga dans l’estomac, tout doit ressortir.

Note... Rappelle-toi maintenant E.FR. 214 (L’initiation). -- Jusqu’au matin, tous dansent aux rythmes d’une harpe pincée. -- La dernière dose de racine d’iboga est administrée, malgré l’épuisement. La plante empêchera de dormir jusqu’à la prochaine partie du rite.

Note... Rappelle-toi E.FR. 215 (Dosage) : le magicien administre apparemment de fortes doses ! Mais, comme la suite le montrera, il compte sur une adaptation rapide des initiés.

B -- Deuxième nuit.

La couleur est blanche. On rend hommage à une personne décédée. Un par un, les initiés s'agenouillent aux pieds du sage et lui caressent la poitrine. D'un geste puissant, il les fait se lever. À son commandement, ils exécutent une série complexe de pas - rappelant les mouvements du rock 'n' roll, selon le journaliste.

Note : "Rock 'n' roll" signifie "orgasme" dans le jargon américain. E.FR. 67 (danse du Congo) nous a déjà donné un modèle en la matière. Les danses rituelles de fertilité sont légion. Surtout en Afrique noire.

Plus tard dans la nuit, l'iboga est distribué en abondance. Maintenant, ils digèrent la racine sans vomir... Quelques heures plus tard, le voyage vers le pays des morts commence. Le temple est alors le théâtre d'un drame religieux.

La harpe pincée fait vibrer la foule devant le temple. Là, un bûcher a été préparé. Le présentateur météo y met le feu. Ivres d'iboga, certains se blottissent avec des torches enflammant la paille.

C.-- Troisième nuit.

La couleur est bleue. Signe de renaissance. Le météorologue (lui seul est vêtu de rouge) prononce les mots magiques et réveille les initiés.-- Les adeptes viennent écouter le récit du voyage au pays des ancêtres.

L'histoire.

Un initié -- d'une voix maladroite et monotone -- parle : "Je marche sur une route étroite entourée de manguiers... Je vois une foule de personnes répugnantes qui se traînent. Ils continuent encore et encore, sans faire attention à moi. Ils sont morts.

"Avez-vous vu le bwiti ?" demande le magicien. "J'ai vu un vieil homme, couvert de blessures et de pustules. Il a dit : "Je suis le bwiti, le chef des morts. Va et dis aux vivants que tu as vu le bwiti".

Voilà pour le rapport - apparemment très incomplet - de Newlook.

Postface.

1. L'importance des ancêtres répugnants, en particulier de leur chef, réside dans le fait que, à travers l'activité missionnaire, les rites, et même toute la foi traditionnelle, les âmes ancestrales sont tombées dans une crise profonde, avec pour résultat que, dans l'autre monde, les âmes ancestrales manquent de vitalité. Pensez à E.FR. 60, où la consommation de sang (âme) donne une certaine force de vie aux ancêtres grecs.

2. Mais maintenant, écoutez la partie surprenante du rapport.

“Sur ce - sur cette histoire - les supporters applaudissent et chantent en chœur. “Saturé de force et de puissance, j’aimerais rencontrer un adversaire de ma stature. Que la mort me tue si elle le peut !”. -- Jusqu’à tard dans la matinée, les initiés racontent de telles histoires”.

Note -- E.FR. 214 et 215 : La maladie médicamenteuse plus forte que la maladie rencontrée ! Voici une analogie : en s’aventurant dans l’abominable royaume des morts, renforcé par la plante iboga riche en esprits, en groupe et sous la direction d’un initié, on acquiert une force vitale qui permet de faire face à la vie dans la sphère quotidienne des ancêtres qui dépendent des fluides des vivants.

Note : On a vu E.FR. 212 (spiritisme) que l’âme immatérielle s’implante dans le système animiste (= tout ce qui est fin) et donc dans le système matériel grossier (tout ce qui est grossier). L’implantation comprend l’ensemble du système ancestral (= toutes les âmes ancestrales de l’autre monde) qui nous accompagne tous, volontairement ou non. Surtout dans un environnement noir où les ancêtres jouent un grand rôle et sont très “proches” dans la vie quotidienne.

Par le rite de l’iboga, les Fang se renforcent contre les phénomènes d’épuisement qui pèsent inévitablement sur un milieu qui a vu sa foi traditionnelle s’effondrer sous l’influence de l’Occident et, entre autres, des activités missionnaires de toutes sortes.

En d’autres termes, le rite de l’iboga est une religion revitalisante, une religion qui doit lui permettre de survivre... Son initiation fournit une énergie plus forte que celle fournie par la religion ancestrale défaillante.

Note-- Le tabernanthe iboga, en tant que plante, a naturellement, animistiquement, une âme et sa substance d’âme. Mais - ceux qui sont doués pour la mantique le confirmeront - elle est contrôlée par les esprits des plantes. Chaque espèce végétale est, pour ainsi dire, créée par ses propres esprits, “Urheber”, pour reprendre les termes de N. Söderblom.

Chaque fois que l’on utilise des plantes, notamment à des fins magiques et/ou initiatiques, il faut traiter avec ces esprits ainsi qu’avec leur(s) âme(s). Certaines plantes sont contrôlées par des êtres très dangereux. Tout comme, apparemment, le tabernanthe iboga.

Ils renforcent considérablement l’effet païen et anti-mission. Il ne faut pas oublier que, entre autres, des croix sont brûlées au cours du rite.

Exemple 39. De la proto-science à la science. (221/223)

Le fait que les sciences actuelles doivent sans cesse s'enraciner dans un savoir pré-scientifique qui s'avère par la suite ne pas être si pseudo-scientifique que cela, prouve sans aucun doute que les cultures pré-modernes utilisaient aussi bien la proto-science que la pseudo-science.

-- W.H. Calvin, *Hoe de sjamaan de maan stole (Een reis naar de oorsprong van de wetenschap)*, (Comment le chaman a volé la lune (Un voyage aux origines de la science)), Amsterdam, Bakker, 1993 (// *How the Shaman Stole the Moon* (1991)), le démontre en ce qui concerne la prédiction des éclipses lunaires ou solaires, par exemple. Le livre est fascinant mais entaché, par exemple, d'une interprétation de l'origine de la prière (o.c., 20vv) qui est tout simplement simpliste. Typique pour un neurobiologiste qui conçoit "une psychologie de la prière". Calvin n'oubliera pas non plus la science religieuse. Jusqu'à présent, tout va bien.

Plus intéressant, du point de vue de l'objet de ce petit chapitre, est Margaret Kreig, *La médecine verte*, Paris, Plan, 1968 (// *Green Medecine* (1964)).

Kreig montre que les cultures traditionnelles, en termes de connaissance des plantes, offrent un stock exceptionnellement fascinant dans lequel la science moderne peut puiser à cœur joie. Vers 1900, au moins 8 050 médicaments étaient basés sur des racines, des écorces ou des feuilles de plantes.

Les progrès de la chimie ont éliminé ce trésor sans pitié, mais la "médecine verte" est de retour ! Pourquoi ? Parce que l'analyse biochimique est très coûteuse et doit tomber au hasard sur quelque chose d'utile.

-- B. Holland, *Pharmacie (Les médecins de l'antiquité n'étaient pas si nuls)*, dans : *Courrier international* 198 (18/24 août 1994), 30, dit : L'Institut national du cancer a examiné 114.000 extraits de plantes (de 35.000 espèces) et ... n'a pas trouvé un seul médicament anticancéreux testable ! Mais - dit Holland - heureusement, il y a les traditions populaires et les guérisseurs. Ils ont une proto-science qui peut éviter de nombreuses dépenses chimiques inutiles.

Tabernanthe iboga.

Revenons à notre plante d'initiation du chapitre précédent.

R.Evans Schultes (Harvard)/ A. Hofmann, *Over de planten der gods (Oorsprong van het gebruik van hallucinogenen)*, (Sur les plantes de Dieu (Origine de l'utilisation des hallucinogènes)), Utr./ Anvers, Spectrum, 1983 (// *Plants of the Gods* (1979)), 57 (Caractéristique) et surtout 112/115 (Guide des ancêtres) donnent une version partiellement différente de ce qui est fait avec la plante en Afrique de l'Ouest.

Cela ne montre pas que le récit de Newlook est incorrect, mais plutôt que l'utilisation de l'iboga est ambiguë et dépend donc des axiomes locaux qui orientent son utilisation vers un domaine.

Retour à Iboga (Voyage au pays de "l'herbe miracle"), in : L'ibogaïne est un principe actif (dans la plante) dont le rôle fondamental dans le traitement de la dépendance aux drogues dures, héroïne et cocaïne, a été clairement démontré par des chercheurs américains.

1956.- Les laboratoires Ciba-Geigy ont découvert que l'ibogaïne était un analgésique aussi efficace que la morphine. Mais ils en restent là.

1962. -- Howard Lotsof, un toxicomane de dix-neuf ans, expérimente - au hasard - une dose d'ibogaïne. L'effet dure 36 heures. Après ce "voyage", le besoin d'héroïne cesse.

Il fait essayer la même chose à six autres toxicomanes. Après un premier essai, cinq d'entre eux ont abandonné le médicament -- Lotsof continue. En 1966, il a été emprisonné pour "vente illégale d'hallucinogènes".

1981.- Howard a fondé le National Institute of Drug Addicts (NIDA), un petit institut de recherche sur l'ibogaïne. L'ibogaïne est commercialisée sous le nom d'Enabuse. L'institut s'approvisionne en plantes au Gabon. Selon le nida, l'ibogaïne brise le cercle diabolique de la toxicomanie "en deux jours".

1. L'interaction entre la sérotonine (une substance sécrétée par le cerveau) et d'autres neurotransmetteurs induit un état de rêve chez le patient, ce qui déclenche l'expérience pré-médicamenteuse. Un flux de souvenirs (refoulés) émerge de la mémoire.

2. Commence alors une période d'introspection intérieure qui s'accompagne d'une phase de culpabilité et d'anxiété.

3. Puis, à partir de ce "rêve", une lumière apparaît qui rend l'avenir de la personne concernée positif. Il voit le film de sa vie - y compris les erreurs qui l'ont conduit à consommer de la drogue.

4.-- Le réveil du rêve s'accompagne d'une absence de besoin de drogues et d'une vie spirituelle restaurée.

Note. - Ceci diffère encore du récit de Newlook et de ce que Schultes Hofmann nous dit des effets de l'iboga. Encore une fois, le phénomène (le domaine) devient visible et expérientiel à travers les axiomes qui dirigent l'intentionnalité de la conscience de sorte que le domaine se montre. Eh bien, différents axiomes sur la même chose donnent des phénomènes ou des domaines différents.

Lotsof essaie de convaincre les pharmacologues de la cause... Le Dr Stanley Glick (Medical College of Albany), naturellement méfiant au départ, reprend néanmoins la recherche : l'ibogaïne nettoie les rats de l'empoisonnement à la morphine et à la cocaïne.

Il veut essayer l'ibogaïne sur des humains. Le gouvernement américain l'interdit. Car d'autres scientifiques découvrent que lorsqu'on ouvre le rat traité à l'ibogaïne, on constate des lésions cérébrales au niveau du cervelet (entraînant une perturbation du sens de l'équilibre et de la posture). "Le cervelet (= la cervelle) enregistrerait-il parfois la toxicomanie et libérerait-il de l'ibogaïne ?".

Mais Act Up - une association de lutte contre le sida et la toxicomanie - dénonce "le scandale" : "Il est préférable de vivre cinquante ans avec quelques neurones en moins que de mourir d'une overdose" !

1993 (sept.) -- La Drug and Food Administration autorise l'Université de Miami à tester l'ibogaïne sur douze personnes.

Voilà pour l'article de Newlook.

Note -- Bibliographie : -- R. Evans Schultes/ P. Mangelsdorf/ A. Hofmann, *Over de planten der goden* (Sur les plantes des dieux), Utr./Anvers, 1983, 112.-- Lire E.RF. 90 (Dema-education).

Zame ye Mebege (la plus jeune des divinités créatrices) nous a fait cadeau de l'eboka (= iboga)... Un jour, il a vu le pygmée Bitamu en haut d'un atanga en train de cueillir des fruits. Il a fait tomber le pygmée de l'arbre. Le pygmée est mort.

Zame ye Mebege a coupé les membres et les petits orteils du cadavre et les a plantés à différents endroits de la forêt, ce qui a donné naissance au buisson d'eboka.

C'est un mythe d'origine. Il a beaucoup du déma-er, car on tue un être humain pour le planter dans la terre et voir ainsi surgir une plante... En parlant des esprits d'une plante !

En effet, Zame ye Mebege est un "Urheber" (cause), comme dirait N. Söderblom.

Exemple 42. -- Pensées et formes de pensées. (224/228)

L'âme (entre autres, en tant que noyau d'une personne immatérielle) et son champ fluide (= aura ou rayonnement) nous occupent depuis plusieurs chapitres. Le moment est venu d'examiner de plus près l'un de ses aspects les plus invisibles.

Bibliographie : Bill Tracy, *Se protéger contre le choc en retour*, Viels Maisons, 1985, 11/14 (L' état d'esprit). Ce texte de Tracy semble trop simple pour des esprits ...scientifiquement compliqués, et pourtant c'est de l'or pur concernant notre sujet. Nous adoptons ses pensées, mais sous une forme différente et plus claire, bien sûr.

Karl Ottovich Zeeling.

Sheila Ostrander/ Lynn Schroeder, *Parapsychologische ontdekkingen achter het IJzeren Gordijn*, Haarlem, Gottmer, 1972 (// Découvertes psychiques derrière le rideau de fer (1970)), 234v.

Zeeling était probablement le plus grand guérisseur populaire de l'Union soviétique de l'époque. Dans la lointaine ville sibérienne de Tomsk, des malades de toutes les régions de l'Union soviétique venaient le voir.

Un universitaire le caractérise comme suit : “ Zeeling est un grand et bel homme... Il ne connaît rien du patient habillé... Il tend la main. Cette main tâtonne calmement, -- fait des mouvements de torsion, -- un peu au-dessus du corps. -- “Vous avez perdu votre appendice” dit-il. “C'est exact. Hier, j'ai pu me lever pour la première fois après l'opération”, dit le patient avec un large sourire.

Le savant poursuit : “Des personnes - des malades - entrent dans la pièce les unes après les autres. A chaque fois, Zeeling pose un diagnostic et donne la méthode de guérison exacte. -- Un autre scientifique qui a travaillé avec Zeeling déclare : “Cette coopération nous a donné de nouvelles idées extraordinaires sur la nature de la vie, en particulier sur la nature énergétique de la pensée.

A propos : sous les purges barbares de Staline, l'homme a été assassiné en 1937.

Note : On le voit : **a.** les “ savants “ apprennent d'un guérisseur populaire, **b.** qui doit avoir exposé l'essence de la pensée de manière très approfondie.

Kristi Yamaguchi.

Carol Doi et Jim Yamaguchi, deux Américains d'origine japonaise, ont un enfant, Kristi, qui vient au monde avec des jambes x. Carol, en particulier, n'a qu'une seule pensée : “que Kristi puisse devenir normale”. -- Après quatre ans de chaussures orthopédiques, Kristi peut marcher normalement à l'âge de six ans.

Mais Carol a une nouvelle idée : “que Kristi peut faire n’importe quel type d’exercice avec ses jambes”. La jeune fille se réveille avec une idée fixe : devenir patineuse. Carol les emmène à la patinoire à quatre heures du matin pour un entraînement supplémentaire. -- Après quinze ans d’entraînement continu, Kristi est autorisée à participer aux Jeux olympiques d’Albertville. Où, en tant qu’étoile féminine brillante, elle s’empare de la médaille d’or.

Note -- Maintenant relisez E.FR. 79v. (La surprise). Dans le changement de sexe, une pensée (de l’invisible) était apparemment à l’œuvre.

Les axiomes. (E.FR. 225/226) Les axiomes définissent un domaine qui, éclairé par notre intentionnalité concentrée, devient phénoménologiquement articulable.-- Nous le faisons maintenant.

1.- Axiome 1.

Note : Par “pensée”, on entend un contenu de conscience qui englobe à la fois la conception intellectuelle et l’appréciation de l’esprit et du sentiment de valeur associés à cette conception, ainsi que les actes de volonté correspondants.

Notre esprit est à la fois intellect, sentiment de valeur et volonté, et il est indivisible.

Note -- On lit E.FR. 10 (Idée-force). Fouillée, en tant que penseur idéaliste convaincu, a placé l’idée de puissance ou d’énergie au centre de sa philosophie.

Eh bien, voici le premier axiome.

Chaque pensée - surtout si elle est entretenue pendant longtemps - a un effet quelque part dans la partie fluide ou raréfiée de l’univers (qui comprend notre environnement immédiat). Formulé négativement - selon Tracy - aucune pensée ne manque son effet.

En d’autres termes : si la pensée (= présage), alors l’effet fluide (= suite). C’est la causalité particulière de toutes les pensées, surtout si elles sont maintenues pendant une longue période.

2.1. - Axiome 2.

Dans la partie finie ou primordiale de l’univers, toute pensée - surtout si elle est maintenue pendant un certain temps - produit une forme-pensée fluidique (comprenez : une forme-créature) qui est la pensée immatérielle en elle-même (notre esprit est immatériel en lui-même) - E.RF. 212 (spiritisme) - implanté dans le cosmos subtil.

Note-- En anglais, la forme-pensée est appelée “thought-form”, en français “forme-pensée”.

2.2.--Axiome 3.

L’esprit humain (en soi immatériel) crée des pensées, qui s’implantent comme des formes-pensées dans la matière fine de l’univers.

De plus, si ces pensées sont entretenues suffisamment longtemps, elles risquent de créer une sorte de vie indépendante pour les formes-pensées associées - ceci le long de la corde d'argent émanant de l'âme-corps éthérico-astrale. 197 (Première et deuxième ombres) ; 196 (Cordon d'argent).

En d'autres termes, les formes-pensées ainsi extériorisées sont une sorte de rayonnement aurique, mais une pensée qui se concentre en elle-même.

3... Axiome 4.

Cet axiome concerne l'aspect unanime, c'est-à-dire le côté interpersonnel et social. Jules Romains (1885/1972), connu pour sa "vie unanime" (1908), a adopté l'axiome de l'unanimité dans ses poèmes et autres œuvres littéraires. Dans *Les hommes de bonne volonté* (roman en 27 volumes) et dans *Knock ou le triomphe de la médecine* (théâtre), par exemple, sont exposées ce que l'on pourrait appeler des âmes de groupe. Avec une sorte de vie autonome propre à des groupes tels que la famille, le cercle d'amis, les gens de la rue, le village, la caserne, l'armée, etc.

Dans notre région linguistique, Ina Boudier-Bakker est connue pour sa propre unanimité avec *De straat* (la rue) (1924) et surtout *De klop op de deur* (On frappe à la port), (1930) - non sans une nuance naturaliste... N'allez pas croire que les deux littérateurs étaient des occultistes. Mais ce qu'ils ont dépeint est exposé à son côté occulte dans ce que nous exprimons maintenant.

Chaque pensée agit sur l'âme ou l'esprit immatériel de l'homme qui nous entoure, entre autres choses, et surtout par le biais des formes-pensées.

Cela crée une "una anima", une substance d'âme, une substance d'âme de groupe

***Pensée positive et négative.* (226/228)**

A partir des axiomes ci-dessus, nous pouvons maintenant, par déduction, mieux comprendre les expériences suivantes.

1. - La pensée positive.

Déjà les stoïciens, dans l'Antiquité (Zénon de Kition (-336/264) a fondé le Stoa vers -300) sont connus pour leur compréhension du pouvoir de la pensée... Mais c'est Emile Coué (1857/1926), pharmacien, qui a reconnu le pouvoir suggestif ou inspirateur de la pensée d'une manière très pratique.

Note.-- Il reçoit à la pharmacie un malade qui lui réclame un médicament qu'il n'a pas le droit de délivrer sans l'ordonnance d'un médecin. Mais l'homme insiste tellement que Coué lui vend une bouteille d'eau distillée, avec de nombreuses explications sur le quoi, le comment, le quand, etc. Il était guéri !

Note. - Les médecins connaissent bien ce phénomène : on l'appelle "l'effet placebo". Suite à cette expérience, Coué s'est ensuite plongé dans la psychologie appliquée et a développé la méthode Coué. Dans les milieux scientifiques - de nature rationaliste - les gens diront : "Nous le savons. C'est la suggestion (auto- et hétéro) !

À cela, on peut répondre que cette connaissance n'est certainement pas "rationnelle". Pourquoi ? Parce que la suggestion par la méthode du placebo :

a. il fonctionne mieux avec un médecin qu'avec un autre (quel facteur x fait la différence ?) et

b. avec le même médecin réussit parfois et échoue parfois (un facteur x qui échappe à la raison rationaliste (et qui est donc irrationnel) est alors à l'œuvre).

En d'autres termes, le processus n'est pas prévisible. Il ne peut être contrôlé et manipulé rationnellement.

Conclusion rationnelle : la suggestion (comment elle fonctionne réellement) est en fait inconnue des rationalistes.

Note. - Ce que l'on appelle aujourd'hui, en termes de Nouvel-Amendement, la "pensée positive" (E.RF. 09) est une refondation de la méthode de Coué.

2. - Les pensées négatives.

Tout le monde connaît des gens qui se plaignent tout le temps d'eux-mêmes. Ils se souviennent encore et encore de leurs échecs ou de leurs journées difficiles. Ils ressentent toujours immédiatement ce qui est négatif : la douleur ici, le chagrin là.

Il est clair qu'en répétant sans cesse ce qui est négatif dans leur vie, ils entretiennent les maux de la vie et se rendent malades par autosuggestion à travers leurs pensées.

Freud a écrit un petit ouvrage intitulé *Die Flucht in die Krankheit* (La fuite dans la maladie) : il est possible que la pensée négative en soit une manifestation.

La psychologie structurelle d'Eduard Spranger.

E. Spranger (1882/1963) est un élève de Dilthey et applique donc la méthode de compréhension (E.RF. 23 ; 24 ; 27).-- Sa *Psychologie des Jugendalters* (Psychologie de l'adolescence), est une psychologie de la structure, des valeurs et de la culture. Son *Lebensformen* (Les formes de vie), nous en donne la typologie.

Ce qui nous intéresse ici, c'est le noyau personnel comme source de pensée positive ou négative. Et ainsi des pensées et des formes de pensées. Qui, s'il est suffisamment entretenu, quittera le sujet pour entrer dans les autres êtres humains.

En effet, la psychologie de l'esprit de Spranger veut pénétrer jusqu'au noyau spirituel, le Moi spirituel d'une personnalité. En considérant l'être humain comme un membre et un membre d'un "système" de valeurs.

La structure d'une personnalité en tant que source de pensées et de formes de pensées est une structure axiologique.

La personnalité se forme par la construction d'une structure : par (l'apprentissage de) la perception d'une ou de plusieurs valeurs, par la poursuite persistante - la force de l'idée de Fouillée - d'une ou de plusieurs valeurs (comprenez : pensées) qui contrôlent l'esprit (comme penser, sentir, vouloir).

Dans le modèle (pensée positive) et le contre-modèle (pensée négative), le noyau personnel, c'est-à-dire l'âme immatérielle en tant qu'être concerné par les valeurs, se révèle plus ou moins clairement.

Effet magique.

Ce n'est pas parce que Mlle Lynn, dans sa jalousie, pense constamment que Mlle Rosalin doit laisser son fiancé tranquille, que Mlle Lynn atteint le but d'amener effectivement Mlle Rosalin à laisser le fiancé contesté tranquille.

Mais si Mlle Rosalin, en proie à une envie furieuse, chérit cette même pensée de tout son esprit féminin (pensée, sentiment, volonté, surtout) de façon constante et continue, alors seulement ce processus intime se transforme à un certain moment en une forte dose d'énergie (fluidum) qui contient "la pensée".

Cela laisse Mlle Lynn, retenue par un cordon d'argent, comme une chose indépendante. Parce que, grâce à son intentionnalité, Mlle Lynn observe constamment Mlle Rosalin, cette énergie indépendante, chargée de pensées, voyage jusqu'à Mlle Rosalin, pénètre dans ses couches inconscientes et subconscientes (en fait son serpent Kundalini) et entre immédiatement dans son esprit.

Or, si dans le domaine magique, Miss Lynn est plus forte que (E.RF. 214 ; 220) sa rivale Miss Rosalin, alors l'esprit (et la Kundalini) de Miss Rosalin est submergé, imperceptiblement, insidieusement, par une seule pensée : " Je dois (et je vais) laisser l'homme en question tranquille. " -- Du plus profond de son âme, Mlle Rosalin est "poussée" à partir seule. On pourrait appeler cela une "suggestion hétérosexuelle". Ou une "télépathie" qui fonctionne de manière suggestive.

Conclusion - Toutes les religions, tous les occultismes - dignes de ce nom - mettent en avant le rôle énorme des pensées et des formes de pensée comme axiomatiquement décisif. D'où l'analyse constante des pensées de manière individuelle et intersubjective. Nous comprenons mieux pourquoi.

Exemple 43. – Le choc et le choc en retour. (229/233)

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que chaque “pensée” (l’esprit est perspicacité (raison), valeur (esprit, sentiment, estimation), volonté (choix)) risque d’élaborer une “forme-pensée” éventuellement durable dans la partie subtile (éthérique et astrale) de la totalité de tout ce qui était, est et sera.

Il faut maintenant s’occuper des réfutations qu’une telle chose implique nécessairement : toute action (‘travail’), c’est-à-dire la pensée (forme), risque de provoquer une réaction (‘réfutation’), c’est-à-dire des réfutations occultes. Avec toutes ses conséquences.

Bibliographie :

- B. Tracy, *Se protéger contre le choc en retour*, Viels Maisons, Ed. Faire Savoir, 1985, surtout o.c., 6/10 (Les différents chocs en retour) ;
- A. de Rochas, *L’envoûtement*, S.E.C.L.E., s.d.

Axiomes.- Nous donnons maintenant ce qui doit être préfacé, si nous voulons comprendre le domaine de tout ce qui est choc en retour.

1. Le rebond ou la réaction “occulte” ou “sacrée” (c’est-à-dire située dans la partie éthérique-astrale ou subtile de l’univers) est une application d’une loi plus générale appelée “loi d’action et de réaction”. -- Un modèle physique de ce phénomène est le fameux boomerang.

2. chaque acte de magie est le présage d’une suite, que l’on appelle le choc en retour. par “acte de magie”, nous entendons E.FR. 43 (La magie consciente-active) et aussi 47 (La magie inconsciente-active).

Note : Cette dualité de la magie est abordée dans Marcelle Delpastre, *Sez-s-vos sortier ? (Sorcellerie et magie en Limousin)*, Lemouzin n° 129 (Mars 1994), Tulle.

Lemouzi est un magazine régional. Elle publie entre autres les coutumes populaires de la Corrèze. La population - comme toutes les populations (et les “sachants”) archaïques - fait la distinction entre “des néfastes” (“débénis”, “débaptisés”, “pleins de malheur”), qui souffrent eux-mêmes beaucoup et rayonnent un malheur inconscient, et “des sorciers/ sorcières” (“ceux/ celles qui veulent et font le mal”, “qui ont le mauvais œil”).

Mais par “acte magique”, nous entendons également - avec Tracy - aussi bien la magie blanche (magie consciencieuse) que la magie noire (magie sans scrupules).

En d’autres termes : dès que l’on pénètre dans le domaine éthérique - astral - et qui ne le fait pas ? -, on doit faire face à une possibilité d’un choc en retour.

Pourquoi dit-on “ une possibilité d’un choc en retour “, alors qu’on dit aussi “tout acte magique” ? Parce que le passage effectif d’un choc en retour est aussi une question de rapports de force occultes : celui qui est plus fort que ce qui génère le choc, ne le ressent pas. Lisez par exemple E.FT. 215 (“Plus fort que”) ; 220 (“Plus fort que”) ; 228 (“Plus fort que”). En d’autres termes, si votre force vitale (Kundalini) est suffisamment vitale, vous êtes immunisé contre d’un choc en retour.

3.-- Différentiel.-- Il existe des chocs en retour faibles, plus forts et très forts.- La loi de l’augmentation quantitative graduelle menant à un saut qualitatif soudain s’applique également ici : un choc en retour, s’il est accumulé par des occurrences répétées, devient soudainement un choc fort. - La négliger - neg.ligere - peut être tout aussi catastrophique.

4.- - une régularité. - Comme le souligne à juste titre Tracy : la chaîne “acte magique / choc en retour” n’est pas en soi une intervention de puissances supérieures (angéliques) ou inférieures (démoniaques). Ni de l’être suprême (Dieu, Yahvé ou Trinité).

Cela n’empêche pas non plus que le choc en retour peut être le signe de ce que, depuis Homère, les Grecs anciens appellent “atè”, l’intervention d’une divinité (avec une fin impie)... Ce que les gens ordinaires appellent “une punition de Dieu”. Pensez à ce que le catéchisme traditionnel dit des “péchés vengeurs punis par Dieu encore dans cette vie terrestre”.

Modèles applicatifs. (230/233). Passons maintenant à des exemples concrets.

1.- Le centre touristique... Déjà Tracy le signale... C’est un type de réalité “ unanime “ (E.FR. 226)... Nous connaissons tous le “ clinquant “ des centres commerciaux et d’accueil actuels de nos villes. Ceux qui s’y aventurent prennent “un bain dans la foule” (Ch. Baudelaire) qui vous engloutit, -- vous pénètre. Avec la fluidité qui rayonne des innombrables jeunes et vieux qui s’y concentrent.

Qui n’a pas déjà bu dans le sac dans lequel le serveur vous verse du café, dans lequel se trouve peut-être un liquide plus “fort” que le vôtre, et chargé de cancer, par exemple? Qui ne s’est jamais assis sur la chaise où vous êtes maintenant, - avec un fluide de tristesse, résultat d’une grave déception de la vie ?

Plus que cela et très important : les magasins de magazines et de tabacs exposent invariablement une masse impudique et gonflante de magazines pornographiques ! S'il est une chose qui laisse un fluide très fort derrière elle - comme un "souvenir des murs", c'est bien le porno !

Les voyants et les sensitifs captent l'atmosphère mieux et surtout beaucoup plus consciemment que les autres : les fluides gluants des hommes et des femmes (sans parler des animaux sexuels) qui s'exposent en plein sexe, -- les fluides qui propagent les maladies hivernales et le reste.

Note. -- Relisez maintenant E.FR. 151v. (La mémoire des murs), où un Dion Fortune parle de l'après-coup. C'est la même chose, mais en plus massif, avec les centres commerciaux et d'accueil !

"Ne soyez pas surpris, dit Tracy, o.c., 12, qu'une fois de retour chez vous, vous puissiez vous trouver, par exemple, déprimé, infecté comme vous l'êtes par les formes-pensées qui sont actives dans l'atmosphère raréfiée du centre-ville, à moins, bien sûr, que vous ne trouviez le moyen de les éloigner de vous.

La sémiologie (symptomologie). (231/232).

Par quel moyen peut-on savoir maintenant que l'on va subir des chocs en retour ? Distinguons les symptômes subjectifs et objectifs (= extra-subjectifs), ce que nous montrons surtout par des exemples, car les signes de choc en retour sont trop compliqués.

2. - Un modèle subjectif. - La peur.

Une attaque pernicieuse ou consciente est ressentie sous la forme d'un malaise qui crée un profond malaise. Ce qui est frappant, au passage, c'est que trois heures du soir semblent être une sorte de prime time. Peut-être que cela est lié à ce que nous avons dit E.FR. 168 (Vers trois heures du matin)

Bibliographie :

-- Dr. P. Steincrohn, *Comment j'ai vaincu l'angoisse*, Paris/ Bruxelles, 1975 (// Antidotes pour l'angoisse (1972)), 20.

Non pas que le docteur veuille dépeindre quoi que ce soit d'occulte. Mais le fait que ce qu'il dit peut être parfaitement vécu lorsqu'on examine en profondeur les phénomènes occultes.

Une simple conversation avec un patient en apprend souvent plus qu'un examen médical approfondi. Un exemple de cela.

Une femme prend la parole : -- J'ai 33 ans. Je suis heureux dans ma famille. J'aime cuisiner et coudre. J'aime aussi la lecture et le golf. Financièrement, nous n'avons aucun problème. Je n'ai jamais pris de médicaments, sauf des vitamines. Je ne fume pas et ne bois pas.

Et maintenant, mon problème.

Pendant environ quinze mois, j'ai soudain l'impression qu'un "flash" a explosé dans ma tête. Depuis lors, je vis dans une sorte de conscience désincarnée ("état second" ; E.RF. 196) par moments,-- dans un monde irréel. Je me sens mal,... C'est difficile à exprimer : c'est comme si je me voyais vivre de l'extérieur de moi-même.

Les sensitifs et les voyants, en particulier, se plaignent avec la régularité d'une horloge, voire dans le même sens.

Nihilisme".

Je vis aussi dans un sentiment de "ça sert à quelque chose ?".

Note -- Le terme "nihilisme" vient du latin "nihil", rien. Par "nihilisme", on entend ici l'impression, parfois très forte, que la réalité globale et, bien sûr, la vie en son sein ne sont "rien", qu'elles n'ont aucun sens. Cela aussi est une caractéristique de l'attaque occulte. On devient déprimé. Avec une tristesse émergeant des profondeurs de l'âme.

On me dit que cet état n'est pas permanent, mais qu'aucun tranquillisant (sédatif) ne peut y remédier.

Note -- L'impuissance parfois radicale de la médecine établie peut - notons-le - être un trait de l'attaque occulte. Car il se peut que celui qui commet l'attentat donne aussi avec cet attentat la possibilité d'être aidé - en apparence - par des médicaments ordinaires. On n'est jamais assez suspicieux.

La peur. - Et aussi : j'ai peur tout le temps. Je dois trouver le courage d'aller faire des courses ou de faire un trajet ordinaire en voiture, par exemple. J'ai littéralement la peur de devenir anxieux. Je panique à la seule pensée que la crise, pour la énième fois, va surgir.

Note -- : Jésus, qui, en tant que " ebed Yahvé " (le serviteur souffrant du Seigneur, selon Isaïe), a vécu nos peurs de manière résumée, devient plus compréhensible à partir de telles expériences. Dans la cour des oliviers, il transpirait... de peur. Entre autres choses, c'est parce qu'il était soumis à des rebelles à cause de Satan et de l'ensemble de Satan. Comme personne en dehors de Lui n'a jamais été, n'est, ou ne sera.

Humanité. - Et j'ai de la chance : mon mari a été très compréhensif jusqu'à présent. Sans cela, j'aurais abandonné tout espoir de sortir un jour de ce cauchemar. Mais, en fait, me reste-t-il des perspectives ? C'est la citation.

Note. -- Des bulletins météo transcendants. -- On parlait de E.RF. 229 sur le second type de magie, à savoir la magie inconsciente-active... M. Delpastre, o.c., 13s., en dessine parfaitement la double nature.

1. Ces “pernicieux” ou “non baptisés” sont eux-mêmes “pleins de malice”.

Ils souffrent eux-mêmes. Même s'ils possèdent la beauté, la santé, l'intelligence, l'argent, ils sont malheureux toute leur vie. Par exemple, lorsqu'ils travaillent avec un outil, “l'outil casse dans leurs mains”. Nous soulignons “leurs”, car le même outil ne se casse pas dans les mains qui n'ont pas été touchées par une collision météorologique.

2. Mais ils sont eux-mêmes pleins de mauvaises intentions, envieux de ce que les autres affichent.

Note...

En effet, ils sont eux-mêmes des victimes, et c'est pour cette raison même qu'ils sont déçus. Ce qu'ils réalisent ensuite sous forme de transfert, en transmettant le mal, souvent inconsciemment. Qui est la transcendance ((transitivité)) de :

a (la source de leur choc en retour) sur

b (elles-mêmes) à

c (ceux qui entrent en contact avec lui)... Ce schéma “ABC” est classique !

3.-- Un modèle extra-subjectif.

Nous choisissons délibérément le terme “extra-subjectif” au lieu de “objectif”, car le modèle “subjectif” est tout aussi “objectif” (réellement déterminable).-- Nous examinons maintenant la structure (en particulier la structure narrative).

Bibliographie :

-- Baleine De Philippe, *La saison des fièvres* (Roman), Paris, Flammarion, 1991... L'œuvre est un récit d'aventures en Afrique.

a.-- Gérard Heuliez, ingénieur en Guinée équatoriale, n'a que mépris pour les “fétiches” (E.RF. 92 ; 145) et les divinités locales.

b.-- Mais il subit un “choc en retour” : il s'empêtre dans les filets d'une beauté négro-africaine, une “kirkè” (= sorcière qui, à première vue, semble être excellent. Elle est inégalée au lit mais aussi dans l'art de lancer un (destin).

c.-- A la fin, il se débarrasse de son sort grâce à un “prêtre” marginal. Depuis lors, il n'est plus dérangé par les “fantômes” démoniaques et lubriques ! -- Veuillez noter que ce roman est basé sur des événements réels.

Echantillon 44.-- Larvae (larves ; de la tête au pied - occulte). (234/240)

Nous reprenons pour un instant le grand fil conducteur de nos échantillons. E.FR. 105vv. nous a appris l'animisme de Tylor au sens large :

- a. les âmes (les âmes, dans les formes pré-mortelles et post-mortelles) et
- b. Esprits (esprits, divinités, démons, etc.).

En d'autres termes : des êtres. Le domaine du sacré (l'occulte ou le caché) comprend les processus (par exemple, les lois des collisions météorologiques), les actes (par exemple, la magie blanche ou noire). Mais au-dessus de tous les êtres !

Note.-- Ch. Lahr, S.J., *Cours de philosophie*, Paris, 1933-27, 604ss. (Méthode des sciences naturelles ou biologiques), attire l'attention sur le fait que les sciences biologiques, même lorsqu'elles travaillent de manière purement physique (physique-chimie), ne peuvent, voire ne doivent pas, oublier qu'elles ont affaire à des êtres.

“En tant que science positive, la biologie s'intéresse aux processus et aux actes de la vie pour en révéler les lois. En tant que science des êtres vivants, elle s'intéresse aux individus et aux types dans lesquels ils peuvent être classés”. (O.c., 605).

Or, un être vivant est toujours quelque chose d'irréductible à tous les autres - même aux congénères du même “type” ! Tout ce qui est individuel, singulier, unique, n'a jamais vraiment attiré la plupart des scientifiques - sauf ceux de tendance romantique (le romantisme pensait que le singulier pouvait aussi être un objet de science, surtout lorsqu'il s'agit de géographie et d'histoire) : ils ont généralement une préférence très unilatérale et étroite d'esprit (c'est-à-dire un axiome le plus souvent inconscient) pour les processus et les lois. Car même les actes ne sont pas très “manipulables” et, par exemple, sujets à une répétition aléatoire. Encore moins des êtres entiers.

Eh bien, Tylor avait raison : une très grande partie de tout ce qui est “sacré” est constituée d'êtres vivants.

Cela signifie que, comme dans le cas de la géographie et de l'histoire, les êtres sont en quelque sorte absorbés dans des typologies de toutes sortes et même dans des lois. La religion est en grande partie une question d'êtres vivants. Le terrain a maintenant été préparé pour une nouvelle partie de ce cours : les créatures.

Note -- Un commentaire épistémologique (théorie de la connaissance) s'impose ici -- Jacquelyn Wonder/ Priscilla Donovan, *Utilisez les pouvoirs de votre cerveau*, Presses Rocket, 1990 (// *Whole Brain Thinking* (1985), 257, écrit ce qui suit.

La visualisation et les anciens.

Le psychologue J. Jaynes, dans son ouvrage *The Origin of Consciousness in the Breakdown of the Bicameral Mind*, (L'origine de la conscience dans l'effondrement de l'esprit bicaméral), Boston, 1977, montre, sur la base de l'histoire comparée, combien "les anciens" - de la Mésopotamie au Pérou - différaient de nous dans leur façon de penser.

Ils ont "expérimenté" :

a/ des "hallucinations auditives", c'est-à-dire des voix de divinités (perceptibles exactement de la même manière que dans l'Ancien Testament ou dans l'Iliade d'Homère) et/ou

b/ des "visions" (comme le buisson en flammes (Moïse dans le T.O.) et d'autres histoires de miracles bibliques.

Ces voix et apparitions - produit (selon le psychologue) du lobe droit du cerveau - communiquaient à un individu ou à un groupe ce que le "numen" (la volonté sainte) désirait.

Note -- Ce psychologue a au moins saisi qu'il existe un autre type de perception qu'il résume, incidemment avec la Bible, par deux termes : voix et apparitions.

Pourquoi le mentionner ici ? Car toute connaissance des êtres passe par la communication et l'interaction. La vie religieuse - pour les anciens et les post-modernes - n'est pas une question de laboratoire, mais de vie et de travail en commun avec des êtres numineux.

C'est ce que nous allons maintenant rendre plus précisément, -- non pas en termes (psychiques ou même surtout psychiatriques) comme "hallucinations auditives" -- mais en termes d'expérience humaine ordinaire. -- Fidèles à notre méthode, nous donnons des exemples. C'est : l'échantillonnage inductif d'un domaine trop complexe..

Larves (tête-pieds) (235/240)

En latin ancien, "larva" signifie **a.** fantôme, **b.** masque (mais fantomatique), tandis que "larvalis" signifie "hanté" et "larvatus" "ensorcelé" ("possédé par un fantôme").

Il n'y a pas de bon mot français pour le désigner, mais le terme (occulte) "tête-pieds" indique au moins la forme extérieure.

Titanic-olympique et satanique.

Relisez E.RF. 156v.. -- Nous y avons vu que l'énergie de base - en dehors de la Bible - est titanique (sauvage) et/ou olympique (maître). La Bible appelle cela le domaine des "esprits impurs (= qui craignent Yahvé et la Trinité)" dont le chef est Satan.

Nous allons maintenant voir ce que cela peut donner lorsque des personnes non averties, voire sans scrupules, s'aventurent dans tout ce qui est occulte.

Ce qui suit est l'exposition brute de la nature fondamentalement titanesque-olympique et satanique de tout ce qui est occulte en dehors de la révélation biblique.

Bibliographie :

Marguerite Gillot, *Aux portes de l'invisible*, Neuchâtel (CH), 1968, 36ss.

L'écrivain est infirmière dans un hôpital parisien (maternité). Elle s'intéressait à l'occultisme mais, comme le montre brièvement l'histoire, était profondément chrétienne. Une chance pour elle !

A.D. voulait à tout prix faire de moi son collaborateur actif dans les affaires occultes. Elle voyait en moi "un médium" qui, sous sa direction, pouvait acquérir un haut degré de pouvoir occulte. Elle voulait que je laisse mon travail derrière moi. J'ai refusé catégoriquement.

Note .- De telles situations se produisent quotidiennement maintenant que le New Age est en vogue.

Après quoi, elle a essayé de me manipuler au moyen de la magie. Un jour, alors que je croulais sous le poids de mon travail, elle est venue me voir "pour discuter avec moi". Mais je n'ai pas du tout aimé ça... Elle a ensuite choisi de "se reposer" dans mon bureau. Mais... le soir, elle était toujours là.

Note : L'écrivain les a fait sortir et ne les a jamais revus.

Note.-- La méthode est claire : créer une atmosphère inconfortable (E. FR. 231 (151)).

A peine neuf jours plus tard.-- A peine neuf jours plus tard, j'ai été appelé à 1 heure du matin pour une anesthésie, lors d'un accouchement.-- Alors que j'étais occupé, je me suis senti envahi par un malaise indéfinissable (E. RF. 231). -- Ma fatigue était grande. Une fatigue qui se faisait sentir depuis plusieurs jours. Contre laquelle je me suis battue et qui s'était intensifiée ce soir-là.

Note -- "La nuit" : E.FR. 54 ; 67 ; 100 ; 113 ; 217.

Je me suis vite mis au lit. Mais une heure plus tard, je me suis réveillé avec des maux de tête insupportables, qui augmentaient à la moindre respiration. C'était comme si on m'avait ouvert le crâne et que mon cerveau était exposé (E.FR. 232 : 'flash').

Note: L'écrivain avait une fièvre de 40° 2/10.

Alors que je réfléchissais à sa provenance, j'ai soudain vu deux créatures hideuses et gluantes, ni animales ni humaines, se balancer d'avant en arrière.

Le corps se termine par une sorte de “queue” (comme les becs des cathédrales). L’un était rougeâtre, l’autre verdâtre. Avec un sourire, ils se sont balancés de haut en bas, avec un sourire sarcastique.

Note : La “queue” est en fait le substitut d’un corps : la “tête” s’écoule dans une queue comme des rideaux qui s’ouvrent.

La tête rougeâtre est une femelle, la verdâtre un mâle. Car en fait, les larves (singul.: larva) sont des créatures androgynes, mâles-femelles (E.RF. 160), -- des titans/ titanides extrêmement dangereux.

La plupart du temps, ce sont les maîtres occultes de celui qui travaille avec eux : ils entrent littéralement dans celui qui les invoque et, avec la Kundalini (force vitale) de l’invocateur, ils le quittent et vont vers la victime. Cf. E.FR. 228 (Effet magique). Dans de nombreux cas, ceux qui travaillent avec eux ne le savent même pas. Par la suite, ils s’attribuent l’“effet”.

Je savais que je ne délirais pas. J’étais, cependant, mortellement effrayé. -- cf. E.FR. Soudain, j’ai compris : mon état avait une origine occulte ! À ce moment précis, j’ai entendu une voix dire : “Ce sont des larves”.

Note... L’auteur se réfère à J.K. Huysmans, *Là-bas*, Paris, Flammarion, 1985.

La réédition de Y. Hersant (réd. : éditeur) est vivement recommandée. Huysmans connaissait parfaitement “New Age” il y a un siècle. Le livre, *Là-bas*, illustre la tendance sataniste de tout ce qui était occulte à son époque : avec la précision (akribeia) des naturalistes de son temps, il fournit d’emblée une sorte d’autobiographie qui, pour ceux qui ne sont pas familiers du sacré et de l’occulte, apparaît comme une pièce bizarre.

Nous ne sommes pas beaucoup plus avancés en termes de problèmes aujourd’hui, comme le fait remarquer Hersant d’une autre manière...

Selon Hersant, les vingt-deux chapitres sont le pendant des vingt-deux cartes du tarot..

L’auteur savait immédiatement que si ces êtres la touchaient (E.FR. 50;52), cela signifierait une mort instantanée. Elle se dirige ensuite vers son bureau. Avec le pendule (E.FR. 181), penché sur un plan de Paris et de ses environs, elle détermine quelle source a perpétré cet attentat.-- Soudain, le pendule s’est balancé et s’est même échappé ...au-dessus de la résidence de A.

Note -- Les personnes, les victimes, réagissent très différemment à de telles situations : l'écrivain réagit de manière active-active (d'où/qui/comment faire quoi). Si l'on réagit avec résignation, l'attaque occulte réussit beaucoup mieux.

Pendant ce temps - poussé par mon "instinct" - je continuais à faire attention aux larvæ qui se rapprochaient toujours plus. Je les ai regardés. J'ai fait le signe de la croix. Au même moment - avec un bruit semblable à celui du papier de soie froissé - ils s'enfoncent dans l'air. Et ils ont disparu de mon horizon.

Immédiatement, j'ai pu respirer profondément et mes maux de tête insupportables se sont calmés. Le veilleur de nuit du premier étage venait de descendre l'escalier : avec un cri, elle s'immobilisa, horrifiée. Elle s'est exclamée : "Je vais appeler ta mère (...)". Je lui ai demandé de me préparer un grog. Voilà l'histoire.

Note... La visualisation, c'est-à-dire le fait d'amener l'esprit à la réalité dans l'imagination (E.RF. 01 ; Phénoménologie), est une partie du mantique ou de la divination. Notre esprit est en effet plus que juste esprit/esprit et valeur/volonté. C'est aussi l'imagination, c'est-à-dire la transformation en images (auditives, visuelles ou autres) de ce qui n'est pas là au départ mais qui devient réalité. C'est aussi l'imagination, dans un second sens : c'est-à-dire attraper, avec les images, ce qui est et le percevoir.

Le premier type est appelé imaginaire ("j'imagine un triangle rouge") ; le second est imaginal ("j'entends la voix intérieure" ; "je vois les deux larvæ là-bas").

En d'autres termes, la vie imaginative de notre esprit est créative-constructive (un artiste conçoit une image dans son imagination, c'est-à-dire qu'il l'imagine avant qu'elle n'existe) et perceptive (les réalités occultes telles qu'elles se situent dans le monde éthéré se manifestent dans notre imagination, en images)... Une mantique développée inclut invariablement cet aspect... E.FR 135 (C'est ainsi que G. Walther voyait l'aura : en visualisant).

Un bébé comme victime de substitution.

L'écrivain s'en est donc débarrassé. Mais il y a plus. Dans la magie noire (note -- purement titanique- olympique, satanique) - selon l'écrivain - il y a une loi (que je n'ai pas réalisée à l'époque) : "Si quelqu'un utilise des larvæ, c'est-à-dire des créatures qui ne peuvent exister qu'au moyen du sang humain (E.FR. 60 ; 119 ; 124 ; 145), celles-ci veulent à tout prix une victime".

Note-- Eh bien, l'écrivain est tombé plus fort que (E.FR. 215 ; 220 : 230) A.O., parce qu'elle **a.** avait découvert la source et **b.** avait prié (E.FR. 54 ; 66 ; 86 ; 101 ; 102 ; 109 ; 114 ; 140, 147, 205 ; 207), en faisant le signe de croix.

Puis les larves se sont jetées sur une petite créature sans défense, un bébé de trois jours seulement. Son lit se trouvait être juste au-dessus de ma chambre. Il est mort subitement.

Cf. E.FR. 237 (Mort apparente). -- Les médecins qui ont effectué les analyses et n'ont rien trouvé pour expliquer la mort apparente étaient perplexes. -- C'était mon premier contact avec la magie de bas niveau.

L'atmosphère de malaise qui persiste

Quelques jours plus tard, à l'aide du pendule, j'ai examiné le siège sur lequel A.D. était assis depuis très longtemps.-- L'écrivain découvre les "rayons" = témoignages... De même, elle découvre une petite pochette d'A.D., contenant une rose séchée ("censée avoir été arrachée de la tombe de S. François d'Assise") : tout aussi inquiétante que le siège... J'ai brûlé la fleur sur le marbre de ma cheminée. À ma grande surprise, il y a eu une petite explosion, suivie d'une flamme bleue qui a laissé une odeur de soufre. "C'était à coup sûr (ce qu'on appelle en magie) un volt."

Note : "Volt" est un objet chargé de magie, souvent une statue de cire, par exemple.

Le choc en retour... Quelques nuits plus tard, les mêmes phénomènes se sont produits : des portes qui se ferment toutes seules, des lumières qui brillent toutes seules... J'ai soupçonné la même source. J'ai décidé d'y mettre un terme...

Note -- L'auteur fait appel à un guérisseur basque (magnétiseur). Il lui conseille de placer un pentacle (objet de défense chargé), préparé par lui, aux quatre coins de son studio. Dans ce cas, il s'agissait d'un sceau de Salomon, c'est-à-dire d'une figure géométrique (E.FR. 126) formée par deux triangles réunis pour former un hexagone. Cela vient des traditions juives et alchimiques.

Le soir suivant, alors que je prenais un bain vers minuit, dans le silence de la clinique, j'ai entendu un léger bruit, comme celui d'un corps qui tombe, dans la pièce au-dessus de ma salle de bains. Il se trouve qu'elle était inoccupée.

Soudain, l'infirmière de nuit a descendu les escaliers, hors d'elle. Les femmes d'à côté sonnaient la cloche, convaincues que quelque part une femme était tombée de son lit.

Je suis monté dans la chambre. Tout était normal là-bas. Sauf que, à la fenêtre entrouverte, j'ai capté l'aura d'A.D. Son "astral" (note -- c'est en fait l'expression correcte; cf. E.FR. 197 (Le deuxième fantôme)) était sans doute venu me voir une fois de plus, mais les pentacles avaient empêché l'accès à mon studio.

Le choc en retour.

L'écrivain est plus fort que l'A.O.. -- Quelques jours plus tard, j'ai appris - c'est bizarre mais légal - que A.D. avait les jambes paralysées depuis ce soir-là à la suite d'une chute. Une de ses élèves m'a dit qu'elle ne pouvait pas y aller pendant plusieurs semaines.

Note. - Voilà un exemple de magie noire. - Il existe une énorme littérature à ce sujet. Peut-être Ghislaine Lapeyre, *Envoûtements, désenvoûtements*, Ed. Al. Lefeuvre, 1982, est encore des plus étudiables. Elle distingue le choc ("envoûtement"), le choc en retour ("contre-envoûtement") et l'incantation ("désenvoûtement"). Les deux derniers sont difficiles à distinguer entièrement.

Elle ne considère pas l'exorcisme comme faisant partie du désenvoûtement, car, selon elle, un exorcisme n'est valable qu'en cas de possession.

Mais il faut dire que celui qui exorcise les possédés doit certainement connaître et maîtriser toutes les lois de la manipulation d'un choc, d'un choc en retour et du désenvoûtement. Sinon, les drames décrits, par exemple, dans le célèbre film *L'Exorciste*, se répéteront.

L'auteur cite Michèle Curcio, *Surprenante magie*, Ed. Desforges, pour une définition: "Causer un choc ou un choc en retour est une opération magique, réalisée selon des rites traditionnels (note -- ou récents),--avec toujours à sa base, dès le début, une volonté de nuire forte et bien définie,--la volonté de soumettre de toutes les manières un être humain au pouvoir d'un autre être humain".

M. Curcio souligne ce que nous appelons "titanesque-olympique et satanique" : "Celui qui lance un sort exerce sur sa victime une énergie qu'elle croit précisément guidée et contrôlée, mais il s'agit trop souvent d'une énergie violente et incontrôlable".

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec ce dernier point. La magie en soi n'est pas quelque chose pour les esprits immatures. Et puis encore !

Echantillon 45. -- Les êtres dans l'invisible (Astral) (241/244)

G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 52s., nous a appris que - selon l'animisme - l'âme (et l'âme-matière) peut quitter le corps soit sous forme de rêve (rêve diurne ou nocturne), soit par des opérations de magie.

Tout à l'heure, nous avons vu qu'une magicienne noire sortait, accompagnée de deux "larves" ou tête-pieds occultes. Nous allons maintenant aborder d'autres formes d'âme extracorporelle et de substance d'âme. Mais tout de suite, afin de savoir quel genre d'"êtres" on peut trouver dans les mondes subtils qui nous entourent, voire dans lesquels nous "baignons".

Ch. Lancelin, *La vie posthume*, Paris, Durville, s.d., 140/145 (Le cercle d'effroi) ; 167/176 (Le plan astral), nous donne - sur la base de toute une série d'expériences - quelques informations générales sur ce sujet.

A - Au sommet, il situe la sagesse divine avec ses "principes supérieurs". En dessous, il place la sphère astrale, avec ses lois.

D'ailleurs, puisque nous parlons explicitement d'animisme, nous étudions essentiellement cette sphère astrale - le système animiste.

Au fond, il situe la réalité matérielle grossière, dans laquelle nous vivons au jour le jour avec nos sens et notre esprit lié à ces sens.

Note : la vision (occulte-religieuse) de l'homme.

Avec notre âme immatérielle et immortelle (E.FR. 212), nous nous situons au niveau de la sagesse divine. Avec notre corps matériel fin (éthérique-astral), nous sommes placés dans le système animiste (dont la sphère astrale est la partie décisive) (E.FR. 241). Avec notre corps biologique (matériel grossier), nous appartenons au monde matériel grossier.

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles on dit que l'homme est "un microcosme dans le macrocosme", un petit monde dans le grand monde.

Note -- Toutes les mythologies (qui sont la forme archaïque de la philosophie) et toutes les philosophies qui se "conforment" (M. Schier) à cette très ancienne vision, présentent d'une manière ou d'une autre la triple structure que nous venons de décrire.

Mais surtout les "théosophies" de l'Antiquité tardive, pythagoriciennes et platoniciennes (philosophies de la crainte de Dieu).

B.-- Lancelin distingue, entre autres, les types d'êtres suivants.

Ici, une typologie claire est pratiquement impossible, étant donné la nature trop compliquée de tout ce qui vit dans les sphères (éthérique) et astrale... Mais nous donnons ce qui suit.

1.-- Lancelin, avec surtout une certaine tradition archaïque,

situé au sommet "une hiérarchie stricte", c'est-à-dire un rang d'êtres soumis (ou se soumettant) à des lois morales et autres très strictes... "Cette hiérarchie, prise dans son ensemble, s'étend de l'être le moins évolué jusqu'à la divinité, qui, au passage, Lancelin ne considère pas comme aussi clairement biblique.

Elle inclut certainement - dans ses degrés inférieurs et moyens - les êtres humains décédés. Mais les degrés supérieurs doivent être occupés par des êtres d'un niveau supérieur, -- plus développés que l'homme. (...).

Plus haut encore doivent se trouver les serviteurs/ servantes qui sont directement sous la divinité, qui possède toute la connaissance et tout le bien. Qu'on les appelle "élémentaires", comme dans l'occultisme, ou "anges", comme dans le christianisme, un raisonnement sain nous dit qu'ils doivent être là. (O.c., 169).

Note -- Les traditions bibliques -- en particulier les traditions strictement apocalyptiques (E.RF. 19) --, dans leurs représentations des mondes invisibles, correspondent dans une large mesure à l'image de Lancelin. Mais nous ne nous y perdrons pas maintenant.

2.- Élémentaires / élémentals.

Avec Lancelin, nous entendons par "élémentaires" les esprits supérieurs en général. Par "élémentals", nous entendons, avec lui et beaucoup d'autres, les esprits inférieurs.

Note : Tout ce qui est " sacré " ou " occulte " est - nous y reviendrons - " tabou " (c'est-à-dire à approcher avec une grande prudence).

Lancelin, o.c., 169s., dit ceci:-- Pour savoir ce qu'il y a de vrai dans les fameux livres de magie (Le petit Albert, Le dragon rouge) - qui, en passant, sont encore utilisés quotidiennement par les délirants - Lancelin a plongé des gens dans un sommeil magnétique (E.RF. 107) et les a placés dans un "cercle magique", dessiné sur le sol, comprenant l'épée sacrée, afin de les protéger.-- Ils doivent être protégés par le "cercle magique".

Ceci afin de les protéger.. - Ils voient le cercle comme "en flammes" (E.FR.129) tandis qu'autour de lui se déplacent des êtres fantastiques aux apparences très changeantes (= élémentals,) et tentent de pénétrer dans ce cercle. -- "Il est arrivé une fois que ces êtres m'apparaissent si effrayants que, pour éviter un éventuel accident, j'ai dû suspendre l'expérience.

À *propos* : les larves du chapitre précédent proviennent de tels livres magiques. Il ne faut pas oublier que les formules inférieures concernant la mantique et la magie sont basées purement sur les énergies et les êtres titaniques-olympiques et sataniques (E.RF. 156 ; 235). Notez la formulation : les énergies-sans-êtres et les êtres-sans-énergies n'existent pas ! Peu importe ce que certains occultistes/occultistes délirants qui prétendent travailler seuls prétendent à ce sujet.

3. Autres "entités".

Le terme "entité" est courant et signifie "être invisible". -- Lancelin note ceux qui subissent une expérience de hors-corps, les éveilleurs ou dormeurs magnétiques, les sensitifs en pleine crise (qui sont obligés de quitter leur corps sous la pression de la crise), les toxicomanes, les "rêveurs" qui font un voyage de l'âme.

Conclusion - Après tout ce que nous avons vu jusqu'à présent concernant le sacré, un chapitre séparé sur la relation entre "sacré" et "tabou" n'est plus nécessaire : les faits parlent d'eux-mêmes.

Note : Aux propos de Lancelin sur les livres de magie, on peut ajouter ce qui suit.

1. Les livres de sexe émanent précisément des mêmes éléments inférieurs du plan astral que les livres de magie vulgaire. Seulement que le faux charme couvre mieux les énergies et les êtres hideux liés au porno (sans parler du lien entre le porno et la mafia etc.).

2. La science-fiction (pour une bonne part) et la littérature fantastique dégagent des énergies analogues avec les êtres dans le plan astral.

Nous nous référons par exemple à :

-- N. Spohner, *Ecrits sur la science-fiction* (Bibliographie), Longueuil (Québec), 1988 ;

-- P. Rottensteiner, *The Fantasy Book (An Illustrated History from Dracula to Tolkien)*, (Le livre de la fantaisie (une histoire illustrée de Dracula à Tolkien)), New York, 1978 (où 52/55 (Werewolves)) , (loups-garous).

Il est remarquable que tant de nos contemporains, c'est-à-dire les intellectuels, soient si friands de choses "imaginaires" appelées "fiction". Comme A. Burms, *Fictie, zelfbedrog, contemplatie*, (Fiction, auto-illusion, contemplation), dans : Tijdschr.v.filos. 52 (1990) : 1 (mars), 3/16, si bien élucidée.

Les "alternatives" en souffrent également : Fr. Mancel, Hrsg, *Wunschtraum und Experiment (Vom Nutzen und Nachteil utopischen Denkens)*, (Rêve et expérience (sur les avantages et les inconvénients de la pensée utopique)), Freiburg, 1970 (// Utopies et pensée utopique), avec douze auteurs qui s'expriment, met en lumière la pensée utopique qui expérimente avec les personnes et les sociétés, si besoin est).

-- R. Ruyer, *La gnose de Princeton (Des savants à la recherche d'une religion)*, Paris, 1974, 26s, note que les "cosmolâtres", "palomariens" ou "théosophes" (comme on les appelait parfois par dérision) portaient une double attention à la science-fiction :

"Ces gnostiques (note -- adeptes d'une 'gnose' ou d'une connaissance occulte) (...) nourrissaient une prédilection pour la science-fiction, que je (= soumissionnaire) trouvais exagérée. Ils y apportaient constamment des contributions fascinantes.

On sait que la science-fiction aux États-Unis offre souvent l'occasion d'"expériences mentales" de grande portée philosophique. (...). Pourtant, plusieurs gnostiques contestent cette tendance : "Les esthètes, disent-ils, croient volontiers qu'un film ou une pièce de théâtre est la "preuve" d'une situation sociale ou politique.

-- H. Gris/ W. Dick, *Les nouveaux sorciers du Kremlin*, Paris, 1979 (en néerlandais: *Nieuwe parapsychologische ontdeingen achter het IJzeren Gordijn*, Haarlem, 1979), 60, écrit : "Quand les dirigeants de l'Union soviétique - en 1968 - ont commencé à regarder les OVNI (objets volants non identifiés) d'un œil biaisé, les amateurs d'OVNI ont été obligés de se mettre à l'abri.

Les Russes sont friands de science-fiction. Les membres du gouvernement ne trouvent aucune pitié dans les discussions sur les sujets de science-fiction. Résultat : le "Club des Fantastiques" était une couverture de rêve pour les chercheurs civils sur les OVNI.

Note -- Ces deux citations (USA et ex-Union soviétique) nous rendent attentifs à un engouement mondial pour toutes sortes de fictions.

Eh bien, relisez E.FR. 225/226 (Pensée/forme de pensée/forme de pensée autonome) : lorsque, par exemple, les néo-gnostiques de Princeton (et d'autres institutions supérieures) se plongent collectivement dans une pensée, même s'il s'agit de science-fiction, ils finissent par créer une forme de pensée autonome. Cela attire les esprits de ceux qui y pensent et y vivent. Ainsi, sans qu'on le remarque, une mentalité se forme. Ceci parmi des universitaires de (très) haut niveau intellectuel".

Notez que la science-fiction et l'utopie sont des visualisations (E.RF. 238) du type imaginaire, mais de telle manière qu'à travers leur culture persistante, quelque chose d'imaginaire (forme de pensée indépendante) voit le jour.

Note -- Que les fictions puissent devenir mondaines est prouvé par J. Tolkien (1892/1973) avec sa trilogie *Les Seigneurs de l'Anneau* (= *The Lords of the Ring*), une sorte d'épopée (avec un fond celtico-mythologique) qui a été traduite dans presque toutes les langues de la planète.

Echantillon 46. -- Le double. (245/ 247).

L'âme désincarnée peut prendre la forme de ce que l'on appelle "un double", d'où le terme de "bilocation".

La bilocation est le fait que quelqu'un est vu, voire actif, à plusieurs endroits en même temps.

Note -- Le systechia (paire d'opposés) "asport/ apport" peut nous éclairer à ce sujet. L'asport est le fait que quelqu'un, quoi qu'il arrive, s'affaiblit. L'apport est le fait que quelqu'un, quoi qu'il arrive, apparaisse. "Comment" signifie que, par exemple, la dématérialisation a lieu, c'est-à-dire le fait qu'une chose physique se transforme en une chose fluide et, dans la (re)matérialisation, une chose fluide se transforme en une chose physique.

Bibliographie:

-- I. Bertrand, *La sorcellerie*, Paris, s.d., 57/59 (Emilie Sagée) ;

-- R. Réant, *Parapsychologie pour tous*, Monaco, 1982, 85/91 (Le dédoublement ; 92/96 (Les risques dans le dédoublement) ; 97/105 (Incorporation, vision suscitée, effet fantomatique) ;

-- notamment Charles Lancelin, *L'âme humaine*, Paris, Durville, 1920.

-- Déjà Jakob von Görres (1776/1848) s'était engagé dans l'étude systématique de l'âme extracorporelle. Il fait une distinction entre :

a. enlèvement ("être emporté dans les airs". comme par exemple dans 2 Rois 2:16 (Elias) ou Actes 8:39. (Philip) semble mentionner) ;

b. rester avec le corps biologique sur place mais avec l'esprit ailleurs.

Les minutes du procès de Mohra (une affaire de sorcellerie)

Celles-ci indiquent que l'accusé a soutenu que "le diable" les a "enlevés" avec le corps biologique (alors qu'ils restaient pleinement conscients) mais leur a substitué "quelque chose" semblable au corps biologique.

Les mêmes procès-verbaux mentionnent cependant que certains habitants de la ville de Mohra, entre autres une femme sur laquelle le "diable" a travaillé, sont restés sur place avec leur corps biologique, mais de telle sorte que leur "force" (note : l'âme sortante) leur a été enlevée (le corps biologique devenant bien sûr cataleptique).

Considérons maintenant les expériences extracorporelles d'Émile Sagée.

Le porte-parole - selon Bertrand - est Sir Robert Dale Owen, ambassadeur des États-Unis à Naples... Nous sommes en 1845, dans l'Institut de jeunes filles de Neuwelcke (à douze miles de Riga, à Vidzeme (Russe : Līfliandīia), le pays des Livs, une région d'Estonie et de Lettonie).

Quarante-deux filles y vivaient à l'époque, la plupart de sang noble. Parmi le personnel auxiliaire se trouvait une certaine Émilie Sagée, de nationalité française, âgée de 32 ans. Sa santé était bonne et son comportement exemplaire. Elle avait l'air "un peu nerveuse". (E.FR. 293)

1.-- Peu de semaines après son arrivée, on a remarqué que lorsque les filles prétendaient les avoir vues quelque part, d'autres filles prétendaient souvent les avoir vues ailleurs.

Un jour, les filles ont soudainement vu Emilie deux fois. Les deux "Émilies" ne diffèrent en rien. Au contraire, elles faisaient exactement la même chose, sauf qu'une Émilie (la "vraie") tenait un morceau de craie dans sa main et l'autre (expérience de hors-corps) non.

2.-- Peu de temps après, un certain jour, une Antonia von Wrangel était occupée à sa parure, et Émilie boutonnait sa robe dans le dos. Surprise, Antonia s'est évanouie.

Parfois, pendant les repas, le sosie apparaissait debout derrière la chaise sur laquelle Émilie était assise, reproduisant les mouvements du repas, mais ses mains étaient sans couteau ni fourchette.

3.-- Parfois, pendant les repas, le regard du sosie apparaissait debout derrière la chaise sur laquelle Émilie était assise, reflétant les mouvements de la personne qui mangeait, mais ses mains étaient sans couteau ni fourchette... Parfois, le regard du sosie apparaissait sous la forme assise quand Émilie se levait de table.

4.-- Un jour, Émilie était malade, au lit. Antonia von Wrangel lisait un livre... Soudain, Émilie devint rigide, pâle et semblait s'être évanouie. Quand Antonia lui a demandé si elle était malade, elle a répondu non, mais d'une voix faible.

Quelques secondes plus tard, Antonia a vu très clairement Émilie se promener ici et là dans le bâtiment.

5.-- Un jour, les quarante-deux jeunes filles brodent dans la même pièce, au rez-de-chaussée. Quatre portes vitrées s'ouvraient sur le jardin. -- Ils ont vu Émilie cueillir des fleurs dans le jardin, quand soudain son double s'est installé dans l'un des fauteuils.

Les filles ont immédiatement regardé le jardin et les y ont vus, mais les mouvements ralentis et la vue "au ralenti" étaient frappants : dans le jardin, elle s'était "assoupie", pour ainsi dire.

Deux jeunes filles entreprenantes s'approchèrent du sosie et essayèrent de le toucher : elles sentirent une légère résistance, qu'elles expliquèrent en se référant à la résistance qu'offre un objet en mousseline ou en soie. L'une des filles a ensuite traversé une partie du double : après son passage, l'expérience extracorporelle est restée quelques instants, puis a progressivement disparu.

Ce phénomène s'est produit de diverses manières tant qu'Émilie y a travaillé (de 1845 à 1846). Parfois, il ne se passait rien pendant des semaines.

Note. - On a toujours remarqué que plus le double était visible et, pour ainsi dire, physiquement palpable (mousseline, soie), plus Émilie elle-même devenait discrète, passive et épuisée. Mais, dès que le double s'est calmé, elle a retrouvé ses forces.-- Cfr. E.RF. 197 (The Second Shadow).

Note : Émilie n'était pas consciente de l'expérience extracorporelle. Elle l'a appris en étant informée. Elle-même n'a jamais vu son double. Elle-même n'a jamais réalisé l'effet que cela avait sur elle.

Fin. - L'histoire de Dale Owen : les parents des filles étaient tellement inquiets qu'ils les ont emmenées. L'institut a donc été fermé.

Note .- Un magicien, R. Réant, *Parapsychologie pratique*, 101ss, mentionne qu'il est lui-même "apparu" ailleurs sous la forme d'une forte lumière... Il a fait cette expérience chez une certaine Anne-Marie Goetzinger dans les années 70.

Pendant longtemps, Réant s'est exercé. Après plusieurs tentatives avec d'autres personnes et grâce à une forte volonté, il a déterminé que cela fonctionnerait.

Il est assis tranquillement dans un fauteuil en rotin, le 14.04.1978 vers 22:10. Se concentre (E.FR. 72) sur la maison : avec l'impression d'une " chute " dans l'obscurité totale, il se sent quitter son corps biologique - avec le bruit de quelque chose de soyeux (o.c., 102). Avec l'impression de se tourner vers un point lumineux qui s'agrandit progressivement, comme s'il sortait d'une sorte de tunnel. Immédiatement, il était dans la maison. Par la porte. Dans le couloir. "J'ai concentré toute mon énergie pour apparaître comme une lumière brillante.

Même la fille des Goetzinger, qui n'en savait rien, a senti quelque chose. Madame a en effet vu la lumière.

Echantillon 47... L'élémental artificiel. (248/251)

Le terme "élémental" trahit encore le lien qui existait entre les "éléments" (dont le penseur grec archaïque Empedokles d'Akragas (-483/-423) faisait, entre autres, les constituants ou "stoicheia" du cosmos) et les esprits d'origine inférieure et de nature très différente.

Et en effet, il existe encore des esprits de feu, d'air, d'eau et de terre de toutes sortes. -- Mais il ne s'agit plus de cela : l'homme, s'il sait comment, peut aussi fabriquer lui-même des élémentaires - artificiels.

Axiomatique.-- D. Fortune, *Psychische zelfverdediging*, (L'autodéfense psychologique, (comprendre : L'autodéfense occulte)) Amsterdam, 193, 72vv. Une forme-pensée (E.RF. 225), c'est-à-dire une dose de force vitale remplie d'un contenu de pensée et d'imagination bien défini (visualisation), peut être transformée en un élémental artificiel (en cela elle ressemble à un fétiche (E.FR. 92 ; 145 ; 233)) au moyen d'une concentration très intense de tout le mental (E.FR. 228 : Jw. Lynn). Un tel "être" est en quelque sorte indépendant de celui qui le crée.

Ce que nous avons E.FR. 247 (Réant comme lumière vive) est similaire en ce que le créateur de cette lumière vive apparaît dans une telle forme de pensée. Pourtant, l'accent de l'élémental artificiel est plutôt mis sur l'absence du créateur/fabricant dans l'élémental, alors que Réant lui-même apparaît comme un élémental artificiel.

En d'autres termes, Réant apparaît sous la forme d'un élémental artificiel.

Comme une batterie électrique.

En termes de force vitale, la batterie électrique est un modèle parfait : si quelqu'un a créé un élémental artificiel, il doit le recharger régulièrement. Sinon, il perd progressivement de sa puissance et s'affaiblit.

Dion Fortune reconnaît trois aspects.

Il s'agit des éléments suivants.

1.-- La personne qui crée un élémental artificiel imagine d'abord une image précise (aspect imaginaire ; E.FR. 238 : visualisation) qui prend ainsi forme dans l'âme du monde subtil.

2.-- Il les anime avec quelque chose de son propre être - une haine profondément ancrée, par exemple, ou un amour persistant et passionné sont, avec les pensées qui y sont liées, la source du sentiment et de la charge.

3.-- Il les situe dans un élément ou une force de la nature adaptée à l'objectif visé.-
- Lire E.FR. 66 (Les ingrédients énergétiques d'un ouanga).

La cible. (249/250)

Dans sa formulation, Dion Fortune ne mentionne que très indirectement la cible de l'élémentaire artificiel, à savoir lorsqu'elle dit "adapté à l'objectif".

Nous l'expliquons maintenant au moyen de ce que fait une certaine magie noire ancienne ou récente.

Bibliographie : A. De Rochas, *L'envoûtement*, S.E.C.L.E., s.d..

1.- Dans la Grèce antique, les sorcières de Thessalonique étaient très connues dans une région regorgeant d'herbes médicinales. Afin d'atteindre son objectif, elle a impliqué la cible de très près dans son travail.

L'épuisement et la mort lente d'une personne, par exemple, étaient provoqués par le fait de percer chaque jour avec des aiguilles l'image en cire de la cible.

Comme nous le disent encore les poètes romains Horace (-65/-8), Satir 1, 8:30/34 (effigies lanea et cerea ; image en laine et en cire) et Ovide (-43/+17), Ep. 6 ; Hypsipile 91/92 (simulacra cerea, images en cire).

Les deux images ont permis de clarifier l'objectif : l'image en laine, plus grande et menaçante, intimidait l'image en cire, plus petite et implorante (cette dernière représentant la cible).

Où est maintenant l'élémentaire artificiel et fluide ?

Il se situe dans le modèle en cire de la cible et repart avec une forme-pensée des sorcières et de la sorcière qui fait le modèle et dans le modèle à envoyer à la cible.

2.-- De volt (m.).

De Rochas, s'appuyant sur Stanislas de Guaita, *Le temple de Satan*, Paris, 1891, 185, dit ce qui suit.

Le volt est une représentation matérielle de la cible.

a. plus ils sont similaires, plus ils sont efficaces (E.FR. 51 (magie de similarité)).

b. Plus ils sont adjacents, plus ils sont efficaces (E.FR.52 (magie de cohésion)).

Cette dernière est obtenue en incorporant ce qui appartient à la cible (cheveux, culotte) dans le volt.

Note. - Une grenouille, en particulier un crapaud, peut également servir de volt : on s'adresse alors à l'animal avec le prénom de la personne visée (la cible ; identification).

Mais avant cela, l'animal est endommagé à la place de la personne visée (la cible),

Ce dommage est causé, par exemple, en traitant le crapaud avec un poison (par exemple H₂S₀₄ (acide sulfurique)).

Oui, on imite par exemple les sacrements catholiques de la cible (baptême, confirmation, eucharistie, mariage, -- huile sainte) de manière caricaturale afin de détruire les grâces de ces sacrements et de tuer la cible.

3... *L'esprit volant.*

De Rochas, o.c., 41s.. -- De Rochas cite Ed. Dubus, *L'art de d'envoûtement*, dans : Le Figaro 29.02.1893. -- Pour jeter le sort sur quelqu'un, on peut faire appel à "l'esprit volant".

Pour cela, il faut une personne hypnotisée (pp) dont le corps astral de l'âme (E.FR. 197), sur ordre du ou des magiciens noirs, sort et est dirigé vers la cible.

1. L'âme-corps ainsi sortie (expérience de hors-corps) et dirigée, qui porte en fait une sorte d'élémental artificiel, pénètre dans la cible et étouffe, par exemple, les mouvements du cœur de telle sorte qu'il meurt, avec le sentiment d'être étouffé à mort.

2. Le même corps-âme dans lequel un poison volatilisé a été imbibé pénètre dans la cible et empoisonne, par exemple, la région des poumons de sorte qu'elle suffoque avec la sensation d'une odeur chimique... Après cette opération, le corps-âme astral sortant est rappelé et le sujet du test est éveillé.

À cette fin, on peut également utiliser le fantôme d'une personne décédée - adapté à l'usage -.

1. À cette fin, ils avaient l'habitude de prendre quelque chose sur un meurtrier pendu (son poignard, son linge, ses cheveux, un peu de terre de sa tombe ou quelque chose comme ça) afin d'invoquer le fantôme, c'est-à-dire l'âme-corps astral du bandit au moyen de ce vol. Ce dernier a ensuite été contacté avec la forme de pensée correcte. Une fois que le fantôme a saisi la forme-pensée, il l'attire en lui et ainsi - à moins que la cible ne soit plus forte que lui (E.FR. 214 ; 215 ; 220 ; 228) - pénètre dans la cible et exécute le sort.

Maintenant, relisez E.FR. 237 (Les larvae)... Nous insistons : " plus fort que " joue un rôle déterminant, comme le montre E.FR. 239 ; 240.3.

2. Cela explique également la mort mystérieuse d'un certain nombre de jeunes filles fortement irradiées (E.FR. 150). Elles sont trompées, hypnotisées, chargées d'une "obéissance totale" - violées ou non (généralement, car cela induit un complexe de "je ne suis qu'une salope après tout") - et tuées rituellement.

Une fois dans l'autre monde, ils sont alors des "esprits volants" extrêmement utiles (qui deviennent en fait des sortes de sorcières thessaliennes). La shakti (E.FR. 155) étant très forte, l'utilité magique de ces jeunes filles est particulièrement appropriée. Ceci d'autant plus que la shakti, une fois dépouillée des grâces surnaturelles de la Bible, devient "sauvage" -- titanique-olympique et satanique (E.FR. 156), exprimée en langage païen-mythologique ou biblique.

Un élémental “Philip” comme “fantôme”.

Point de départ : Réant se montrant sous la forme d’une lumière vive (E.FR. 247) -
- Remplacer le Réant solitaire par un groupe et remplacer la “lumière vive” par un élémentaire qui peut hanter.

Bibliographie :

-- Iris M. Owen/ Margaret Sparrow, *Philip, le fantôme*, Éd. Québec - Amérique, 1979 (// Iris Owen, *Conjuring Up Philip* (1976)).

Nous sommes en 1972.

La Society for Psychical Research (depuis 1970) de Toronto, au Canada, voit un groupe (E.FR. 226 ; 230) de membres, autour du Dr George Owen, se concentrer avec une régularité d’horloge sur la création d’un personnage basé sur l’imagination pure, appelé “ Philip “, qui doit se faire passer pour un fantôme qui est hanté.

1. Le groupe se plonge au milieu du XVIe siècle, en imaginant une personne qui aurait pu vivre en Angleterre vers 1550. Mais avec certitude que Philippe n’a jamais existé. Ils lui donnent un foyer, un ensemble de relations, une personnalité... Cf. o.c., 141/147 (Pensée-forme et hallucination).

2. tous les membres mémorisent tout avec précision, se réunissent dans le but de créer une forme-pensée, Philip. peu à peu, cela réussit et l’élémental artificiel voit le jour.

Au début, le groupe ne cherchait pas à faire comme les spirites : ils méditaient ensemble, par exemple (sur Philippe). Mais cela n’a pas donné grand-chose. -- O.c., 41/46 (Nouveau départ : Philip se manifeste à l’improvisiste) ; 149/164 (Le phénomène de Philip et le spiritisme).

Le doute et la méfiance ont affaibli l’expérience après un an. Dans le sillage de C. Brookes-Smith, D.W. Hunt, K.J. Batcheldor (1960), ils ont suivi, en partie, la méthode spirite de l’époque victorienne (1880/1910) : ils étaient heureux ensemble, racontaient des facéties, chantaient des chansons (‘epoidè’, lat. carmen, est chanson magique),-- mais sans médium spécial (c’est-à-dire celui qui communique facilement avec les esprits) et non pas dans un endroit sombre mais avec un éclairage rose.

Très vite, il y a eu des bruits de cognement (poltergeist), oui, ils pouvaient facilement converser avec Philippe (avec la méthode du oui et du non).

Conclusion -- L’expérience de “Philip” -- avec tout ce qui la précède -- montre clairement que les pensées, soutenues et chargées d’une forte concentration spirituelle, peuvent créer des formes pensées et donc des élémental artificiels. -- Oui, il n’y avait aucune différence entre Philippe et un fantôme spirite !

Echantillon 48. -- Une aide et sa horde de jeunes filles. (252/257)

Relisez d'abord attentivement E.FR. 250 (Un certain nombre de jeunes filles fortement rayonnantes), ainsi que E.FR. 150 (148) et 112, sur la base du concept des "esprits volants".

Ce qui suit est une histoire racontée à l'auteur par une personne qui a toutes les caractéristiques d'une personne qui fait fortune grâce à des esprits volants féminins (acquis dans des vies antérieures, selon les réincarnistes), qui semblent à première vue être une horde de sorcières de Thessalonique.

1.-- Nous sommes dans la zone industrielle dans le Kempen (Belgique).

Une très belle boutique. La dame, dont le mari passe beaucoup de temps à l'étranger (il est représentant de commerce), tient un magasin de textile. Pratiquement seule, elle a deux bonnes aides et une aide.

Le problème - La deuxième aide est une femme bien mais plutôt incolore - digne, travailleuse, casanière. La première assistante, en revanche, est une forte personnalité, une "dame de classe", -- friande d'hommes au lit (elle arrive à en avoir un de temps en temps) -- L'assistante ne pose aucun problème.

Parfois, la première aide se promène dans l'atelier : elle touche ceci et puis cela ; elle soulève cela et laisse tomber autre chose (par accident ?). - Lorsque la dame voit cela à plusieurs reprises, elle ne peut s'empêcher de penser que l'assistant "fait quelque chose". Mais quoi ?

De plus, si l'aide est absente (par exemple, en congé), les ventes semblent parfois augmenter. Au grand étonnement de l'assistante lorsqu'elle retourne au travail. Il semble y avoir un "lien" entre sa présence et de moins bons résultats de vente. Mais quel type de connexion ? --

À propos : l'impératrice a - ce que les gens qui la connaissent appellent - "toute la chance" alors que sa femme doit faire face à toutes sortes de problèmes encore et encore (santé, relation avec le mari et les enfants, clientèle, famille et amis, etc.)

2. -- L'aide a un triple double.

Un ami plutôt doué et sa femme sont confrontés à ce problème. En effet, l'assistant "fait quelque chose". Car la femme de l'ami se sent invariablement mal à l'aise, étouffée, dans le magasin et même en la seule présence de la dame.

On fait appel à quelqu'un que l'on pourrait qualifier d'"enchanteur" du "mal".

Par une soirée tranquille, alors que presque tout le monde est prêt pour une journée de vacances (cocooning), il vient à la boutique avec les deux amis et la dame. Après un discours d'introduction, le prestidigitateur scrute tout.

Parce que lui - et les autres - sont animés de la pensée de la restauration du mal (E.FR. 224 : le caractère énergétique de la pensée), le tâtonnement n'est pas neutre. Soudain, l'homme doué et l'ami voient l'aide - qui se trouve être en congé dans le sud de la France - assise sur sa chaise de travail avec une expression de colère et de menace. "Tiens, le sosie de ton aide", dit l'homme doué (le magicien).

"C'est ce que nous devons examiner. Car, poursuit-il, cela montre que l'aide surveille son lieu de travail - disons "son lieu de travail" - même lorsqu'elle est en congé.

Ses pensées restent avec son employeur

Après ce premier tâtonnement, tout le monde s'assied : que " voit " l'homme doué et même son ami ? Que la dame est aussi accompagnée du même double ! Où que soit la dame. Même dans son lit la nuit. Cela se manifeste lorsqu'on se rend dans la chambre à coucher.

Là, l'homme doué " travaille sur " les " ombres " au sein du double (E.RF. 197). En les chargeant de pouvoirs divins (trinitaires), elle se dédouble en trois ombres partielles.

a.-- Le premier double

Il a une couleur bleue sale...Quand on le laisse passer (sinon on ne sait pas très bien quelle est exactement sa cible (E.FR. 249)), on la voit pénétrer (avec son fantôme), dans la Madame, qui éprouve alors un sentiment de froid glacial. Avec de fortes palpitations cardiaques et des "sueurs froides".

b.-- Le deuxième double

C'est un mélange de couleurs rougeâtres et bleu sale. S'il continue, il pénétrera dans tout le bâtiment et dans les biens, notamment le seuil.

Oui, ce double se divise en de nombreux doubles qui attirent les clients/clients. Ces sosies doivent empêcher des clients d'entrer dans le magasin et d'acheter quelque chose. Les sosies, eux, veulent amener d'autres clients dans le magasin. Cependant, ces derniers viennent empêcher la boutique de prospérer. Ils laissent derrière eux une sorte de poussière éthérée, sale et gluante, surtout là où ils ont touché quelque chose ou là où ils se sont arrêtés, alors qu'eux-mêmes n'achètent rien.

c.-- Le troisième double

Elle a une couleur rougeâtre et, sans obstacle, elle entre dans l'âme-corps éthérique de la dame (le lien entre le corps biologique et l'âme astrale).

En y regardant de plus près, il semble que l'endoderme (E.FR. 178), c'est-à-dire les intestins, soit la cible (avec pour résultat expérimental que la dame a une digestion perturbée). Cela l'oblige à adopter un régime alimentaire spécifique (elle peut manger très peu) et surtout à boire beaucoup de boissons alcoolisées. Cf. E.FR. 162 (Boissons spirituelles). Sinon, elle souffre d'un épuisement parfois sévère avec des crises de tristesse et autres.

2. -- La purification (catharsis).

Une fois que le triple doublet et ses objectifs sont clairs, l'homme doué intervient. Non pas par exorcisme (comme le fait par exemple l'Église catholique) mais par absorption et traitement du mal, -- qui est attiré à la fois dans la dame et dans son magasin. l'homme doué absorbe tout le mal en lui. Afin que la dame et son magasin soient libérés de la saleté éthérée.

Cette méthode a le grand avantage - du moins si le conjurateur est plus fort que (E.FRF. 215 (214) ; 220 ; 230 ; 239) le mal - que la grande girouette soit absorbée par lui (et non par la dame ou ce qui l'entoure) (E.FR. 229). Ce n'est certainement jamais le cas lorsqu'on se contente d'exorciser, sans absorber le mal.

On voit alors le triple double, avec le visage maléfique et vengeur (notamment en raison de la pensée de la restauration du mal) entrer dans l'homme doué. Ce dernier subit alors un petit choc en retour : maux de tête et certainement une pression dans et autour de la tête, -- le plus souvent des maux d'hiver apparaissant soudainement (maux de gorge soudains, formes soudaines d'écoulement du nez, etc.) La plus grande partie du choc en retour, si l'homme doué croit vraiment à la Sainte Trinité, va aux trois personnes divines, la Trinité, qui attirent le grand mal en elles, où le mal finalement s'affaiblit.

Note.-- Lisez d'ici Isaïe 42, 1/9 ; 49, 1/6 ; 50, 4/9 ; 52, 13/53, 12 : ces textes mettent en scène l'ebed Yahvé, le serviteur souffrant du Seigneur. qui, après une effusion de l'esprit de Yahvé, joue au sauveur,-- qui attire en lui tout le mal du monde pour l'affaiblir (dans la Trinité).

Car Jésus s'est comporté comme tel. Il a "porté nos péchés" ! Par conséquent, les exorcismes et les guérisons de Jésus n'avaient aucun effet secondaire négatif.

4.-- La horde de jeunes filles.

Mais une fois que la triple ombre du double sens s'estompe, quelque chose de nouveau apparaît : d'abord une fille, puis deux, puis trois à treize filles apparaissent derrière la dame.

Treize, car elles forment un "cercle de sorcières" (autour de l'aide, mais elle a été éliminée). Puis, à plusieurs reprises, d'autres "groupes" - cercles - de treize personnes apparaissent. Cela semble devenir un nombre infini.

Outre les femmes blanches, il y a aussi des femmes négro-africaines.-- Toutes sont reliées au double aggravé par un cordon d'argent (E.FRNote. - . 197) de couleur noire.-
- Ce cordon d'argent attire le prestidigitateur aussi en lui-même de sorte que les filles s'attirent en lui.

D'abord avec beaucoup de résistance, car elles sont devenues des "sorcières thessaliennes" avec les siècles, même si elles étaient initialement des êtres innocents, lorsqu'elles ont été soumises dans un rite (E.RF. 250 : Secouer etc.). Ils étaient remplis de pensées, de formes-pensées, d'éléments artificiels de l'assistant de magie noire.

Note. Les réincarnistes vous diront que c'est le "karma" (résultat négatif des vies antérieures) ou le "péché originel" (de l'aidant).

Ainsi, l'homme doué et ses amis, notamment la dame, subissent à nouveau le petit choc en retour (auxquelles une vraie sympathie n'échappe jamais) et le grand choc en retour, mais ces dernières ramènent, l'homme doué à lui-même. Afin l'affaiblir tout au profit du pouvoir supérieur et plus fort de la divinité.

Tout cela montre que l'aide doit ses influences de toutes sortes, le fait qu'elle ait - comme le dit son entourage - "toute la chance", en grande partie à ses esprits volants. En particulier : les filles. Ceux qui sont soumis.

5.-- La Terre Mère.

Lorsque les filles ont été attirées par, l'homme doué pour l'aider à redresser le mal (catharsis), une masse lourde s'élève de la terre à l'arrière-plan.

Poilu comme un animal poilu. La créature -- encore une autre qui appartient au monde astral ou animiste -- examine tout, -- regarde les personnes présentes, -- sauf la dame.

L'Homme doué, le seul à la voir, dit : "C'est la Terra Mater, comme les anciens Romains appelaient la déesse de la région, une partie de la terre entière, la Terre Mère. Normalement, elle est "la déesse des jeunes filles" qui la vénéraient dans les cultures antérieures. Et avec l'érotisme, -- l'érotisme magique, de préférence lesbien (E.FR. 162).

Remarque : des “venus archaïques” - qui passent pour des représentations de la Terre Mère - ont été trouvés dans de vastes zones culturelles.

En exposant cela, la Terre nourricière se sent obligée de se montrer, non plus sous un déguisement poilu mais comme une femme obèse mais extrêmement saine, d'apparence très maternelle.

C'est un personnage de grande stature, qui peut mesurer jusqu'à dix ou vingt mètres. Très impressionnant. Les primitifs, qui sont toujours très impressionnables, devaient donc avoir un grand respect pour elle. Une révérence que seul le sacré évoque.

L'Homme doué, lui fait comprendre - par transmission de pensée - que lui, préférant la Trinité, attire en lui le sort qui pèse sur la maquerelle de la part de l'assistante et de ses “esprits volants”. Lorsque la déesse constate que le destin s'est éloigné de la maquerelle et surtout de ses filles, elle devient très gentille, y compris avec la maquerelle, puis elle s'efface progressivement. Dans la terre.

6... *Envie.*

Nous le savons : quelque chose dans la nature profonde de l'homme, et de préférence aussi persistante que possible, crée des élémentals, mobilise à travers ces élémentals des “esprits volants”. -- Il est à noter que les filles ont d'abord été très dédaigneuses, surtout envers la dame et encore plus envers le magicien. Pourquoi ? Parce qu'ils portaient et élaboraient par la pensée les élémentaires artificiels de l'assistant. Ces pensées étaient diamétralement opposées à celles de l'illusionniste, bien sûr.

7.-- *La pensée principale*

Ensuite, il y a la recherche. Quelle est la pensée principale qui inspire l'aidant ? Jusqu'à ce qu'une illumination intérieure - peut-être divine - se produise : l'aide nourrit la volonté secrète d'éliminer la dame, de la remplacer dans le magasin. Car elle est la seule à être vraiment supérieure. Quand cette pensée arrive, les cordes d'argent (dans la matière fine) qui se réfèrent encore à l'aide éclatent et s'affaiblissent.

8. -- *Le manque de volonté.*

L'aidant ne veut apparemment pas de conversion. Car sa triple ombre a été engloutie. Mais il laisse derrière lui une atmosphère (E.RF. 151 ; 186 ; 231) qui étouffe. Bien qu'invisible, elle dégage toujours sa réticence à aider honnêtement sa madame. Un malaise subsiste.

Retour au magasin.

C'est là, au milieu et juste devant l'entrée (le seuil), que se trouve le chef assistant invisible. Heureusement, l'ami le connaît. Par conséquent, la recherche de la véritable identité du sosie a été très courte.

Une atmosphère entoure ce triple sosie,

bleu sale, rougeâtre. Nous connaissons sa portée : la vie de la dame, le bonheur commercial et la santé en sont les cibles.-- Mais cette atmosphère est plus que cela. On sent une société secrète.

Interrogée à ce sujet par l'Homme doué, la dame dit n'avoir remarqué aucun signe d'appartenance de son aide à "une organisation". Cependant, elle s'exprime régulièrement sur des émissions télévisées sur l'occultisme et les questions connexes. Cela indiquerait-il qu'elle fait plus que simplement informer ?

Cela reste obscur jusqu'à ce que trois, puis six, puis neuf "esprits" se manifestent. Il s'agit, bien sûr, de doubles artificiellement chargés des grandes divinités patronales (androgènes) qui contrôlent chaque association, d'un atelier à un ministère.

Lorsque l'incantateur prononce les noms "Père/ Fils/ Saint-Esprit", intérieurement, les "esprits" "trois/ six/ neuf" sont effrayés. Ces noms ont été mis en relation, toujours intérieurement, avec la question "L'aidant est-il membre d'une société secrète ?".

Immédiatement après, les trois sosies du vainqueur principal et les esprits trois/six/nine se sont désintégrés. Cela indique que l'aidant est aidé par une société secrète à travers l'amant principal.

Note : Les sociétés secrètes existent depuis l'Antiquité. Cf. E.FR. De récentes enquêtes sociologiques ont révélé que dans nos grandes villes actuelles, des dizaines de sociétés secrètes connues, de nature très différente, sont actives. Non seulement dans notre pays, mais aussi ailleurs. Par exemple, dans la ville de Lyon, la deuxième plus grande ville de France... Cela rend plus compréhensible le fait que l'aide qui nage dans toutes les eaux n'aura pas été loin d'une telle société secrète.

Conclusion... Et le diagnostic et la thérapie du "mal" ne sont pas simples !

Echantillon 49—La horde primitive de Freud (258/263)

Sigmund Freud (1856/1938), médecin et fondateur de la “psychanalyse” (l’une des possibles psychologies en profondeur), a, à l’époque, attaché une grande importance à ce que l’on appelle “l’audition primitive”.

Bibliographie

-- P.W. Schmidt, *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris, 1931, 147/154 (Sigmund Freud et son Oedipuskomplex) – L’auteur examine la philosophie de Freud du point de vue de l’histoire des religions.

-- P. Ricœur, *De l’interprétation (Sur Freud)*, Paris, 1965 ;

-- id., *Le conflit des interprétations (Essais d’herméneutique)*, Paris, 1969, 99/ 207 (Herméneutique et psychanalyse), -- vrl. 133/134 (Totem und Tabu).

L’auteur examine la philosophie de Freud d’un point de vue “herméneutique” (interprétatif) et “réflexif” (introspectif). -- Le simple fait que Ricœur accorde autant d’importance à l’analyse de Freud prouve l’influence que Freud a exercée et continue d’exercer sur d’innombrables intellectuels. Ce qui peut surprendre, quand on creuse plus profondément certaines de ses thèses. Par exemple, son concept de la horde primitive.

-- S. Freud, *Totem und Tabu (Einige Uebereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und Neurotiker)*, (S. Freud, Totem und Tabu (Einige Uebereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und Neurotiker),), Leipzig, 1913-1.

-- On peut déjà le voir dans le sous-titre : Freud, en tant que matérialiste athée, aime réduire la religion à la “sauvagerie” (primitivisme) et à la “nervosité” (névrose).

-- 1927.-- S. Freud, *Die Zukunft einer Illusion*, (l’avenir d’une illusion) Londres, 1927.

-- Toujours pour Freud, d’après ses axiomes, la religion est “Illusion”, irréalité. Cela pour le fond axiomatique qui, il faut le dire, comme dans tous les autres cas, est déterminant pour l’œil, c’est-à-dire la faculté phénoménologique, d’une personne, car les axiomes - certainement les inconscients - délimitent le domaine de la vision des données et des problèmes.

L’un des thèmes particulièrement favorisés de Freud (et très significatif pour sa vie intime) est la horde primitive... En 1927 encore, il la décrivait comme suit (*Die Zukunft einer Illusion*, III).

Freud élabore toute une culturologie (théorie de la culture) à partir de sa psychanalyse, par exemple à partir du complexe d’Œdipe. Karl Popper (1902/1994), le célèbre épistémologue (théoricien de la connaissance et de la science), a déclaré dans une interview “qu’avec si peu de moyens, il “expliquait” tant de choses à la fois”. Sans parler des critiques des listes d’opérations.

La culture humaine, d'un point de vue athée-matérialiste, bien qu'élevée au-dessus du stade animal (tant dans son rapport à la nature que dans son rapport à la société), est et reste régie par un axiome de base, à savoir le "principe de réalité et de convoitise".

Car tout d'abord, l'homme est, par nature, hédoniste-utilitariste : ce qui est agréable (hédonisme) et ce qui est utile (utilitarisme) est l'objet de toutes sortes de désirs. C'est le "lustprinzip".

Mais la culture - à travers ses normes - pèse lourdement sur nos tendances lascives : nous devons tenir compte de cette "réalité". C'est le "Realitätsprinzip". -- Cela explique Das Unbehagen in der Kultur (Le malaise dans la culture), (ouvrage de Freud publié en 1930).

La horde primaire.

Imaginez - dit Freud - que tout d'un coup tous les interdits tombent ! Nous pourrions alors prendre possession de n'importe quelle femme qui nous plairait. On pourrait alors tuer sans hésitation son rival ou toute personne gênante. On pourrait alors dépouiller son prochain de tout bien sans son consentement.

Freud dit littéralement : "Comme ce serait beau et quelle série de "satisfactions" nous offrirait - dans ce cas - la vie".

Note : C'est comme si quelque chose en Freud le jubilait !

Mais - dit Freud - la première difficulté peut en fait être rapidement découverte : mon voisin nourrit les mêmes désirs que moi.

Note.-- C'est-à-dire, après, l'axiome de la luxure, l'axiome de la réalité.

Le résultat logique.

Freud continue de raisonner à partir des axiomes. Au fond, si les inhibitions de la culture étaient supprimées, seul un seul homme pourrait jouir d'un bonheur illimité, un tyran, un dictateur. - Autant pour la horde primitive.

La philosophie de la religion de Freud.

Ce qui est frappant, dans les textes de Freud, c'est :

- a. l'homme comme "dictateur" ayant le pouvoir sur tout,
- b. la femme comme possession décisive de "l'homme".

Le point de vue féminin est rarement présent dans l'œuvre de Freud. Ce qui lui a valu d'être qualifié de "sexiste" par les féministes.

A -- Les axiomes religieux-historiques.

Celles-ci peuvent être réduites à deux.

A.I.- L'hypothèse primordiale. - Darwin, l'évolutionniste, l'avait déjà formulée. Atkinson les développe.

Dans les temps anciens, les gens vivaient en petits groupes composés d'un homme adulte, d'un certain nombre de femmes et d'un certain nombre de jeunes (hommes). Dès que les jeunes devenaient assez grands pour faire l'envie d'un seul homme, ils étaient chassés.

Note : On le voit : Freud aime tomber dans cette hypothèse.

A.2.-- L'hypothèse sacrificielle.

Freud adopte ici les axiomes de Robertson-Smith : l'essence de toute religion est le sacrifice, en particulier. L'un ou l'autre animal totem était, aux yeux d'un clan, l'ancêtre divin (manisme et totémisme).

La mise à mort profane de l'animal sacré était, en dehors du temps du sacrifice, taboue, interdite... Mais, une fois considéré dans le contexte sacré, il était permis, voire même obligatoire, de tuer et de manger ce même animal en tant qu'animal sacrificiel.

Note.-- W. Schmidt, entre autres, note :

a. En ce qui concerne la horde primitive, les ethnologues et primitivologues affirment qu'elle est introuvable. Il y a par exemple une vie de couple monogame ou polygame (parfois polyandrique).

b. Quant aux sacrifices, les ethnologues n'en trouvent presque nulle part, sauf à quelques approches - dans les tribus primitives.

Note : Nous pouvons ajouter quelque chose à cela.

R. Delorme, *Les vampires humains*, Paris, 1979, 45/61 (Le cannibale écossais Sawney Beane), mentionne qu'une véritable horde primitive a existé dans l'ouest de l'Écosse, sous le roi Jacob 1 (1394/1437). Il a été découvert en 1434, dans une grotte. Le récit de Delorme confirme totalement l'image de Freud du "tyran" qui "possède" toutes les femmes et "élimine" tous les jeunes rivaux. Mais ceci est classé dans la catégorie "vampirisme humain" ou soif de sang. Et c'est peut-être unique.

B.-- Les axiomes psychanalytiques.

Rappelez-vous de ce qui précède : un homme et un animal sacrifié. Car c'est à cela que Freud applique désormais sa psychanalyse. Le complexe d'Oedipe explique à la fois la horde primitive et le sacrifice.

a.1. L'enfant mâle manifeste - très tôt et de manière normale - un désir érotique pour sa mère. Immédiatement, le père, intime de la mère, apparaît comme un rival.

Résultat : hermaphrodisme. En tant que puissance protectrice, l'enfant aime le père, mais en tant que rival de la mère, il le déteste, au besoin de façon mortelle.

a.2. -- Le même enfant présente une phobie (peur) des animaux mais s'identifie à eux. Il s'agit là encore d'une attitude ambivalente.

Note - Nous voyons ici le complexe d'Oedipe, une pensée répétée sans cesse par les psychanalystes de sorte qu'elle est devenue une sorte de forme de pensée unanime ou collective dans notre culture, même si ce complexe n'est pas aussi universel qu'insinué (E.FR. 226 ; 230 ; 251) et même s'il est aveugle au côté féminin.

Le résultat est que souvent "l'enfant (mâle)" transfère la haine de son père à un animal. En d'autres termes, le père et l'animal semblent se confondre, ce qui devrait rendre vraie l'interprétation freudienne du totémisme.

b.-- Le meurtre du père ou de l'animal.

La volonté de puissance caractérise "le père". Mais la soif de pouvoir, allant jusqu'au cannibalisme, caractérise également les fils.

b.1. - Le jeune homme,

une fois expulsés de la horde primitive, s'unissent pour tuer le père. Mangeurs d'hommes archaïques, ils le mangent et, bien sûr, s'approprient les femmes, qui sont toujours l'enjeu.

Parce que les jeunes hommes, dans leur soif de pouvoir et d'argent, ont à la fois admiré la position de pouvoir du père en s'identifiant à lui et l'ont envié (parce qu'ils voulaient l'évincer). En le mangeant, ils se sont appropriés son pouvoir. Mais, une fois que la haine et l'envie du père se sont dissipées, le regret et le remords apparaissent. Ce qui provoque deux "tabous".

b.2.- Les femmes

Celles-ci, rendues inaccessibles aux jeunes par le père, sont libérées et peuvent, par décision mutuelle, ne plus être "désirées" au sein du clan (sibbe) : elles doivent donc être recherchées à l'extérieur du clan (exogamie).-- L'endogamie est taboue.

b.3.-- La mise à mort de l'animal totem

Ceci est également déclaré tabou. Mais le meurtre et le repas rituels sont et restent le signe de l'émancipation des fils et de leur remords pour le meurtre du père.

Le repas sacrificiel totémique est, en termes freudiens, la représentation de la mort première ou primordiale du "père". Cela devient alors l'axiome par excellence à partir duquel Freud "explique" l'organisation de la société et, entre autres, de la religion.

Note - Dieu, aux yeux de Freud, n'est rien d'autre que le père totem déifié.-- Le péché primitif ou premier - et donc l'origine du péché originel - est le meurtre du père (c'est-à-dire de l'animal).

Dieu” (le produit de la pensée de Freud selon lequel il est “dieu”) lui-même est massacré.

Freud pense que de cette façon, avec de tels axiomes fantasmatiques et pseudo-scientifiques, il peut interpréter la mort du Christ (après tout, Jésus s’est appelé lui-même “fils de Dieu”) : sa mort sur la croix, une mort sacrificielle sanglante, expie le péché primal ou premier.

Même la communion chrétienne met rituellement en pratique le meurtre du père (comprenez : totémique). Les communiants mangent l’animal totem.

Note. - Si nous nous attardons sur ce sujet, c’est parce que de nombreux “intellectuels” (l’avant-garde intellectuelle) y trouvent encore quelque part - même si ce n’est que de manière fantasmatique - une subsistance.

Réductionnisme... “Réduire” signifie “réduire quelque chose à” (quelque chose d’autre)... Dans ce contexte : réduire quelque chose de vraiment sacré ou saint à quelque chose de profane. Tout son schéma athée-matérialiste se résume à “réduire” la religion biblique et monothéiste à des entités (pseudo-)religieuses-historiques et psychanalytiques.

Évaluations.- Schmidt écrit : Déjà en 1913, les spécialistes des religions étaient largement convaincus que le totémisme (même dans son interprétation non freudienne) n’était pas l’axiome global de la religion. Le totémisme est tout au plus un élément de la religion, c’est-à-dire du sacré.

L. Kroeber (de l’école de Franz Boas) : “La simple énumération des éléments essentiels de l’hypothèse freudienne comme explication de la société en général et de la religion en particulier est plus que suffisante pour que quiconque la rejette”.

W. Schmidt lui-même : parmi les théories de l’histoire des religions, la freudienne est celle qui est certainement la plus éloignée des faits.

Notre propre interprétation.

Ce qui est frappant, c’est que Freud attribue à l’homme un comportement qui est hédoniste (jouissance morale). C’est précisément ce que nous trouvons dans les esprits et les fluides titaniques et sataniques.

Maintenant, relisez E.RF. 156 (La Kundalini, sans les correctifs trinitaires, est “l’harmonie des opposés” (W.B. Kristensen), une concaténation du bien et du mal (ce que “le serpent” représente pour Eve (et par elle pour Adam)). Dans ce sens, Freud a vu très juste. Cependant, elle est unilatérale.

Note. - Luisa de Urtubey, *Freud et le diable*, Puf, 1983, conclut l'ensemble de l'étude par ce qui suit (o.c., 187).

Les œuvres de Freud, à partir des lettres à Fliess, montrent tout au long une double interprétation du "Diable". Tantôt il est l'inconscient ou les pulsions refoulées, tantôt il est le père séducteur (avec la sorcière).-- C'est cette identification du "père" avec "le diable" qui nous intéresse ici.

1. - Le diable, c'est l'impulsion, le manque de volonté, l'inconscient, l'impulsion refoulée, oui, l'impulsion de mort. Mais il est aussi le père séducteur.

2. - L. de Urtubey s'attarde très longuement et sur des textes sur l'identification par Freud lui-même du "Diable" avec "le sorcier" (Faust), oui, avec Mefistofeles (l'esprit hermaphrodite).

C'est comme si Freud, qui s'est beaucoup occupé d'occultisme et de démonologie (la théorie du diable) (afin de les réduire à "sa" psychanalyse, ce qu'il n'a jamais vraiment réussi à faire), voulait quelque part reprendre lui-même le rôle du diable dans l'occultisme noir, mais déguisé avec des concepts psychanalytiques.

Mais regardez ce que dit L. de Urtubey : dans l'auto-analyse, le "père" est rapidement excusé et, en ce qui concerne la responsabilité de la séduction, remplacé par la servante-sorcière.

On a vu E.FR. 64 que la vraie sorcière a commis un acte d'accouplement avec "le diable", matérialisé sous forme d'un "animal" : Freud devait le savoir... La servante-sorcière est proclamée "Urheberin" (elle qui cause) de la névrose que Freud a découverte en lui-même (auto-analyse).

Contrairement à ce qu'il a découvert avec ses patients jusqu'alors (et aussi à ce qui sera exposé plus tard avec Dora, "l'homme-rat", Schreber, "l'homme-loup", etc.)

"Nous pensons - dit de Urtubey - que cette sorcière, qui est mauvaise, est pensée pour exister ensemble avec le pénis du "diable", qui est aussi mauvais, dans un moment de rechute à Freud. Elle prend la place du diable de père dépravé. Ou plutôt : elle se cache en lui et s'expose dans une phase régressive". (O.c., 182). De Urtubey remarque : Freud ne maintient pas longtemps une identification à une femme.

Note : En d'autres termes, le complexe d'Oedipe reflète la névrose de Freud. Il se sait quelque part "le père" et "le séducteur" de "la femme" (la servante et la sorcière). Mais il "ne veut pas savoir" (répression) et "projette" cela dans "la jeune fille" pour sauver la face.

***Echantillon 50.-- Une “gouttière” : le chlysti ‘s russe.* (264/274).**

En grec ancien, la “goèteia” est le nom du type de magie qui, chez au moins un des participants, implique “la prononciation de formules magiques mystérieuses”. Cfr. Hérodote, *Hist.* 2 : 33 ; 4 : 105 ; Platon, *Gastmaal* (Repas) 202.

Elle est plutôt imbriquée dans la préparation de produits magiques (par exemple, potions, substances médicinales) et est alors “farmakia” (Platon, *Gastmaal* 203d).

Dans nos langues modernes, l’inférence est “goétie” ou “magie inférieure”. Ainsi, par exemple, “goétie” dans : A. Nataf, *Les maîtres de l’occultisme*, Paris, 1999, 56 : “Goè signifie, en grec, “crier”. Cela est dû à l’invocateur qui veut que les démons sortent de leur “caverne” par ses cris”. Selon Nataf, c’est la caractéristique des grimoires ou livres de magie (Clavicule de Salomon ; Enchiridion du pape Léon III (Rome, 1525) ; Grimoire du pape Honorius (1670) ; voire Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de haute magie* (1856)).

En raison de la large diffusion par la presse et les médias en général des livres de basse magie, nous nous attarderons sur un type de goétie historiquement bien connu.

À cela s’ajoutent quelques œuvres littéraires qui ont pour toile de fond une magie de si bas niveau et qui sont librement lues, voire recommandées dans les écoles :

H. de Balzac (1799/1850), qui était un fort occultiste ; Charles Baudelaire (1821/1867) qui était un gnostique passé ; Joh. Wolfgang. Goethe (1749/1832), dont la vie et l’œuvre trahissent une sorte d’hermétisme ; C.G. Jung (1857/1951), dont la formation alchimique le rend beaucoup plus compréhensible ; W. Shakespeare (1564/1616), dont l’œuvre trahit l’hermétisme ; August Strindberg (1849/1912), qui, comme les autres symbolistes, a une formation ésotérique. Sans parler de beaucoup d’autres.

Nous nous excusons pour les rites d’initiation grossiers que nous reproduisons maintenant.

Note : Nataf mentionne le terme “goè”, mais en tout état de cause, on ne le trouve pas dans le dictionnaire de Bailly.

Bibliographie :

-- P. Mariel, *Sectes et sexe (La sexualité dans l’ésotérisme traditionnel)*, St.-Jean de Braye, 1978, 239/245 (Les Khlystis) -- On connaît le surhomme russe Grigori Raspoutine (1872/1916), qui, pour des raisons dont son don de guérisseur, avait une si grande influence à la cour du Tsar qu’on pensait devoir le tuer. Non sans avoir dû passer des heures à disséquer son énorme force vitale ! Il n’était pas un criminel ou un fou mais un chlysti.

Grigori Raspoutine, après tout, vient d'une vallée perdue dans les lointaines montagnes de l'Oural, où le christianisme orthodoxe forme une mince couche supérieure sur laquelle repose un ancien paganisme.

Les chlistis (chlystis) ou "très purs" sont les témoins d'une magie sexuelle archaïque, qui au cours du XVIII^e siècle - pour échapper à la police du Tsar' - s'est organisée en sociétés secrètes (E.RF. 257).-- Après la révolution d'octobre 1917, une commission a enquêté sur l'essence de la religion de Raspoutine.

Partie I. -- L'initiation au premier degré. (265/269)

Nous sommes dans une isba éloignée, dans une seule salle. Avec à l'est - orientation - une table et deux chaises. Tous les volets sont fermés. Quelques bougies diffusent une lumière tamisée.

Chaque samedi, à la tombée de "la nuit" (E.RF. 54 ; 67 ; 100 ; 106 ; 113 ; 217 ; 236), une vingtaine de fermiers et de femmes de fermiers en habits de semaine se glissent dans l'isba.

L'archétype du couple.

Les deux chaises sont occupées par un couple de moshiks (agriculteurs). Douze lampes sont allumées.

Les "gens de la divinité" frissonnent lorsque leurs yeux se posent avec révérence sur les deux écrans de lecture. Car ceux-ci sont la représentation visible du "Seigneur Christ" (= "le maître de la sagesse divine" ou "le père") et du "Saint-Esprit" (= la mère). Car dans l'interprétation chlysti, Dieu le Fils (Jésus) est mâle et Dieu le Saint-Esprit est femelle.-- Cfr. E.RF. 153 (Homme et femme, il les créa).

Note : Toute cette affaire d'axiomes montre clairement que l'on peut y déceler l'une des formes subtiles du tantrisme. Tous commencent à murmurer des litanies au Seigneur Christ et à l'Esprit Saint - Marie.

Note : Marie, en tant que mère de Jésus, deuxième personne de la Sainte Trinité, est, dans la théologie établie, souvent associée au Saint-Esprit... Mais, en dehors des saints noms orthodoxes, ils prononcent des noms étranges.

A.1.-- Le Seigneur Christ répète un seul et même motif principal (Note -- axiome)

Et ceci encore et encore : " Vous êtes réunis pour entendre la voix de notre sainte mère la terre, et je vais vous confier le secret salutaire qu'elle m'a communiqué concernant la sanctification par le moyen du " péché " .

Note : Le terme “péché” est clairement un terme biblique orthodoxe. Aux yeux de la chlystis, c’était un acte de conscience. Des axiomes qui sont leur marque de fabrique, bien sûr.

Note. - Terre mère. --- Cf. E.RF. 255 - La Bible n’est pas si éloignée d’une croyance bien définie et Bibliquement acceptable de la Terre Mère, comme Gen. 2:7 ; 3:19 ; Job 34:15 ; Ps. 104 (103):29 ; Sir. 16:30 ; 17:1 ; Proverb. 15:24 etc. encore et encore.

Cela peut, du moins à l’origine, aller de pair avec le fait qu’en hébreu “ruah” (“roeah”), esprit ou esprit saint, est féminin (comme dans les langues sémitiques) : “La terre était informe et vide. Les ténèbres recouvrent ses profondeurs. Et ruah, esprit de Dieu, planait au-dessus des eaux” (Gen. 1, 2).

Note -- Bibliographie :

-- Général Spiridowitsch, *Raspoutine*, Berne/Stuttgart, s.d., 15ff. (Chlysty oder Gottesmänner) ;

-- Grigol Robakidse, *Der Ruf der Göttin* (Le Ruf de la Déesse), Jena, Diederichs, 1934 (l’œuvre est une représentation, bien que sous une forme nouvelle, d’un culte géorgien de la déesse);--

-- J. Van Den Ouweland, *Pacha Mama en haar kinderen*, (Pacha Mama et ses enfants,), Leuven, 1991 (ouvrage d’un missionnaire catholique actif parmi les Indiens qui connaît leur croyance en la terre-mère, en péruvien)

-- G. De Schrijver, *Pachamama ((Moeder Aarde en de strijd om de democratische rechten in Peru).*, (la Terre Mère et la lutte pour les droits démocratiques au Pérou), dans : *Streven* 54 (1986) : 3 (déc.), 223/236.

-- Le contexte plus large est évoqué dans des ouvrages tels que Merlin Stone, *Once God was embodied as Woman*, Katwijk, 1979 (// *The Paradise Papers*, Londres, 1976) ;

-- Lynn V. Andrews, *Femme de pouvoir (La chamane)*, Paris, 1985 (// *Medecine Woman*, New York, 1981 (North American Indian) ;

-- B. Koole, *Voorbij het patriarhaat (Tegenbeelden van de westerse cultuur)*, (Au-delà du patriarcat (Contre-images de la culture occidentale)), Kampen, 1989 (l’androgynie est le thème principal, mais fortement gnostique) ;

-- W. Lederer, *La peur des femmes (Gynophobie)*, Paris, 1980 (// *The Fear of Women*, New York, 1968) (œuvre d’un psychiatre).

Nous ne nous attarderons pas sur les théories du “dieu en tant que femme” et autres. Nous préférons un texte comme celui de Mariël : il donne un sens existentiel-phénoménologique de ce que pourrait être exactement un culte de la terre-mère.

Nous continuons notre histoire. L'un après l'autre - après le signe du chef - les initiés (E.FR 211 : Téléstiques) se dépouillent de leurs ...vêtements et de leurs bottes. Alors que les sœurs desserrent leur foulard et laissent leurs cheveux se balancer sauvagement sur leurs épaules.

A.2.- La mère

La mère fait un signe : la plus jeune personne présente se met à tourner sur elle-même au milieu de la pièce (note : phénomène particulièrement sensible dans les rites goétiques et qui contribue à la confusion entre la "manie" en tant que concentration et les états de rouille dans leurs formes sauvages), la tête en arrière, les bras en croix, les yeux qui roulent. Il devient un sommet vivant. Soudain, il pousse un cri strident. Il est alors entraîné dans un mouvement frénétique.

Note. - C'est à partir de là que l'on comprend le terme grec ancien "goetheia", la magie avec des cris.

C'est contagieux : frissonnant de partout, les autres ne se contrôlent plus. Le contenu des cris est clair : " l'Esprit Saint est en nous ".

Note : Ne pas comprendre "saint esprit" dans le sens biblique strict, bien sûr, mais dans le sens titanique-olympique et même satanique, comme E.RF. 156 ; 235 ; 243 ; 250 262, nous l'ont déjà montré.

D'ailleurs, quand le phénoménologue religieux M. Eliade insiste tant sur ce qu'il appelle "le chaos primitif", il faut sans doute le comprendre à partir de là : la danse et le tournoiement sauvages et plus tard le sexe sauvage sont les contreparties visibles du désordre (éthique et surtout fluide, c'est-à-dire astral et (entre terriens) éthérique) qui est la source des énergies extrabibliques. Toutes sortes d'êtres invisibles descendent sur ces scènes gothiques et mêlent leurs énergies - généralement les plus sauvages - à celles des personnes concernées.

Toutes les répétitions (E.RF. 226 : Pensées suffisamment soutenues ; aspect unanime, comme aussi E.RF. 230 (Tourist Centre) ; 251 (Philip) 261 (Oidipous) nous enseignent) si fort et si vite que les gorges se resserrent avec pour résultat qu'ils agissent comme des chiens qui gargouillent.

Soudain, lorsque l'expérience maximale est atteinte, la mère donne l'ordre : la danse et le tournoiement sauvages cessent ; les cris cessent. Note : pendant tout ce temps, le père et la mère n'ont pas bougé.

Note. -- Indiquant que la sauvagerie est une sauvagerie contrôlée, comme elle l'est partout dans les orgies goétiques. C'est la sauvagerie rituelle qui cherche à créer des formes et des énergies de pensée bien définies.

B.—L'expérience orgiaque de sommet

Relisez E.FR. 71 (initiation Atargatis). -- Cela se passe en deux temps.

B.1.- Le professeur de sagesse divine

Il se met à bouger, à baver, à sourire (E.FR. 237), à grimacer. Il pousse un cri plaintif comme celui d'un bébé ou bégaie des mots incohérents. Puis tous s'agenouillent et l'"adorent", car le Saint-Esprit se manifeste en lui et à travers lui... Quand soudain, il ferme la Bible et renverse la table. Les douze lampes s'éteignent. L'obscurité totale règne sur la sainte Isba.

B.2. -- Un rite nu.

Ensuite, tous les saints hommes et femmes - en extase - s'arrachent mutuellement leurs vêtements pour se retrouver nus (note.-- ritus paganus) - "comme au paradis terrestre".

a.-- Flagellantisme.

Ils se donnent du sang (E.FR. 60 ; 119 ; 124 ; 145 ; 238) avec des tiges de bouleau. Ils ne ressentent aucune douleur.

Note.-- Cet élément aretalogique est connu depuis des temps immémoriaux : E.RF. 71 (Insensibilité).

b.-- Orgie sexuelle.

Cet état se transforme en extase sexuelle... L'une des femmes s'accroche à l'un des hommes et se roule avec lui contre la terre (note : il s'agit d'une orgie Mère-Terre, caractéristique des religions chthoniennes ou telluriques adorant la terre). Ils se livrent tous deux à une sorte de jeu d'amour... Immédiatement, les autres font de même... Cette orgie dure jusqu'à l'aube.

c.-- Quand tout le monde est à la maison,

Puis le rituel nocturne s'estompe. Mais un profond sentiment de vitalité et de bonheur demeure... Ainsi, chaque chlysti est convaincu d'avoir atteint le niveau du bien et du mal. C'est pourquoi, à la fin de sa vie, la Terre Mère - la Terre Mère Sainte - le recevra dans "son ventre".

Note : Mariel a donné cet exemple. Mais il cite Julius Evola, Métaphysique du sexe, -- Les groupes chlysti sibériens diffèrent dans leur direction et leurs rituels mais sont unis dans le culte de la terre mère.

Evola parlant.-- Les rites secrets sont célébrés à minuit. Tous les participants - hommes et jeunes filles (E.RF. 112 ; 148 ; 150 ; 252) - marchent nus ("Ritus paganus"), couverts seulement d'une robe blanche.

Après une invocation, une danse en cercle commence : les hommes - au centre - forment un cercle qui se déplace rapidement avec les mouvements du soleil ; les filles - autour d'eux - forment un deuxième cercle et dansent dans la direction opposée. Les mouvements deviennent plus rapides et plus sauvages. Jusqu'à ce que certains membres se séparent et dansent de manière isolée. Comme les anciens "vertiginatores" et les derviches (dansant autour). A une vitesse telle qu'on ne peut plus distinguer le visage. Ils tombent, se relèvent et... les autres font de même.

La flagellation mutuelle suit -- Au moment de l'expérience de pointe vient la réalisation de la transformation (E.FR. 211) par la descente de l'Esprit Saint. -- À ce moment-là, tous jettent leurs vêtements et s'unissent.

C'est le cas d'Evola, dans sa *Metafisica del sesso* (1958 : La métaphysique du sexe).-- On voit que la structure de base est la même que dans le modèle connu de Raspoutine.

Partie II. -- L'initiation au second degré : le strannik. (269/270).

Lorsque le chlysti a donné la preuve évidente de sa conviction du culte de la Mère-Terre, il devient un "strannik", c'est-à-dire un vagabond.

1.a.- R. Fülöp Miller - selon Mariel - présente les grandes lignes suivantes.

"Celui qui prend le chemin de l'errant laisse ses biens, sa maison et sa famille. (...). Des personnes de tous âges abandonnent ainsi leurs champs et leur isba et partent pour une destination inconnue. Pour leurs proches, ils sont comme des morts. Ils perdent même leurs noms, brûlent leurs passeports, oublient leurs femmes et leurs enfants. Ils n'écrivent jamais, ne laissent jamais personne savoir. Pendant des années, les membres de la famille ou les amis n'ont jamais entendu parler d'eux.

1.b.- Cette "errance" était si profondément ancrée dans les mœurs russes.

À tel point que de nombreuses isbas disposaient d'une cave spéciale pour abriter les "saints hommes", afin de les protéger de la police et des papes (prêtres orthodoxes). Ils étaient donc appelés "podpelnik's" (habitants des grottes).

Note . - Les adorateurs chthoniques ou telluriques préfèrent les ouvertures dans la terre, ce qui est compréhensible, car ils identifient, dans une certaine mesure, la terre matérielle à la Terre Mère et à son ventre montagneux.

2.a.- *Quand la nuit est tombée* (E.FR. 54).

Puis les stranniki se rendent dans une clairière éloignée dans la forêt. Là, ils apprennent que les papes ne comprennent pas le véritable message divin... Au moment où la lune se couche (note : des services de culte lunaire ont été établis sur toute la terre), le strannik accompagne “ les sœurs “ dans les profondeurs de la forêt sauvage.

Il se déshabille (“ritus paganus”). Il danse avec eux. Après tout, ils ont - comme lui - retrouvé “l’innocence de l’Eden (= le paradis)”.

2.b.- *Parfois, un feu ardent est allumé.*

Lorsque le sommet de l’expérience est atteint, le vagabond, strannik, donne l’ordre : “Humiliez-vous avec le péché. Mettez cette misérable chair à l’épreuve. Sanctifiez-vous par le contact avec la terre mère”. -- L’humiliation se transforme en orgie.

Note. - Quand on compare le strannik avec “le père” - le père séducteur donc - de Freud (E.RF. 261 : Horde primitive), on remarque immédiatement une forte ressemblance concernant le rassemblement : le “père” - “strannik” contrôle tout ce qui est féminin. Les rassemblements nocturnes autour du vagabond constituent une véritable horde primitive. Marginal, bien sûr.

***Un jugement de valeur.* (270/274)**

a. Il est évident que l’Église orthodoxe, qui a l’esprit biblique, ne peut tolérer de tels rites, aussi bien intentionnés soient-ils. Ils déclarent ce qui est péché, “bon”, oui, la descente de (une sorte de) l’esprit saint.

b. Mais comment les stranniki eux-mêmes perçoivent-ils la question ? Parce que c’est la question phénoménologique (E.RF. 33 : Correction).

Markus Adamovich Lepantinov.

Mariel cite ce philosophe russe.

(1). *Rythme.*

Le mot grec ancien “rhuthmos” signifie mouvement ordonné et orienté vers un but... Une “bonne” danse, aux yeux des Grecs anciens, était la représentation du “rhuthmos”, que nous traduisons par “rythme”.

Lepantinov : En soumettant ses mouvements au rythme, l’homme retourne en quelque sorte à sa “première origine” au sein de l’univers. Ainsi, il/elle ne fait plus qu’un avec l’ensemble de la création.

Note. - C’est l’une des interprétations possibles du “microcosme/macrosme” (que l’on retrouve d’ailleurs déjà chez Platon) : l’homme est le cosmos miniature et dans la manie, le ravissement - ici : en dansant - il ne fait qu’un avec la substance univers-âme ou macrosme.

Note : chez Aristote et d'autres penseurs, "rhuthmosis" est identique à "ep.an.orthosis", retour (réparation) d'une déviation.

Lepantinov se rattache apparemment à cette signification : en dansant de manière sacrée dans la forêt profonde et en commettant des actes érotiques " au service de la Terre-Mère ", les adorateurs voulaient " réparer ", " rétablir ", les déviations qu'ils portaient dans le monde profane et quotidien. Il s'agit d'un concept de pilotage (cybernétique).

(2). Aretalogie.

De puissantes forces cosmiques - la force vitale - s'accumulent dans le danseur qui ne fait qu'un avec les mouvements des corps célestes.-- Il convient de noter que Lepantinov inclut un moment astrologique dans sa vision.

Maintenant encore : tous ceux qui s'identifient fortement à un corps céleste tout en dansant avec les mouvements de ce corps, vont très vite - s'ils le font bien, c'est-à-dire si nécessaire sous la conduite d'un expert - expérimenter des énergies de toutes sortes et même des phénomènes psychosomatiques (avoir chaud, avoir froid, attraper la diarrhée, avoir mal à la tête, -- se sentir bien, -- selon les personnes) de façon très claire.

Cet aspect énergétique de l'astrologie

- a. n'est pas contraire à la révélation biblique et
- b. est un fait irréfutable.

D'ailleurs, cet aspect est encore renforcé lorsque les plantes et les corps célestes auxquels elles réagissent sont inclus.

(3) Mantique.

Lepantinov.-- Ainsi, l'adepte de la Mère Terre acquiert une connaissance divinatoire des lois impossibles à découvrir avec le sens commun, auxquelles est soumis tout ce qui naît et meurt, tout ce qui croît et meurt, (...).

Notre mère la Terre ! Magna Mater ! La Grande Mère ! Elle accorde aux initiés, à ses amants, des pouvoirs surnaturels, -- disons des pouvoirs inexplicables qui doivent être vérifiés. Les nier ne reviendrait qu'à s'enfermer dans un rationalisme étroit (...) sans cesse démenti par les faits (...).-- Ainsi le Lepantinov cité par Mariel.

Note. - Raspoutine exerçait une fascination sur toutes les femmes possibles. Lepantinov : il travaillait avec les pouvoirs de la Terre Mère : "Les femmes étaient aspirées par Raspoutine comme les oiseaux par les serpents. Ils ont perdu toute retenue, toute moralité, tout sens moral". (O.c., 245).

Comparons cela avec Vaughn (E.RF. 112 ; 148 ; 150 ; -- 252 (Horde) ; -- 263).

Ce fait, rendu mondialement célèbre par un certain nombre de films, prouve clairement que les forces de l'esprit de la Terre sont l'harmonie des opposés (W.B. Kristensen) et sont donc à la fois bonnes (Raspoutine était un bon guérisseur au point de guérir le tsarvitch de la maladie du sang et d'obtenir ainsi l'autorité à la cour) et mauvaises (surtout sur le plan moral).

En d'autres termes : les forces de la Terre Mère sont titanesques-olympiques et même - Raspoutine a été élevé dans l'orthodoxie - sataniques (E.FR. 161). Celui qui génère la Kundalini en dehors du domaine de la Sainte Trinité - non pas au sens gnostique-hérétique, comme l'interprète le chlystis russe, mais au sens strictement biblique - se retrouve dans des eaux ambiguës qu'il ne contrôle plus.

Note -- (272/274) -- La méthode chlysti est l'une des innombrables formes d'invocation des "êtres". -- Les spiritistes officiels ne sont pas les seuls à invoquer les esprits. Tout éveil de la Kundalini est ipso facto une invocation d'esprit. C'est pourquoi les personnes bien intentionnées et les églises, par exemple, ont toujours mis en garde contre ces dangers.

Lorsque nous lisons Gen. 6:1/4, nous apprenons ce qui suit.

Les " fils de Dieu " (= esprits très puissants) ont trouvé que " les filles des hommes ", c'est-à-dire les filles, étaient à leur goût. Ils prenaient comme "épouses" toutes celles qu'ils voulaient. Les néphilim étaient sur terre à l'époque où les fils de Dieu s'unissaient aux femmes de la terre et leur donnaient des "enfants".

Ces enfants étaient "les héros d'autrefois", "ces hommes célèbres".-- La Bible de Jérusalem, Paris, 1978, 36, f, dit ici : c'est un mythe populaire (qui n'est pas si sûr) qui parle de "nephilim" (traduisible par "géants" entre autres). Il s'agit probablement de titans orientaux, nés de l'union sexuelle de femmes terrestres et d'"êtres célestes".

Ces néphilim étaient une race éhontée d'"übermenschen" (terme de Nietzsche) qui, par leur déchéance morale, ont provoqué le déluge comme un jugement divin de Yahvé.

Voilà pour la Bible et le commentaire de la Bible de Jérusalem... On dirait que les chlysti' s qui imitent les fils de Dieu sont, oui, quelque part, occultement, des néphilim,- avec la déchéance morale qui leur est inhérente.

Un mariage sumérien.

Que dans la magie sexuelle les êtres sont activement présents - E.FR. 70 (“Comme si le dieu lui-même était là”) - apparaît également en dehors de la Bible. Ainsi, M. Ruiz, *Le temps des sumériens : mariages sacrés (Les premiers rites sexuels)*, in : *Les dessous de l’histoire* (Paris), n° 9 (1993 : août), 42/50, qui suit.

Une inscription datant de la fin du troisième millénaire avant J.-C. indique que Shulgi, le souverain sumérien d’Ur, à Uruk, l’ancienne capitale de Sumer, est escorté par un cortège des hommes et des femmes sacrés jusqu’à l’Eanna, le temple de la déesse Ishtar. Il y est initié. En tant qu’initié, il est la représentation visible du dieu Dumuzi.

Puis il est escorté jusqu’au bâtiment où l’attend une femme sacrée, représentation visible de la déesse Ishtar. Shulgi prononce les mots magiques qu’on vient de lui apprendre. Après quoi la femme - dans un long poème - dit que la déesse Ishtar l’attend à l’intérieur.

Il y avait un lit de camp : le souverain, en tant que chef de son peuple, en tant que source de force vitale de son peuple (E.RF. 49 (Le souverain sacré) ; 55 ; 142), et la femme sacrée, source de la force vitale féminine pour gouverner, là s’engageait la représentation visible de l’union sacrée de Dumuzi et d’Ishtar... Ce rite était accompagné d’une grande fête à laquelle tout le peuple participait.

Note : Cette histoire n’est que la partie émergée d’un iceberg : les cultures archaïques connaissaient bien le fait que des êtres supérieurs ou inférieurs participaient à des actes sexuels, surtout lorsqu’ils étaient accomplis rituellement.

Ceux qui sont en haut (incubi) ou en bas (succubi) pendant la copulation sexuelle.

Alexandrine, *Histoire de la philosophie occulte*, Paris, 1983, 364/367 (Les unions immatérielles), mentionne brièvement les “incubes” et les “succubes”.

Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet. Mais le thème a fait couler beaucoup d’encre. Elle repose sur la réalité : ainsi le dieu Dumuzi, dans et par Shulgi, était incubé et la déesse Ishtar, dans et par la femme sacrée, succuba.

Note-- Danielle Hemmert/ A. Roudène, *Histoire de la magie*, tt. 1/8, Paris, 1968/1971,-- racontent dans le t.-4, 241/349 (La belle légende de Merlin l’enchanteur), que Merlin (Merlin) a été reçu par un ‘duz’ ou ‘cambion’, c’est-à-dire un incubé. C’est un esprit de la forêt qui l’a conçu dans le ventre d’une jeune fille, une prêtresse druidique, qui a toujours été attirée par la forêt.

O.c., 422, dit que l’incube est une réalité pour ceux qui le perçoivent directement.

Dernier mot... Alexandrian, Histoire de la philosophie occulte, Paris, 1583, 323/385 (La magie sexuelle)” résume ainsi tout le drame de la magie sexuelle.

La magie sexuelle n'est pas, sauf rarement et dans des déviations (dont certaines sont vindicatives, comme les messes noires sous Louis XIV (o.c., 355/364 (La messe noire)), une indulgence déguisée en liturgie. En fait, il s'agit d'une complaisance envers soi-même, avec des règles de comportement strictes (parfois aussi strictes que celles des Pères de l'Église), afin d'obtenir des ravissements surhumains ou des pouvoirs “cosmiques”.

Cela ne nous empêche pas de nous en tenir à la nature titanesque-olympique, voire à sa nature satanique. Sauf peut-être dans de rares cas. Cela a été suffisamment démontré dans les chapitres précédents.

Le fait que des êtres invisibles interviennent dans la sexualité, surtout lorsqu'il s'agit de magie, est démontré par le fait que - selon notre expérience - en Flandre, une société secrète a essayé de faire du dépravé Raspoutine un fantôme volant. Lire à ce sujet E.FR. Nous ne pouvons pas donner de détails en raison de leur caractère privé.

Bibliographie.

Avec la dégénérescence des mœurs dans notre climat post-moderne et surtout post-chrétien, qui est encore intensifiée par les médias de jour en jour, on publie de plus en plus sur le sexe et la magie... Voici quelques ouvrages :

-- P.B. Randolph, *Magia sexualis*, St. Jean de Braye, Dangles, 1991 (1931-1) ;

-- P. Manoury, *Traité pratique de magie sexuelle*, Paris, 1989 (très technique,-- avec un chapitre sur l'inclusion de Lilith (Isaïe 34:14 ; la déesse des décombres), o.c., 227ss.;- - qui pointe très clairement vers le titanic-olympique) ;

-- Julie Henderson, *The Lover Within (Opening to Energy in Sexual Practice)*, (L'amant intérieur (Ouverture à l'énergie dans la pratique sexuelle)), East Balmain (Australie) / New York, 1986 (plutôt psychosomatique) ;

-- Starhawk, *Wilde Kräfte (Sex und Magie für eine erfüllte Welt)*, (Les forces sauvages (Sexe et magie pour un monde épanoui)) Freiburg i.Br., 1987 (// *Dreaming the Dark* (1982 (magie sexuelle dans le cadre d'une théologie gauchiste)) ;

-- Claudia Müller-Ebeling/Chr. Rättsch, *Le guide des aphrodisiaques*, Levallois - Perret, 1993 (// *Isoldens Liebestrank* (1986) ;

-- D. Cellura, *Les cultes de l'enfer (Le diable parmi nous)* , Paris, 1993 (une représentation brute du satanisme américain) ;

-- Y. Verbeeck, *La sexualité dans la magie*, Genève, 1978 (aperçu historique antérieur).

Echantillon 51. -- L'animal dans le système animiste. (275/282)

Alfred Bertholet, *Die Religion des Alten Testaments*, Tübingen', 1932- 2, 131.-- Le prophète Daniel, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, dépeint le jugement mondial de Yahvé'.

Dan. 7 : 9/14.-- Il y est dit, entre autres choses :

“J'ai ‘vu’ (note.-- mantiquement) au cours de visions nocturnes (et regarde) : avec les nuages du ciel est venu un fils de l’homme (...). A lui ont été donnés la puissance, l’honneur et la domination (...)

L’expression “fils de l’homme” signifie qu’elle désigne un être qui, en tant que descendant d’un être humain, a la nature d’un être humain et est donc “un être humain”.

En note de bas de page, Bertholet note : “Einem Menschen gleicht das Gottesreich wie die Weltreiche Tieren gleichen”. Le royaume de Dieu, c’est-à-dire l’action puissante de Dieu (ici : le jugement final), a pour modèle “l’homme” (et son niveau de vie consciencieux) ;

Les royaumes cosmiques ou mondains, en revanche, ont pour modèle “l’animal” (et son niveau de vie titanesque-olympique, resp. satanique ; E.RF. 64 (“ le sperme du diable “ et “ sous la forme d’un animal “) ; 156 (tantrisme) ; 267 (“ comme des chiens qui palpitent “ ; “ comme des cris d’animaux, qui tremblent “).

Jésus s’est systématiquement appliqué le terme “fils de l’homme”, mais non sans être d’abord entré en contact avec “les animaux” (et avec Satan), comme l’indique clairement Marc 1, 12/13 : “Aussitôt “l’esprit” (note. -- la force vitale de Dieu) poussa Jésus dans le désert. Il est resté dans le désert pendant quarante jours, testé par Satan. Il est resté au milieu des animaux. Les anges l’ont servi”.

Dans une vision ancienne (notamment juive), on pensait que les animaux et les créatures démoniaques étaient liés. Tout comme Lilith, Satan se sent à l’aise dans le “désert” : là aussi, il met Jésus à l’épreuve - rappelez-vous cet aspect “ghetto” (E.RF. 264) de ce chapitre.

Animaux et spiritisme.

Que l’aspect goétique n’est pas négligeable est démontré par Julia Pancrazi, *La voyance en héritage*, Paris, 1992,193.

L’écrivain, avec beaucoup de prudence, a pratiqué le spiritisme. - Lors d’une séance, le contact a été établi, mais la table a répondu de manière totalement incohérente... Je les ai alors interrogés pour savoir si quelque chose dans la pièce perturbait l’esprit invoqué. J’ai rapidement regardé dans la pièce : toutes les personnes présentes m’étaient connues ; aucune ne semblait gêner quoi que ce soit. Je l’ai retiré : la table a commencé à répondre normalement.

Note. - L’écrivain ajoute immédiatement : “Les plantes peuvent exercer la même influence et, pour des raisons inconnues, interférer avec les réponses de l’esprit”.

Note.-- Une Pancrazi étant une dame distinguée, éloignée de toute goétie, les entités qu'elle évoque sont de même niveau. Le teckel, un animal, dégage facilement des fluides inférieurs étant donné sa relation avec les esprits de la nature inférieure.

Similia similibus.-- Nous connaissons le grand axiome : le mal ne peut être supprimé que par un mal plus fort et qui avale les faibles.-- Lisez maintenant E.RF. 93 (L'animal guérisseur dans l'ongon ou le fétiche sibérien).

Bibliographie :

-- C.A. Meier, *Antike Inkubation und moderne Psychotherapie, (Incubation ancienne et psychothérapie moderne)*, Zurich, 1949. La ville d'Epidauros hiera, Epidauros la sainte, possédait un "peribolos", un domaine fermé par des bornes, où la divinité Askklèpios (Lat. : Aesculapus) agissait comme une présence curative visible.

On sait qu'invariablement un serpent sacré était cultivé. - Avec le temps, chaque ville digne de ce nom a voulu avoir un askklèpieion, un centre de guérison askklèpiadique. Cela se faisait rituellement, entre autres par le transfert d'un serpent sacré dérivé de l'épidauros. En général, cependant. "Als des Gottes in seiner theriomorphen Erscheinung" (Comme pour le dieu dans son apparence thériomorphe), dit Meier. (theriomof : sous l'apparence d'un animal sauvage).

En d'autres termes : le serpent était la représentation visible d'Askklèpios lui-même (o.c., 26).

Note.-- Le goétique est un bon antidote au mal physique et moral. Il évoque facilement les causes goétiques d'une maladie physique ou mentale, par exemple. Cela aide celui qui guérit, incite, conseille - homme ou divinité ou plutôt les deux à la fois - à s'adapter au problème.

Lisez par exemple E.FR. 78 (Observation par identification) ; 103 (Echo) : l'animal, dans son statut inférieur, est continuellement orienté vers l'"élément goétique". "L'être humain supérieur ne l'est pas. Pour comprendre un problème qui est toujours causé goétiquement, il faut s'accorder - se concentrer : un animal qui s'y adonne (et qui a été entraîné), peut rendre de grands services.

Similia similibus.-- R. Peyrefitte, *Les conquêtes d'Alexandre*, Paris, 1979,361.-- Les habitants de l'ancienne cité égyptienne de Mendès (dans la vallée du Nil) voyaient dans le bouc un animal "sacré" et en faisaient un objet de culte.

Un spécimen de cette animal a été cultivé dans le temple. Ce bouc sacré était considérée comme la présence visible de la divinité. Les femmes sacrées égyptiennes copulaient avec ce bouc - parce qu'elles ne pouvaient pas le faire avec le dieu lui-même..

Peyrefitte se réfère à un texte d'Hérodote, Hist. et à un extrait d'un poème du poète lyrique grec Pindaros : "Mendès, la (ville) égyptienne, sur les rives escarpées de la mer, -- dernière corne du Nil, où les boucs -- maris des chèvres, s'unissent aux femmes"--.

Note. - Le terme même de " sacré " appliqué au bouc suggère un phénomène animiste : un esprit, -- un ou des dieux, anime le bouc. Cet esprit, qui porte en lui la force vitale du bouc, rayonne des énergies. Plus bas, -- goéthique, bien sûr.

Mais la femme sacrée qui copulait avec le bouc, guérissait, incantait, conseillait. Son contact intime avec un animal inférieur lui a permis de s'accorder avec le problème goéthique.

Parce que ces femmes sont passées par une formation approfondie, -- aussi parce qu'elles communiquaient avec des êtres supérieurs à travers la chèvre, elles étaient plus fortes que (E.FR. 214 initiation) ; 215 (plus fort que) ; 230 ; 239 ; 254) le mal gothique.

Il faut se rappeler que nous faisons d'abord de la phénoménologie - représentant, en "comprenant rendre, ce qui est réellement donné, avant de porter un jugement de valeur (biblique et donc très négatif).

Bibliographie générale.

Le sujet est vaste. Mais quelques œuvres peuvent être citées.

-- J. Prieur, *L'âme des animaux*, Paris, 1986 (sur le fait que les animaux ont aussi une âme (animale)) ;

-- L. Verlaine, *L'âme des bêtes (Quelques pages d'histoire)*, Paris, Alcan, 1931 (l'auteur était professeur à l' Université de Liège ; il donne un aperçu historique complet) ;

-- R. Montandon, *De la bête à l'homme (Le mystère de la psychologie animale)*, Neuchâtel/ Paris, 1943 (L'animal présente toutes les capacités psychiques que présentent les surdoués,-- expliquées en détail) ;

-- Dennis Bardens, *Les animaux et leur sixième sens*, La Haye, (// *Psychic Animals (An Investigation of Their Secret Powers)*), Londres, 1987 (Sur les pouvoirs biologiques et psychiques des animaux) ;

-- M. Dekkers, *Lief dier (Over bestialiteit)*, Doux animal (à propôs de la bestialité), Amsterdam/Anvers, Contact, 1992 (A propos des rapports sexuels des personnes avec les animaux).

Approfondir le problème. (278/282)

Tout d'abord, nous voudrions citer un texte qui représente l'essence de la copule de la femme et de l'animal.

R. Ambelain, *Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, 1977, 233s, expose ce qui suit : le phénomène de "passation d'âme", "échange d'âme (poussière)" -- propre notamment aux rites alimentaires africains (E.FR. 202 (Le ti bon ange ou âme individuelle(estof)) - montre qu'un double peut être remplacé par un autre (E.FR. 245). Par exemple, on peut échanger le double d'un animal mâle avec le double d'une fille ou d'un garçon.

Si on ne peut pas utiliser un être humain comme victime - dit Ambelain - on prend un être animal. Mais avant de commencer un tel rite, on échange les doubles : Ambelain n'est pas tendre avec les effets.

a.-- L'enfant ou la jeune fille.

A partir de là, cela devient stupide. Par exemple, on ne peut ni apprendre à parler humainement ni à marcher droit : "Ainsi, dans de nombreux villages africains, on trouve des idiots dont la cause est l'échange d'âme (poussière)".

b.-- L'animal.

L'animal, cependant, dès qu'il a absorbé le double humain, présente toujours un comportement qui rappelle étrangement celui d'un être humain.

Note. - Cette façon d'humaniser l'animal et la déshumanisation de l'homme, en particulier de la femme sacrée qui copule avec un animal, doivent être gardées à l'esprit lorsque nous considérons le problème plus avant.

Il est immédiatement clair qu'il y a une différence profonde avec ce qu'Ambelain dépeint : la femme sacrée est un adulte et s'engage volontairement, si nécessaire bien informé par un prédécesseur par exemple, dans un échange d'âme (de matière). En d'autres termes, elle contrôle beaucoup plus l'échange ou plutôt cultive la copulation. Néanmoins, il y a un échange minimal d'âme (substance).

Note -- Le phénomène est beaucoup plus similaire à l'échange d'âme (substance) dans la religion du phallus (E.FR. 208 : Un transfert sacré) où le garçon partage l'âme (la matière fine) de l'homme et vice versa.

Les religions des déesses mères (278 /281). Première relecture de E.FR. 255 (La Terre-Mère) ; 266 (La forme goétique de la religion de la Terre-Mère).

C.J. Bleeker, *De moedergodin in de oudheid* (La Déesse Mère dans l'Antiquité), La Haye, 1960, mentionne d'abord la "Vénus préhistorique", puis la Terre Mère et développe sur Ishtar (Babylonie), Isis (Egypte), Anahita (Iran), Athènes (Hellas), Freyja (Germanie), Kubele (Phrygie-Rome), Lakshmi et Kali (Inde). Auxquels on peut ajouter, par exemple, Amaterasu (Japon).

Notes :

-- Jean Shinoda Bolen, *Les déesses en chaque femme* (Lemniscaat) veut introduire une “nouvelle psychologie de la femme” basée sur des images de caractère (“archétypes”) que les déesses exhibent quelque part, traditionnellement religieuses et/ou occultes.

-- Heleen Crul (éd.), *Uit naam van de godin* (Au nom de la déesse), (Gottmer), affirme que “la déesse” - tant chez l’homme que chez la femme - est “une source consciente de pouvoir et un flux d’inspirations”.

Ces “psychologisations” reflètent quelque chose de ce qu’étaient réellement les déesses, mais restent en deçà de la réalité réelle et complète.

Note. - C’est à peu près la mode maintenant : l’astrologie envahit tout ! Ainsi : Spécial. -- *AstroErotik*, dans : *Cosmopolitan* 1993 : 8 (août), 131 / 143.

On remarque : on ne parle pas du “zodiaque humain” mais du zodiaque. Même les constellations comme la Vierge, l’Archer, la Balance, les Gémeaux sont, astro(théo)logiquement, animales et l’harmonie des opposés (W.B. Kristensen), c’est-à-dire titaniques -olympiques et même sataniques (E.RF 156).

Nous allons en parler maintenant car des images de personnages sont également attribuées aux images du zodiaque. La plupart du temps, ils psychologisent de manière favorable (ils présentent un faux idéal aux personnes qui ne connaissent rien ou trop peu du sacré et de l’occulte), -- bon pour les magazines et les chroniques sur l’écran de télévision.

Pourtant, quelque part, quelqu’un émerge et ose exposer l’ambivalence (des divinités et) des images du zodiaque. Ainsi : G. de Wargny, *Astrologie noire*, Paris, 1977. Cet astrologue a le courage sinistre d’exposer le contraire. Par exemple, il montre les interprétations démonologiques et les caractéristiques immorales.

Le Verseau - si actuel semble-t-il - a pour figure de proue rien moins que Lucifer, caractérisé par la Wargny par l’autosatisfaction.

Les poissons sont reflétés dans le Léviathan, le monstre des profondeurs de la Bible (Job 3:8 ; 40:25), un “dragon” (comprenez : serpent) qui, entre autres choses dans la mythologie phénicienne, est une monstruosité du chaos primordial (E.RF. 267).

Le bélier, par exemple, est dépeint dans Belial (comme une pure cruauté). De cette façon, l’auteur passe en revue toutes les images zodiacales.

En d’autres termes, l’animalité titanique et satanique est l’harmonie du bien et du mal, -- à la fois physique et éthique.

Ce que Wargny dit des animaux du zodiaque s’applique également à l’archaïque Vénus, la déesse de la Terre et ses rejetons, les “déeses mères”.

Des Vénus archaïques. La Mère de la Terre, des déesses mères et des animaux.
(280/281).

Bleeker, *De moedergodin in de oudheid*, (La déesse mère dans l'Antiquité), 25, dit :
"Le serpent est, chez tous les peuples anciens, y compris les Grecs, l'animal qui représente de manière prééminente la terre divine".

Relisons maintenant E.FR. 276 : Epidaurus wijslang !

De Mohenjo-Daro (Inde) à Irkutsk (Sibérie), en passant par la vallée de la Dordogne (France) et l'Espagne, de petites statues de Vénus dodues (parfois élancées) ont été découvertes lors de fouilles préhistoriques. -- Bleeker, o.c., 15 : "Un point est frappant : tant les œuvres en argile que les dessins rupestres montrent rarement des images d'hommes. Apparemment, la silhouette de la femme a stimulé l'imagination. Vraisemblablement en tant que donneur d'une nouvelle vie.

Note . - Ce n'est pas si surprenant : on croyait généralement que la shakti, l'énergie féminine, était déterminante, non seulement pour la fertilité reproductive des plantes, des animaux et des personnes, mais aussi et surtout pour la détermination du destin.

L'existence de témoignages de la Vénus archaïque est démontrée par le fait que - comme le note Bleeker, o.c., 15 - les représentations "historiques" ultérieures de la déesse mère présentent également des traits "primitifs" qui ne diffèrent pas beaucoup de ceux de la préhistoire... En d'autres termes : une longue tradition.

M. Ruiz, *Le temps des sumériens : mariages sacrés (Les premiers rites sexuels)* in : *Les dessous de l'histoire* n° 9 (1993 : août), attire l'attention sur l'épopée sumérienne Gilgamesh. Selon Ruiz, le mariage des deux, Gilgamesh (à la fois humain et divinité) et la déesse Ishtar (à travers la femme sacrée), est un témoignage de la religion de la Terre Mère..

Ruiz : Les temps préhistoriques nous ont laissé des dizaines de statuettes en argile, en os, en ivoire ou en pierre représentant une femme, nue, géante, avec des seins et des cuisses exceptionnellement larges, ainsi que des organes génitaux proéminents.

Mais maintenant, écoutez bien : "Les chercheurs de çatal-Häyük (Turquie) - où une telle Vénus a été trouvée - sont d'avis que, six mille ans avant Jésus-Christ, des femmes sacrées déguisées en vautours dirigeaient les cérémonies". (A.c., 44).

Ce qui indique un lien clair entre "déesse (à travers la femme sacrée) et animal (oiseau)".

Mais aussi Bleeker, o.c., II, dit : sur l'île de Malte, on a découvert des statuettes avec deux caractéristiques distinctes :

a. le visage a une certaine expression.

b. ils donnent l'impression d'une personne - une femme (on le suppose) - qui est vêtue de la peau d'un lion des cavernes de telle sorte qu'une tête couvre la tête et que la queue et la peau rayée de l'animal sont indiquées.

Note -- On peut comparer de nombreuses statues égyptiennes portant une telle tête d'animal ou d'oiseau au-dessus de la tête.

Après le lien "déesse (femme sacrée /animal" maintenant le caractère hermaphrodite de telles divinités.

C.J. Bleeker, o.c., 27/28 Het tweeslachtig karakter van de aardgodin (La nature hermaphrodite de la déesse de la terre.), dit que "la déesse" est une "femme qui donne tout" en grec ancien "Pandora". Cela signifie qu'elle accorde de bons cadeaux (vie, fertilité, mante et magie), mais qu'elle prévoit toujours la destruction de ses cadeaux. Et vice versa... En termes bibliques : celui qui connaît la déesse, possède " la connaissance du bien et du mal ".

Le caractère "démoniaque". Bleeker ne mâche pas ses mots : il considère, o.c., 28, la déesse comme une figure démoniaque ! "Ce n'est pas sans raison que les Grecs anciens disaient que Gaia (note -- nom de la déesse de la terre) avait engendré toutes sortes de monstres qui étaient un fléau pour les hommes et une menace pour les divinités". -- On peut difficilement le dire plus clairement !

"Cas difficiles". (281/282)

Ce qui précède peut sembler assez théorique. Mais maintenant, la pratique.

Il n'y a pas mieux pour ouvrir les yeux que John Pearce-Higgins, *Poltergeist, Haunting and Possession*, (Poltergeist, Hantise et Possession,), dans: J.D. Pearce-Higgins/ C. Stanley Whitby, ed., *Life, Death and Psychological Research*, (La vie, la mort et la recherche psychique), Londres, Rider, 1973, 164/192. Surtout la partie "Diabes" (o.c., 188/190).

L'auteur, qui n'est pas seulement un bon connaisseur de la paranormologie, est aussi un ecclésiastique anglican qui, en tant qu'exorciste, est activement confronté à des cas "doux" mais aussi "durs". Les méthodes "douces" - ecclésiastiques - ont échoué dans un certain nombre de cas.

Note : Tous ceux qui s'occupent sérieusement des phénomènes occultes en sont conscients.

Son explication se résume à ceci :

- a. Ces cas difficiles sont causés par la magie noire ;
- b. ils se réfèrent aux anges déchus (esprits sataniques) comme des êtres actifs.

Mais voyez ici comment l'auteur les caractérise... Les entités impliquées dans des cas aussi difficiles se montrent comme des êtres d'une intelligence extrêmement faible (relisez E.FR. 278 (Stupide)).

On peut difficilement dire s'ils ne sont pas quelque part des "créatures élémentaires et sous-humaines".

O.c., 189. -- De plus, lorsqu'il évoque les anges déchus : "Ils semblent être d'un niveau inférieur à celui de beaucoup d'animaux supérieurs".

Pearce-Higgins veut dire: un chien ou un chat domestique, même un animal sauvage capturé, peut être favorablement influencé par “la lumière et l’amour”, mais les entités (c’est-à-dire les énergies vitales) dans les cas “durs”, ne sont pas sensibles à une quelconque influence bénigne. Voilà à quel point ils sont stupides !

Mantiquement parlant...

Nous avons un certain contrôle. Les sensitifs et/ou les visionnaires notent ce qui suit:

1.a.-- Vénus archaïque.

Lorsqu’on y est confronté, une figure émerge à l’arrière-plan qui ressemble en effet fortement (parfois il y a une solide déviation, tout en conservant la structure de base) aux images archaïques.

Mais - souligne Bleeker - ce qui frappe, ce sont les organes génitaux bien visibles. A y regarder de très près, la déesse mère évoquée n’a pas des organes génitaux féminins mais ceux d’un animal mâle ! Cheval, chien, chat, tigre, lion, âne, taureau (celui-ci très souvent) - E.FR. 205 (Taureau sacrée) - Cette femme est donc en fait thériomorphe (en forme d’animal) dans une certaine mesure.

1.b.- Nous, les femmes sacrées qui s’accouplent avec des animaux mâles.

Les femmes sacrées de Mendes - également les filles qui ont reçu une âme animale - présentent, en termes de corps d’âme (“double”), un corps de femme, souvent très beau, comme celui de nombreuses actrices, mais, à y regarder de très près, avec les organes génitaux d’un animal mâle.

2. Cette structure de la Kundalini et de l’âme (est) entière, qui est aujourd’hui inacceptable pour toute personne bien éduquée, est également exposée dans les cas difficiles : nous connaissons le cas d’une femme qui présentait “ une sorte “ - nous disons “ une sorte “ - d’œil de pie sur son pied gauche.

Peu importe l’efficacité des soins des pieds, au bout d’un certain temps, la dame revenait avec le même mal. - Après un examen plus approfondi par les visionnaires/sensitifs, il s’est avéré que, dans une vie antérieure, elle avait été impliquée à plusieurs reprises dans un rite de “femme-animal-copula”. On a remarqué autour d’elle, oui, en elle - quand elle était fatiguée ou se laissait aller - beaucoup d’âmes animales ! Des animaux mâles alors.

Pour des cas aussi difficiles - et si les psychiatres, les médecins, les infirmières, toutes sortes de soignants veulent être honnêtes - une simple compétence scientifique est ... insuffisante ici. Il faudrait avoir quelque chose du guérisseur avec le sexe masculin-animal (similia similibus) !

Echantillon 52.-- Spiritisme. (283/287)

E. Érable/L. Myriny, *Fantômes et lieux hantés*, Paris, Hachette, 1980, 21, tells.

1. Napoléon Bonaparte (1769/1821) était très souvent accompagné d'une silhouette rouge, selon certains "l'homme rouge" des Tuileries. Comme beaucoup de fantômes - mais aussi comme la voix intérieure du daimonion de Socrate - la figure s'est manifestée à l'occasion de ce que les Grecs anciens appellent des "kairoi", des tournants importants, par exemple juste avant une défaite militaire.

2. Napoléon était convaincu - axiome - que les morts peuvent influencer le cours de la vie sur terre. C'est pourquoi il consultait souvent un médium. Il n'y a pas de meilleure introduction que celle-ci au véritable spiritisme.

1 Samuel 28 : 3/25.

1 Chron. 10 : 13 ; Sir. (Ekkles.) 46 : 20.-- On sait que le roi Saül (1015/...), premier prince des Juifs, à la fin de ses jours et contre ses propres lois, a consulté une nécromancienne, une invocatrice de morts à En-Dor. Elle évoque le fantôme du prophète Samuel.

"Après sa mort, il a agi comme un prophète. Il a annoncé la fin de la vie du monarque. Du sein de la terre, il a élevé la voix pour prophétiser, pour extirper l'iniquité (le manque de scrupules) du peuple". Ainsi le livre Sirach, qui ne doute pas, comme tant de commentateurs (passés et présents), que le prophète ait été réellement appelé par la "médium", une femme.

Bibliographie :

-- M. Parmentier, trad. *Goddelijke wezens uit de aarde (Griekse kerkvaders over de 'heks' van Endor)*, (Des êtres divins venus de la terre (les pères de l'église grecque à propos de la "sorcière" d'Endor)), Kampen, Kok, 1989 (le monde juif et chrétien a réagi violemment à cette histoire, car la Bible est très hostile à tout ce qui est paranormal et occulte).

Notez le terme "être divin", car, lorsque la femme voit le fantôme sortir des enfers, elle s'exclame : "Je vois un Elohim qui s'élève de la terre". Un élohim est un être surhumain (Gen. 3:5 ; Ps. 8:6).

Note : La Bible, elle aussi, connaît ce phénomène depuis des siècles avant Jésus-Christ.

Le spiritisme moderne. (283/287)

Bibliographie :

-- Jack Coutela, *Le guide pratique du spiritisme*, Paris, 1989 (une bonne introduction pratique) ;

-- Gina Covina, *The Oija Book*, Londres, 1979 (une introduction avec beaucoup de sens critique) ;

--- L' autre monde n° 135 (1993 : nov.), *Esprit, es-tu là ?* (un numéro spécial).

Outre le oui-ja planche et la table tournante comme infrastructure, il y a le médiumnisme ou, comme on dit depuis le Nouvel Âge, le channelling :

-- Joh. Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, (Les problèmes du médiumnisme), Stuttgart, 1928 (Verweyen est un penseur de haut niveau) ;

-- Erik Pigani, *Channels (Les médiums du Nouvel Âge)*, Paris, 1989 (la meilleure œuvre à ce jour).

Quant à la transcommunication ou l'utilisation du magnétophone et de l'écran de télévision, de l'ordinateur et du télécopieur pour contacter l'au-delà ou du moins l'autre monde, dont, en néerlandais, le Dr Konstantin Raudive, *Paranormale stemmen (Gesprekken met overledenen via geluidsband)*, (Voix paranormales (Parler à des personnes décédées sur cassette audio), Bussum, 1975, est un exemple.

Comme le spiritisme va de pair avec toutes sortes de religions et de philosophies de vie traditionnelles, il convient de prendre connaissance de ce que les cultures pensaient de "l'autre monde" (paradis, purgatoire, enfer, etc.).

-- Stanislav et Christina Grof, *Beyond Death (The Gates of Consciousness)*, (Au-delà de la mort (Les portes de la conscience)), Londres, 1980.

Un esprit de contrôle... - Le "médium" ou l'intermédiaire est celui qui crée ou aide à faire émerger des phénomènes paranormaux d'un degré élevé, voire exceptionnel.

Prenons le cas de la médium Mme Leonora E. Piper (1857/1950), de Boston, Massachusetts. (USA). Elle a été examinée par de nombreux chercheurs et n'a jamais été surprise en train de tricher. Verweyen, o.c., 148ff .

Une "entité" ou "esprit de contrôle" se faisait appeler "Phinuit", soi-disant l'âme d'un médecin français... Habituellement, Mme Piper tombait dans un profond ravissement (E.FR. 72), sa voix féminine se transformant soudainement en une voix "rude et masculine".

Ce Phinuit s'exprimait à travers elle avec un étrange mélange de gallicismes, de dialecte nègre, de langage plat américain, parfois agrémenté de gros mots... Un George Palham et un imperator ont succédé à ce Phinuit.

Ce n'est pas sans raison que de tels phénomènes suscitent des réserves de la part des bien-pensants, humanistes et ecclésiastiques !

Channeling... Comme l'indique le titre de l'ouvrage de W. Kautz /M. Sranon, *Channeling (L'intuition du Nouvel Âge)*, Paris, 1990, le channeling est une forme de médiumnité typique du Nouvel Âge : il ne s'agit pas seulement de personnes décédées mais aussi d'extraterrestres (individus ou groupes, pour ces derniers, pensez à Mark. 5:9/10 ("Legion")) passent par une Channeling.

Un canal peut, par exemple au moyen de l'autohypnose ou de la méditation ou d'autres techniques, mettre la conscience (de soi) ordinaire entre parenthèses et, avec une conscience élargie, devenir un canal sous la forme, par exemple, d'écriture médiale (automatique ou non), de peinture, de musique, de "dictée mentale" (transmission de textes).

Principal axiome : "La vieillesse est terminée. Le nouvel âge - New Age - a commencé" (Jack Purcell).- Ceci est commun avec le spiritisme mais est néanmoins nouveau.

Le début moderne. (280/281)

Au milieu du siècle dernier, alors que le matérialisme athée (dont Marx, Nietzsche et Freud sont les représentants jusqu'à notre siècle) était à son apogée dans les universités et parmi "l'avant-garde intellectuelle et artistique", le spiritisme a pris son essor.

1847. -- Hydesville (USA). - Les deux sœurs Fox entrent en contact avec un fantôme.

1852... Le courant est déjà à Paris, dans les salons... Par exemple, l'écrivain français Victor Hugo, en exil sur l'île de Jersey, entre en contact avec le spiritisme parisien par l'intermédiaire de Delphine de Girardin, écrivain et amie (06.09.1853). Au début, Hugo était sceptique.

1856... Chez les Rousten, à Paris, les spirites se réunissent. Mademoiselle Japhet, médium, contacte "Zéphir", un esprit au message néo-religieux.

Denizard Hippolyte Léon Rivail (1804/1869) est un médecin lyonnais qui, dans la lignée de Johan Heinrich Pestalozzi (1746/1827; pédagogue rousseauiste), tente de rénover l'enseignement à partir de 1830 et publie de nombreux manuels scolaires. En 1856, il est directeur du théâtre Marigny à Paris.

Le 30.04.1856 Rivail était présent chez les Roustan. Très sceptique. Mais Zéphir lui dit (ainsi qu'aux autres) : "La religion continuera à s'effacer. Une nouvelle, vraie, grande, belle et digne religion du Créateur sera nécessaire. -- Les premières fondations sont déjà là. Rivail, votre tâche se situe dans ce cadre". -- Rivail pense.

Le 07.05.1856, Rivail est à nouveau dans la compagnie... Mlle Japhet invoque l'âme de Samuel Hahnemann (1755/1843 ; E.RF. 213), le fondateur de l'homéopathie. Rivail lui pose des questions. Sur sa soi-disant vocation. "Oui - dit Hahnemann - si vous examinez vos inclinations, vos efforts et l'objet de vos méditations, vous ne devez pas vous étonner de réaliser ce dont vous avez longtemps rêvé.

Laissez la Providence faire son travail et vous serez satisfait. C'est ainsi que cela s'est passé : à partir de ce moment, Rivail est devenu spirite et non plus sceptique.

Allan Kardec.

Quelques semaines plus tard, Rivail entre en contact avec un druide celte (nom des sages dans la culture celte en Gaule et en Angleterre avant la conquête romaine), Kardec, qui lui demande de porter désormais le nom d'"Allan Kardec".

1857 : Le livre des esprits.

1858 : La revue spirite (aujourd'hui : *Renaître* 2000).

1886 : Le premier congrès spirite à Bruxelles.

Note : Le spiritisme est toujours un sujet d'actualité. Mais au Brésil, elle est devenue un facteur culturel (dans l'éducation, l'aide aux pauvres, etc.).

Le spiritisme : un animisme moderne et postmoderne.

Selon Kardec, le "spiritisme" est un système qui dépend de l'existence et de la manifestation des esprits.

Ce que nous avons vu E.FR. 105, concernant la définition de la religion par Tylor, correspond parfaitement au système de Kardec.

1.-- Un nouveau regard sur l'âme.

Selon Kardec, le spiritisme obligera les religions et les églises traditionnelles à mettre partiellement à jour leurs axiomes, pour évoluer vers des religions universelles plutôt que géographiquement et ethniquement étroites.

2.-- La pensée évolutive.

Le spiritisme doit assimiler toutes les découvertes scientifiques et tenter d'amener sa religion à une synthèse avec celles-ci, appelée aujourd'hui "holisme". Dans les sciences naturelles, biologiques et humaines. Selon Kardec.

En ce sens, elle est l'une des continuations et refondations possibles de l'ancien paléopythagorisme (-550/-300).

G. Covina, *The ouija Book*, (Le livre oui-ja), 94 : " L'hetaireia (société de pensée) des Pythagoriciens se réunissait autour d'une table " mystique " (c'est-à-dire occulte) qui se déplaçait sur des roues pour apposer des signes sur une dalle de pierre sur laquelle la table mobile travaillait.

On dit que Pythagore a appris cette méthode lors de ses voyages en Orient". -- Or, les pythagoriciens plaçaient effectivement l'âme au centre, dans le cadre d'une théorie de l'ordre (harmologie). Le spiritisme de Kardec en est un renouveau.

Note : De nombreux phénomènes propres au spiritisme ne seront pas examinés ici. Relisez E.FR. 251 (Philip), car les événements qui y sont mentionnés nous font entrer dans la sphère spirite.

La théorie ABC est appliquée ici.

Relisez E.FR 12.-- “A” est le phénomène ou le donné (avec par exemple le demandé). B est l’axiome par lequel on aborde A. C’ est la réaction finale.

Gina Covina, o.c., 21f., met un accent décisif sur les axiomes chez tous ceux qui pratiquent le spiritisme. Avant de demander d’où viennent les réponses (de la table de spiritisme, du médium, de la table tournante), nous devons nous demander d’où viennent nos questions. Avant même de commencer à évoquer des âmes ou des esprits, nous devons essayer de voir aussi clairement que possible les motifs inconscients et les motifs conscients qui nous conduisent au spiritisme.

Pourquoi ? Parce que nos axiomes apparaîtront dans les réponses ! “Plus vous êtes clair dans vos convictions, plus vous serez capable de détecter rapidement les déviations dans les réponses. C’est ce que dit ce spirite expérimenté. Alors examinez-vous, vos opinions, votre être tout entier dans tous les détails possibles ! Rien n’est sans importance. Les réponses vous amèneront à prêter attention aux préjugés cachés que vous pouvez porter en vous lorsque vous entrez en contact avec des esprits.

Note - Ce que Gina Covina dit du spiritisme est vrai de tout ce qui est saint. Les esprits extrêmement rusés, avec le flair d’un animal, par exemple, sauront immédiatement où se trouvent vos points faibles. À moins qu’ils ne travaillent sous la direction officielle de la Sainte Trinité, ils vous attaqueront sans pitié sur vos points faibles. Et ils le feront de telle sorte que ce qui vous échappe reste inconscient.

Pour vous “avoir”, ils introduiront progressivement de petites déviations imperceptibles de la vérité et de la moralité, entre autres, mais de manière à ce que vous les “acceptiez” et continuiez à leur faire entièrement confiance. Ainsi, des esprits au génie titanesque et satanique (E.FR. 156) en ont “eu” d’innombrables.

C’est la fameuse “distinction des esprits” que la Bible et le christianisme préconisent pour entrer en contact avec tout ce qui est sacré ou néo-sacré... Gina Covina est l’une des rares spirites qui recommande une connaissance approfondie de soi sur ce point. Volontiers pris !

Exemple 53 : “L’éveil dans l’au-delà”. (288/292).

Nous nous tournons maintenant vers un “spiritualisme” biblique.

-- Helene Möller, *Erwachen im Jenseits*, (L’éveil dans l’au-delà) Liestal (CH), 1955, est une œuvre qui se présente comme inspirée par l’archange Raphaël.

A propos : Möller, *Einsamer Weg zu Gott* (Chemin solitaire vers Dieu), (Autobiographie), Liestal, 1960, nous donne un aperçu de la vie très particulière et très biblique de l’écrivain.

A titre d’introduction...Le terme “ange” - du moins au sens où l’entendent les croyants - signifie, dans la Bible :

a. La manifestation visible de Dieu (“l’ange de Yahvé” est Yahvé dans la mesure où il se montre visiblement aujourd’hui),

b. un esprit, créé par Dieu, consciencieux et fidèle au salut, qui se met volontairement au service de Dieu.

Certains des anges constituent la “maison” de Dieu, c’est-à-dire un groupe de collaborateurs de très haut niveau... On trouve une indication de cette maison - qui est plus et bien différente d’une métaphore déterminée par la culture - dans Job 1:6 (“Avent pour Yahvé”).

Dieu cherche à s’entourer d’êtres responsables et indépendants qui l’assistent dans sa gouvernance de l’univers, oui, dans une certaine mesure, le remplacent. -- Même dans les œuvres de saint Thomas d’Aquin, le grand penseur scolastique du milieu du siècle, on trouve un chapitre complet sur ce “gouvernement de l’univers”.

Parfois, des “anges” - messagers, commandants - sont envoyés avec une mission de destruction (Exode 12:23 ; 2 Rois 19:35 ; Ezek. 9:1 ; Ps. 78:49). Ils jouent aussi un rôle élevé et divin en tant qu’esprits gardiens de nations ou d’individus (Exode 23:20 ; Dan. 10:13). Ou encore, ils transmettent des messages par l’intermédiaire de médiateurs (Ezéch. 40:3 ; Dn. 8:16 ; Jc. 1:8 ; 2:2 ; Ac. 1:1 ; 10:1/11).

Désignations... Ils sont parfois appelés “fils de Dieu” (Job 1:6 ; Ps. 29:1), parfois “saints” (Job 5:1) ou “serviteurs de Dieu” (Job ; 4:18 (où leur manque de fiabilité est souligné pour des raisons de création). Lorsqu’ils sont regroupés, ils sont appelés, par exemple, “l’armée du ciel” (héritier céleste : 1 Rois 22, 19 ; Ps. 103, 21 ; Ps. 148, 2).

Raphaël - La Bible parle de sept anges de Dieu, parmi lesquels Michel, Gabriel et Raphaël, ce dernier étant mentionné dans le Tob. 5:4 ; 3:17 (compagnon) ; 3:17 (guérisseur) ; 12:12 (médiateur de la prière).

Que les nombreux textes de Frau Möller soient réellement de l'archange Raphaël semble très improbable au vu de l'impression générale confuse qu'ils donnent... Ce qui est certain, c'est que l'esprit qui était son donneur était un esprit puritain "élevé"... Mais, en tant que phénoménologues, écoutons.

Le jugement de Dieu.

Afin de situer bibliquement les textes suivants, il faut d'abord le faire.

Ben Sira(ch) - Ekklesiastikus -- 15:11/20 dit : "(...) Dieu au commencement a fait l'homme et l'a laissé à son libre jugement.-- C'est à toi de décider si tu vas garder les commandements (...).-- Les hommes peuvent choisir entre la vie et la mort. Ce qu'ils décident, cela leur est donné".

Note : "Vie" et "mort" sont des concepts fluides : l'âme avec son âme-corps astrale obtient la mort, c'est-à-dire une âme-corps purement titanico-olympique et satanique, ou la vie, c'est-à-dire une âme-corps glorifiée (E.RF. 141 (Corps de résurrection)).

Les deux types d'âmes-corps sont déjà présents dans cette vie - à titre préliminaire - mais sont pleinement exposés dans la vie après la mort. St.-Paul, Galat. 6:7/8, explique cela plus en détail : "Ne vous méprenez pas : On ne badine pas avec Dieu. Car tout ce que vous sèmerez, vous le récolterez aussi : celui qui sème dans la 'chair' (c'est-à-dire la pauvre humanité de nature titanique et même satanique), en récoltera la destruction ; celui qui sème dans l''esprit' (c'est-à-dire la force vitale glorifiante de Dieu), en récoltera la vie éternelle".

Note - Cette loi des semailles et des récoltes, connue sous d'autres formes également dans les religions non bibliques, est clairement exprimée par Frau Möller et son "Raphaël" dans leur approche des âmes perdues dans l'autre monde. En ce sens, son texte est véritablement biblique.

L'expression "jugement de Dieu

Il s'agit de la séparation des hommes en fonction de leur choix pour ou contre Yahvé (Sainte Trinité), pour ou contre le Décalogue (Dix commandements), pour ou contre les actes de salut de Yahvé (mort et résurrection de Jésus et double descente de l'Esprit Saint (Jérusalem et la maison de Corneille, un païen)),-- séparation qui se manifeste dans l'âme,-- perceptible dans l'âme corps de la mort ou l'âme corps de la vie éternelle dans la gloire.

Une double médiumnité

Frau Möller fait preuve d'une double médiumnité, ce qui la rend très différente, par exemple, de Leonora Piper (E.FR. 284).

D'une part, Helene Möller, comme toute personne sur cette terre, habite au milieu de la "sphère terrestre" de l'au-delà, c'est-à-dire au milieu d'êtres immatures, voire mauvais, qui mènent une vie purement titanico-olympique ou satanique. On pense au prophète Samuel, qui est monté de la terre comme un élohim, comme tous ceux qui sont "nés de la terre mère" (E.FR. 283) et qui n'ont pas encore connu la descente de Jésus glorifié.

Jésus, immédiatement après sa mort sur la croix, est descendu aux enfers ("voyage en enfer") en tant que glorifié (et non en tant que né de la Terre Mère qui revient sur terre), comme l'indique clairement 1 Pierre 3:18/22. Afin de proclamer la Bonne Nouvelle là aussi.

En revanche, elle reste le médium d'un esprit élevé de la sphère des "fils de Dieu" ou "saints" célestes (qui se présente comme l'ange Raphaël). Ce dernier l'accompagne d'une voix intérieure qu'elle continue d'entendre clairement de part en part, même lorsqu'elle est en contact direct avec des âmes très troubles et qui, normalement, embrouillent un médium. Elle est donc un médium à deux facettes.

Le texte.

Erwachen im Jenseits, (L'éveil dans l'au-delà), 172f. -- Elle s'ouvre d'abord -- mania (Concentration : E.FR. 68) -- aux êtres inférieurs.

La voix d'un esprit, d'une âme, venant de "l'obscurité" dit : "Dans ma situation actuelle, je ne sais pas pourquoi je dois écouter les conversations folles, excitables et complaisantes d'autres esprits. Ces esprits me semblent incroyablement pitoyables, et leur discours est totalement inutile. - Veuillez m'informer de la raison pour laquelle je suis ici et ne peux pas partir.

Puis le message de l'ange : "L'esprit qui t'a amené à moi (Raphaël) veut répondre à ta question. Voici ce qu'il dit.

Sans force (note -- force vitale) vivante, vous vous sentez à la merci de "la conversation des esprits pitoyables", car vous ne pouvez pas échapper à leur compagnie. (...).

Réfléchissez à la manière dont vous avez vécu sur terre. En parlant inutilement et sans raison - pour passer le temps - vous avez gaspillé votre précieuse vie terrestre. (...). Vous n'avez pas trouvé le temps de réfléchir et de discuter de questions vraiment importantes.

Complètement absorbé par les modes de pensée banals du pauvre être humain irréfléchi, vous avez passé votre vie - et vous avez passé votre vie au milieu du monde. Il est vrai que vous n'avez pas négligé vos devoirs terrestres : vous avez pris soin des personnes qui vous étaient confiées.

Mais la vie de prière ordonnée et stimulante qui vous conduisait vers Dieu n'était pas là. Conséquence : dans votre situation actuelle, vous manquez le monde des idées élevées - par exemple, des idées telles que "Dieu" ou "le royaume des esprits célestes" n'existaient pas pour vous - car Dieu vous a conseillé d'entrer dans ces idées élevées comme une méthode efficace pour former votre esprit et votre monde d'imagination de la bonne façon. C'est précisément ce que vous ne vouliez pas. Au contraire, vous avez rejeté la méthode de formation de l'âme.

Conséquence : c'est précisément pour cette raison que vous êtes maintenant soumis à un discours abrutissant, vide, confus, caractéristique des esprits qui, comme vous, n'ont pas pris soin de former leur âme, en vue de communiquer avec les esprits célestes qui ont pour tâche d'indiquer le chemin vers Dieu.

En d'autres termes, l'état actuel dans lequel vous vous trouvez n'est qu'une application de la loi selon laquelle les semblables attirent les semblables.

Note -- Maintenant relisez E.FR. 50 (Loi des égalités et de la cohésion : "Qui se ressemble, s'assemble"). Relisez surtout E.FR. 226 (L'aspect unanime de notre monde de pensée).

Le texte... Nous traduisons maintenant le dernier mot de Erwachen im Jenseits. Il caractérise le type élevé d'"entité" ou d'esprit accompagnateur dans le contact avec le monde souterrain ou la "sphère terrestre" de l'autre monde.

(A) Dans les dialogues tels qu'ils apparaissent dans le livre, c'est-à-dire avec les âmes des morts, un ensemble d'enseignements (note : un ensemble d'axiomes) a été mis à disposition par Dieu concernant la manière dont l'homme vivant sur terre peut établir un contact avec les esprits de la sphère terrestre de l'autre monde.

De nombreux types d'âmes qui n'ont pas eu la force de s'élever au-dessus de la sphère terrestre pourraient (...) être amenés à voir, précisément parce qu'ils sont encore pleins de pensées et d'impulsions terrestres. -- C'est précisément leur monde de pensée terrestre qui a rendu possible la transmission de pensées qu'un homme vivant sur terre trouverait intelligibles.

(B) Mais les âmes qui se sont élevées jusqu'à la haute sphère du monde de lumière de Dieu ne peuvent qu'exceptionnellement se faire connaître d'un être humain vivant sur terre. La raison en est que les pensées et les impulsions terrestres sont éteintes en eux. En effet, dans le monde de lumière de Dieu, l'esprit racheté change "l'être terrestre qui est en lui" à tel point qu'il en ressort comme renaissant, -- comme un "ange de Dieu".

Il rejette donc un éventuel retour au monde terrestre comme "indigne" parce qu'il détourne de Dieu - ce n'est que sur la base d'une commission de Dieu qu'un esprit de ce type retourne temporairement dans la sphère terrestre. Cependant, ce faisant, il ne perd pas le monde de lumière de Dieu qui est en lui, car il est à l'œuvre sous l'influence de la puissance de Dieu.

De plus, son activité dans la sphère terrestre trahit toujours quelque part qu'il appartient de droit au monde lumineux de Dieu.

C'est ce que je (= Rafael) voulais dire comme explication de mon activité à travers la puissance de travail d'une personne qui m'est liée (= Frau Möller).

D'ailleurs, cet être humain disparaîtra du monde terrestre dans peu de temps (note : en mourant), ce qui mettra fin à mon activité sur terre. (...). Moi-même, après la mort de cette personne qui m'a servi, je retournerai dans le monde lumineux de Dieu où j'appartiens (...).

Voilà pour les deux citations.

Les deux textes - et l'œuvre d'Helene Möller est pleine de textes de ce type - apparaissent comme élevés : légèrement orientaux, certainement bibliques. Soit dit en passant : pendant des années, Helene Möller a essayé, avec ses textes médiatiques, de séduire les gens d'église qui devaient juger son travail. Et ce, sur ordre de ce "Raphaël".

Ce faisant, elle a vécu des expériences très douloureuses, comme c'est toujours le cas lorsque des personnes se présentent avec des messages de "l'autre monde". Ils sont soupçonnés de beaucoup de choses.

Cependant, lorsqu'on examine phénoménologiquement, c'est-à-dire sans préjugés, certains de ses textes, on doit admettre qu'ils font une impression élevée.

Echantillon 54... Vampirisme. (293/302).

Nous restons dans le royaume des morts. Mais passons maintenant à un phénomène réel mais souvent présenté de manière trop sensationnelle. Aussi brièvement mais substantiellement que possible. Car s'il est un thème qui mérite le titre de "balladesque", c'est bien le vampirisme.

La mort du roi Achab.

1 Rois 22 : 29 / 38. - Achab, prince d'Israël, décide d'une campagne contre Aram. Il consulte - au nombre de quatre cents environ - des prophètes qui ne sont pas très fidèles à Yahvé. Ils prédisent une fin heureuse. Mais le fidèle Micheas de Yahweh prédit le contraire.

D'ailleurs, Yahvé permet que, parmi ses anges (sa cour), il y ait ceux qui trompent Achab (2 Rois 22, 19/23).

Malgré les précautions prises (par exemple en se déguisant), Achab est frappé entre les coutures de son armure par quelqu'un qui pointe son arc au hasard. Mais, comme la bataille était à son comble, le prince a dû rester debout dans son char, bien que le sang de sa blessure se soit infiltré dans la caisse du char.

Il est mort dans la soirée. Quand ils sont arrivés à Samarie, le prince a été enterré. Lorsque le char fut lavé par l'étang de Samarie, où se baignaient les rois de lumière, les chiens léchèrent son sang - "ainsi s'accomplit la parole que Yahvé avait dite".

Mais notez la traduction de la Bible de Jérusalem : "Les chiens léchaient le sang, et les prostituées s'y baignaient, selon la parole que Yahvé avait prononcée.

Note. - Il se pourrait bien que les prostituées en question connaissent très bien la magie (noire), car personne ne se baigne dans le sang par pur plaisir ! Il s'agissait de sang royal et le fluide était donc considéré comme particulièrement "puissant" (E.FR. 60 ; 119 ; 124 ; 145 ; 268).-- Ceci comme introduction.

Mircéa Eliade, *Mademoiselle Christina*, 1989 (// Domnisoara Christina (1935)), est un roman jeunesse de la célèbre spécialiste des religions. C'est l'histoire d'un vampire. Une jeune femme meurt et se révèle être un vampire.

Avec ce folklore roumain, Eliade n'a aucune prétention scientifique. Mais quiconque sait le lire sentira qu'il y a un lien entre ce qu'écrit le scientifique strict et ce roman. La Roumanie, le pays d'Eliade, est une région qui connaît bien le phénomène du vampirisme.

Un ancien mythe égyptien.

Elle est mondialement connue, ce mythe.

-- R. Villeneuve, *Loups-Garous et vampires*, Bordas, 1991, 135s., le résume ainsi.

Isis, la déesse, était unie au cadavre d'Osiris, qui avait été reconstitué après bien des efforts,--qui, lui, avait été doté d'un pénis artificiel. Elle a ainsi prouvé que "l'amour" peut vaincre la mort.

Ce mythe n'est pas sans lien, - lien de causalité donc, avec le service des morts qui existait en tant que chose substantielle et accablante dans l'Égypte ancienne.

Karl-Ferdinand von Schertz, *Magia posthuma*, Olmutz, 1716.

R. Villeneuve, o.c., 7, résume un fait parmi tant d'autres au moyen de Dom Augustin Calmet, *Dissertation sur les revenants en corps, les excommuniés, les oupires ou vampires, brucolaques, etc.* J. Milion, 1988. Calmet a vécu en 1672/1757 et a écrit une œuvre bizarre mais intéressante. Il a également écrit *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou les revenants de Hongrie, de Moravie etc.*, Paris, 1751-2.

Voici comment Calmet résume une histoire de *Magia posthuma*.

Une femme, dans un village, meurt, ayant reçu tous les sacrements, et comme tout le monde elle est enterrée.-- Quatre jours après sa mort, les habitants entendent un grand bruit et des clameurs extraordinaires. Ils ont vu une ombre qui s'est montrée tantôt comme un chien, tantôt comme un homme, non pas à une seule personne, mais à plusieurs. Elle causait une grande nuisance : elle serrait la gorge, elle comprimait l'estomac, entraînant une sorte de suffocation. Le fantôme ravage presque tout le corps. Elle conduit le corps à une faiblesse totale, de sorte que les personnes touchées sont pâles, maigres et épuisées.

Note.-- Malgré la très grande différence, comparez avec E.FR. 246 (Un souffre-douleur nerveux). Car il n'y a qu'une différence de degré.

Bibliographie :

-- T. Faivre, *Les vampires*, Paris, 1962, dans lequel o.c., 31., l'histoire de l'"empousa" ; qui rencontre Menippos Lukios, un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, sur son chemin de Kenchreai à Corinthe, sous l'apparence d'une belle femme, qui prétendait être une Phénicienne : les longues fiançailles se terminent dans "la fête de la chair et du sang" dans laquelle elle espérait se délecter après la célébration du mariage.

L'empousa est une apparition fantomatique envoyée par Hécate (plus tard, la déesse de la magie noire).

Bibliographie complémentaire.. :

-- Dudley Wright, *The Book of Vampires*, (Le Livre des Vampires), New York, 1914-1 ; 1973-3;-- B.J. Hurwood, *Vampires*, New York/ Londres, 1981 ;

-- Robert Ambelain, *Les vampires* (De la légende au réel), Paris, 1977 (le meilleur ouvrage).

A une définition.

Le terme “vampire(s)” est utilisé au sens propre et métaphorique du terme. Il s’agit ici du sens propre.

Avec Robert Ambelain, on peut dire : “Un vampire est une créature qui suce le sang d’autres créatures ou le boit pour s’en nourrir”. Cette définition inclut à la fois la chauve-souris de ce nom et le psychopathe, etc.

1. -- Type de plante.

La bien connue cochenille pourpre - *lathrea clandestina* - est une plante parasite des endroits humides et ombragés, -- avec des fleurs rouge violacé ; la tige est entière et souterraine. Il n’a pas de chlorophylle et vit donc de la plante hôte. - L’orobanche (avec de nombreuses variantes) est également une plante parasite sans feuilles.

Nous le mentionnons parce qu’en matière de nature, il ne faut pas avoir de préjugés naïfs et idylliques : la “nature” est parfois impitoyablement parasitaire. Aussi quand il s’agit de “belles fleurs”.

2.-- Type d’animal.

En Amérique du Sud (et ailleurs), il existe de grandes chauves-souris qui sucent le sang des (humains et) animaux - dans les troupeaux, par exemple. Ils sont appelés “vampires”, sous le nom latin évocateur de “*vampirus spectrum*” (“*spectrum*” signifie “fantôme”).

Encore une fois : les esprits de la nature qui sont associés à la fois aux plantes et aux animaux ont la nature de la plante et de l’animal. Ils sont le modèle du vampire humain.

Notez que les chiens et les prostituées “apprécient” le sang du roi Achab, -- que le fantôme mentionné par von Schertz apparaît à la fois comme un chien et comme un humain, -- que les chlystis tuent comme des chiens et se flagellent mutuellement (E.RF. 267v.). L’homme titanique-olympique et certainement l’homme satanique est dans un certain sens “un animal”.

3.-- Type humain.

Il existe ici des variantes.

3.1.-- L’épidémie de 1650 à 1750. (295/297). C’est le type post-mortem. Un “vampire” est-il un être humain qui, une fois enterré, sort de sa tombe pour sucer le sang des vivants ?Le phénomène massif a été localisé en Prusse (Danzig = Gdansk), en Silésie, en Autriche, en Hongrie, en Biélorussie, en Ukraine, en Roumanie, en Bulgarie, en Slavonie du Sud, en Grèce et en Albanie. Pour énumérer les régions les plus spéciales.

1732 - Voici le rapport abrégé d'un chirurgien et de deux officiers de l'armée concernant un certain Arnold Paole, qui a été examiné peu après avoir été enterré dans un village non loin de Belgrade.

1.-- Paole avait raconté à sa fiancée qu'au cours de son service dans l'armée grecque, il avait été mordu par un " vampire " : il craignait que celui-ci, à son tour - la structure transitive ou transitive " de a à b sur c " (a = celui qui fait du mordeur un vampire ; c = le mordeur de Paole ; b = Paole) - devienne assoiffé de sang. Peu après, Paole, tombant d'un chariot, fut tué.

2.-- Il n'a pas été enterré avant que des actes vampiriques n'affligent le village. Comme indiqué ci-dessus... Puis - c'était la coutume - ils ont tous les trois déterré le cadavre : Il était impeccable et rose ; deux filets de sang coulaient encore des lèvres... Ils ont enfoncé un pieu d'aubépine dans le cœur (méthode traditionnelle) : le cadavre a poussé un cri d'angoisse. Des dizaines et des dizaines de cas similaires ont été signalés entre 1650 et 1730. Encore et encore, les tombes ont été examinées et traitées, avec quelques variations.

À *propos*, l'ail était considéré comme un répulsif et on prétendait qu'une balle de fusil en argent pouvait tuer un vampire (c'est le thème d'un récent film américain *Silver bullet*, dans lequel un prêtre catholique se révèle être un vampire dans un village américain).

Explications -- Il y en a plusieurs.

a. Le cannibalisme... Le vampirisme est un témoignage de l'archaïsme de l'alimentation humaine.

-- Cf. R. Villeneuve, *Le cannibalisme (Mesures et démesures de l'anthropophagie)*, Verviers, 1973 ;

-- Reay Tannahill, *Vlees en bloed (Viande et sang) (L'histoire du cannibalisme)*, Amsterdam, 1975 (// *Flesh and Blood*, Londres, 1975).

Note : Cette hypothèse est possible.

b.-- La psychiatrie.-- Richard von Krafft-Ebing (1840/1902), *Psychopathia sexualis*, 1886. L'auteur se base, entre autres, sur sa connaissance de Vincente Verzeni qui était un - nous en parlerons plus tard - vampire juridique. Verzeni buvait le sang de jeunes filles et de jeunes femmes (E.R.F. 60). Il les a mordus dans les cuisses et près des parties génitales.

Ce qui montre la nature érotique du vampirisme. Puis il les a éviscérés.

c.1.-- Le religieux.

Pour le clergé de ces régions - clergé catholique, orthodoxe, protestant, juif, musulman - les vampires/vampires étaient soit des personnes qui avaient fait un pacte avec “le diable”, soit des damnés qui exerçaient leur méchanceté, soit des magiciens/magiciennes qui pratiquaient la magie noire.

c.2.-- L'occultiste.

Cela reflète un animisme archaïque. -- Le vampire lié à une tombe est une expérience extracorporelle ou une “projection astrale” du fantôme d’une personne morte qui se matérialise pour sucer et accumuler du sang (matière fine de l’âme) dans le cadavre afin de le garder frais et rose et de produire un flux sanguin.

J.-J. Rousseau.

Le XVIIIe siècle rationaliste et éclairé a trouvé dans la vague de vampirisations irréfutables un défi d’envergure qui ne rentrait pas dans ses axiomes.

Au moins Rousseau est-il honnête : “ S’il y a jamais dans le monde une histoire garantie et prouvée, c’est celle des vampires “. Rien ne manque : documents officiels, témoignages de personnes qualifiées (chirurgiens, prêtres, juges). L’évidence est totale”.

3.2. - Les vampires légaux. (297/298).

Un excellent ouvrage est celui de Roger Delorme, Les vampires humains, Paris, 1979... C’est ici que se situe la description de Krafft-Ebing.

Le vampire des tribunaux est celui qui mord les femmes pour boire leur sang, les viole et les tue. C’est le cas le plus fréquent.

Le phénomène est apparenté à la nécrophilie, c’est-à-dire au sexe pratiqué sur un cadavre (pensez au mythe d’Isis), comme le dit notamment le marquis Donatien de Sade (1740/1814) dans Les 120 jours de Sodome ; -- au nekrosadisme, qui implique la cruauté envers les cadavres ; -- à la nekrofagie, qui consiste à manger la chair d’un cadavre et à boire son sang.

Par ailleurs, les femmes vampires légales sont beaucoup moins nombreuses que les hommes.

Typologie.

Delorme mentionne d’abord Vlad Tepez (Dracula) IV (1430/1477), en Valachie roumaine, - rendu tristement célèbre par le Dracula (1891) de Bram Stoker, - une œuvre qui a suscité toutes sortes de pièces d’horreur sensationnelles dans le monde de l’art.

Autre type : Elisabeth Bathory (1560/1614), “die Blutgräfin” (la comtesse de sang), qui a approché environ six cents jeunes filles de manière lesbienne afin de rester éternellement jeune grâce à la consommation de leur sang.

Dans le village où le drame s’est déroulé pendant des années, c’est seulement le troisième prêtre du village qui a informé le prince de Hongrie.

Le cas de Sawney Beane (XVe siècle) en Écosse a déjà été évoqué en parlant de l’enfant chéri de Freud, la horde primitive (E.FR. 260), qui impliquait la dévoration d’hommes.

Peter Kürten (1883/1931) était le “vampire de Düsseldorf”. Après avoir vampirisé plusieurs femmes, il a été emprisonné. Il se passe alors quelque chose d’étrange : dès qu’il est en prison, il reçoit - au grand dam du personnel de sécurité - de nombreuses lettres, -- des lettres d’amour, des fleurs, des cadeaux de ... femmes !

Pour “expliquer” ce fait étonnant, il est peut-être recommandé de lire Erica Jong, *Nana Blues* (Roman), Paris, Grasset, 1990 (// Any Woman’s Blues, Harper/Row, 1990), dans lequel “l’homme sans grâce” est décrit comme si le Ps 69 (68):4 s’appliquait à lui : “Je m’épuise à crier. Ma gorge me brûle. Mes yeux sont consumés par l’attente de “mon seigneur”. Telle est la volonté de certaines femmes de se laisser vampiriser (légalement si nécessaire) !

Ou encore un poème de Gabriël Smit : “Tu m’es si nécessaire. Je sais que le Seigneur est mon berger et qu’il ne me laisse manquer de rien. Mais si vous n’êtes pas cela pour moi, je ne sais pas ce que peut être ma vie... S’il ne vous donne pas, il ne me donne rien. Car ce qui ne m’est pas donné par ta main est mort avant que je ne l’obtienne. (...). (Descriptions de la chère).

Un type curieux était Vera Renczi (1900/1939), “la veuve noire”, une blonde qui vampirisait ses amants.

Il convient de citer les propos de Kuno Hoffmann, “le vampire du cimetière” de Nuremberg, 1971+, qui a déclaré : “J’ai bu le sang des femmes mortes parce que je voulais le sentir couler en moi”.

Le plus célèbre est le sergent François Bertrand qui mangeait des cadavres dans les cimetières en 1847+ (mais n’a jamais tué personne), par Guy Endore, *Le loup-garou de Paris* (Roman), 1987 (// The werewolf of Paris). (1933), un chef-d’œuvre du genre.

Note.-- L'attention est brièvement attirée sur Roll. Pécout, *Les mangeurs de momies (Des tombeaux d'Égypte aux sorciers d'Europe)*, Paris, 1981 ; dans une émission de la BBC, mardi 06.09.1994, à 20.40 h, intitulée "Sadhus : India's Holy Men".

Cette émission portait sur le culte rendu en Inde à la déesse Sheeba, la déesse de la mort. Les Aghoris - c'est ainsi que l'on appelle les fidèles - se plantent dans un territoire proche du Gange où l'on brûle les morts. Entre autres choses, ils repêchent un crâne parfaitement conservé dans le Gange, le travaillent comme par magie, le mangent et le boivent.

Tous les jours, ils se frottent avec les cendres des crémations (tout le corps sauf les paumes des mains et la plante des pieds). Ces cendres les protègent du soleil mais, surtout, constituent une infrastructure permettant d'absorber les bons et mauvais esprits des morts.

À la pleine lune - le culte lunaire - les aghoris allument un feu avec les restes du bois de chauffage, dansent autour, en criant de fortes prières en l'honneur de Sheeba (E.RF. 264 ; 267 (Goethe)).

Comme tous les corps ne sont pas brûlés, ils ne mangent que de la chair humaine (à la pleine lune). Ensuite, ils se mettent à pleurer, sous l'influence d'esprits - de personnes décédées et d'autres - qui font bouger tout le corps.

Ils prient jour et nuit (E.RF. 54 : Prière suppliante). Ils ne dorment pas entre minuit et trois heures du matin (E.RF. 168 : Acupuncture) ; 231 : Choc en retour car alors, disent-ils, les esprits sont les plus actifs et les plus fortement ressentis.

Au passage : les aghoris sont aussi des conseillers, des guérisseurs et des prestidigitateurs.

Note. - L'abbé Trilles, *Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français)*, Lille, 1912, donne o.c., 190/196, un récit de l'initiation du "ngil" (le magicien noir en Afrique occidentale (Cameroun)) dans lequel les pratiques de chair et de sang jouent certainement un rôle de premier plan comme accès à une société secrète.

3.3. - Les vampires fluidiques. (299/303)

Ce sont des personnes vivantes mais elles volent la force vitale occulte des personnes qui les entourent et cela de manière imperceptible.

R. Ambelain, *Le vampirisme*, 205, donne le modèle suivant.

Le Dr Fortin, médecin, raconte l'histoire d'une jeune fille, Eugénie, qui vivait à Giney (près de Bordeaux) au siècle dernier. -- Pendant des années, elle n'a vécu que d'eau fraîche. Elle était une très bonne voyante et générait aléatoirement toutes sortes de phénomènes paranormaux, y compris, en dehors de la quasi-absence de nourriture, des "apparitions" (E.FR. 247 : Réant).

Ses “dons” lui ont valu la réputation de “la sainte” : de tout le département, des mères amènent leurs petits enfants à Eugénie pour les faire “bénir”.

Mais en ces occasions, elle se jetait littéralement sur ces petites créatures, les embrassant follement sur les lèvres, la gorge, la tête “comme si elle se fût abreuvée de leur sang”.

Un rythme saisonnier était perceptible : en été surtout, on lui amenait des enfants. C’est précisément à ce moment-là qu’elle a gagné en énergie et en vitalité et qu’elle a récupéré très nettement. Il ne faut pas oublier que lorsqu’elle avait environ 35/40 ans, elle avait le ventre gonflé et les jambes d’une hydropisie.

Mais en hiver, à cause des mauvaises routes, les visiteurs étaient rares. Ensuite, Eugénie est devenue “malade” et même alitée. Avec le temps, sa renommée s’étend : même le ministre Adolphe Thiers (1797/1877 ; historien et homme d’État) et de nombreuses personnalités, un grand nombre de médecins viennent la voir.

Un jour, il eut une inspiration : soudainement, sans prévenir, il les magnétisa (E.FR. 97 : Magnétisation ; 190 : Magnétisation du corps éthéré et astral). Cela a été immédiatement suivi - à la stupéfaction des personnes présentes - par une grave hémorragie utérine. Après un certain nombre de transitions émotionnelles, elle s’est levée et a guéri en peu de temps.

Note : Fortin s’était ainsi rendu compte que, grâce à la force vitale remplissant les mères et (certains) enfants, elle s’était saturée de sang-âme (E.FR. 60 ; 119 ; 124 ; 145 ; 238 ; 268 ; 293) afin de maintenir son âme-corps.

Note. - Le corps subtile de la terre mère.

Quand un enfant est reçu dans le ventre de sa mère Des profondeurs de la terre (E.FR. 283 : “Je vois un fantôme - elohim - qui monte de la terre”) s’élève un fantôme qui est la future forme adulte du receveur et qui s’installe dans et autour de la cellule fécondée. Il s’installe dans et autour de la cellule fécondée pour pénétrer pleinement dans l’être humain vers l’âge de sept ans (années de discrétion ou de compréhension).

Eh bien, cette ombre de vie se situe dans le système animiste total :